

LETTRE
EDIFIA

VIII
RECUE

18891



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS.USAL.ES



10

18891

~~num. 18. cap. 2. num. 6.~~



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SUALES

614468530

LETTRES
EDIFIANTES

ET

CURIEUSES,
ECRITES DES MISSIONS
Etrangères, par quelques Mission-
naires de la Compagnie de JESUS.

VIII. RECUEIL.

*De la lib^a
de la Comp^a
Salam.*



*del R. Coll.
de S. de*

A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, rue
S. Jacques, proche S. Yves, à l'Image
Saint Lambert.

M. DCC. VIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SUALES



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GEDOS.USALES



*Le Reverend Pere Antoine Verjus
Instituteur et 1^{er} Directeur des Missions Françoises
de la Compagnie de Jesus à la Chine, et aux Indes
Orientales, mort à Paris le 16 may 1706. âgé de 75. ans.*



AUX
JESUITES
FRANÇOIS
MISSIONNAIRES
à la Chine & aux Indes.

MES REVERENDS PERES,

*Quelque sensibles que nous
ayions esté ici à la perte que
a ij*



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SUALES

4 EPISTRE.

nous avons faite du REVEREND PERE VERJUS, je ne doute pas que la nouvelle de sa mort, qui doit maintenant avoir esté portée jusqu'à vous, n'ait fait au fond de vos cœurs les mesmes impressions, & peut-estre encore de plus vives, puisque vous perdez en sa personne celui que vous regardiez avec raison comme le Pere & le Fondateur de vos Missions. Il l'étoit en effet: & c'est à l'établissement de cet ouvrage si nécessaire au salut des ames, qu'il a employé une bonne partie de sa vie. Il y a consacré ses soins, ses veilles, sa santé, le

EPISTRE. 5

credit de ses amis, toutes les pensées de son esprit, & j'ose dire toute la tendresse & tous les mouvemens de son cœur.

J'ai cru, MES REVERENDS PERES, pour ne vous pas laisser sans quelque consolation dans une si juste douleur, & pour adoucir mesme en quelque façon la nostre, ne pouvoir rien faire de mieux, que de recueillir ce que j'ay sçû par moy-mesme, & ce que j'ay pû apprendre par d'autres, des particularitez de sa vie & de ses vertus. Le recit que je vous en ferai sera court & simple & ne contiendra rien qui ne soit

a iij

UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USALES

6 EPISTRE.

conforme à l'exacte verité. Mais j'espere, sa memoire vous estant aussi chere qu'elle l'est, que vous en serez touché; & que vous y trouverez mesme, quelque fervens que vous puissiez estre, de quoy vous instruire & vous édifier.

Le Pere ANTOINE VERIUS nâquit à Paris le 24. Janvier de l'année 1632. On remarqua en luy dès ses plus tendres années un naturel heureux, & cet assemblage de bonnes qualitez, qui font toujours naistre de grandes esperances, & qui attirent l'attention & les soins parti-

EPISTRE. 7

culiers des parens. Il parut mesme en diverses occasions, que la Providence veilloit d'une maniere speciale à sa conservation; & l'on a toujours regardé dans sa famille, non seulement comme un effet sensible de cette protection particuliere de Dieu, mais comme une chose qui approchoit du miracle, ce qui lui arriva à l'âge de neuf ou dix ans.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne, s'étant échappé à la vigilance de ceux qu'on avoit commis pour son éducation, il monta sur un puits tres-profond qui n'étoit couvert que de mauvaises plan-

a iiij



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDO.SUALES

8 EPISTRE.

ches, & se faisoit un diuertissement de s'y promener comme sur une espece de theatre, quand les deux planches du milieu lui manquerent tout à coup sous les pieds. Il estoit perdu sans ressource, si en tombant il ne se fust pris à une des planches qui restoient encore & où il demeura attaché, n'ayant pour soutenir tout le poids de son corps ainsi suspendu, que l'extrémité de ses doigts. Il demeura en cet état, jusqu'à ce qu'une jeune Paysane accourut au bruit qu'elle entendit; mais comme elle n'avoit pas assez de force pour l'aider à

EPISTRE. 9

sortir de ce danger, tout ce qu'elle put faire fut de crier elle-mesme, & d'appeller du monde à son secours. Alors un homme inconnu s'approcha, & l'ayant retiré sans peine, il l'avertit d'aller sur l'heure mesme à une Chapelle de la Sainte Vierge, qui estoit dans le voisinage, pour y rendre graces à Dieu de l'avoir délivré d'un peril si évident. Il le fit avec jrye, car il avoit déjà envers elle une devotion particuliere, qu'il a conservée jusqu'à la fin de ses jours. Toute la bonté de son cœur se fit connoistre dès cet âge tendre. A peine eut-il rejoint les



10 EPISTRE.

gens de la maison, qu'il en-
 voya promptement chercher ce-
 lui qui lui avoit sauvé la
 vie, afin de lui procurer la ré-
 compense qu'il meritoit. Mais
 cet homme que la Providence
 sembloit n'avoir conduit là,
 que pour le tirer de ce peril,
 disparut à l'instant; & quel-
 que diligence qu'on fist pour
 le trouver, ou du moins pour
 sçavoir qui il estoit, on n'en
 put jamais estre instruit.

A l'égard de la jeune Pay-
 sane, pour reconnoistre le ser-
 vice qu'elle lui avoit rendu,
 il s'appliqua à l'instruire lui-
 mesme des Mysteres & des
 devoirs de la Religion; & il

EPISTRE. II

le fit si parfaitement, tout en-
 fant qu'il estoit encore, qu'on
 la jugea digne quelque temps
 après, d'estre reçûe en quali-
 té de Religieuse chez les Hos-
 pitalieres de la Place Royale,
 où elle a donné pendant toute
 sa vie de grands exemples des
 vertus propres de son état. Il
 courut dans sa jeunesse, mal-
 gré l'attention de ses parens,
 plusieurs autres dangers, où
 la protection de Dieu parut
 toujours d'une maniere si vi-
 sible, que le Pere Verjus qui
 parloit peu de lui, avoüoit
 quelquefois à ses amis, qu'il
 ne pouvoit en rappeler le sou-
 venir, sans estre penetré de

a vj



la plus vive reconnoissance.

Monsieur Verjus, qui comptoit pour peu les avantages de la fortune, s'ils n'étoient accompagnés & soutenus d'un vray mérite, n'épargna rien pour cultiver les heureuses inclinations d'un fils qu'il aimoit tendrement. Quoyque personne ne fust plus capable que lui de donner à ses enfans une éducation heureuse, comme le sçavent ceux qui l'ont connu, & comme il a assez paru par les fruits solides qu'ils ont retiré de ses soins, & par la maniere dont ils se sont distingués dans la profession qu'ils ont suivie, il

crut cependant n'en pouvoir donner à celui-ci une meilleure, que de le faire étudier dans nostre College de Paris. Il y fit en peu de temps de grands progrès & dans les sciences & dans la pieté. Dés-lors on admiroit en lui des sentimens nobles & élevez beaucoup au dessus de son âge; un naturel égal & sans humeur, une sagesse anticipée, un esprit vif & penetrant, & qui ne se rebutoit pas aisément du travail, beaucoup de fermeté & de courage; en un mot, les plus heureuses dispositions du monde, à servir quelque jour utilement l'Etat,



comme plusieurs autres de sa famille. Mais Dieu qui vouloit l'attirer à son service, lui inspira d'autres vûes. Dans le temps qu'on songeoit à le retirer du College pour lui faire prendre le parti de l'épée, il se sentit fortement pressé de quitter le monde, & d'entrer dans nostre Compagnie. Le Pere Petau, à qui il avoit déjà confié sa conscience, fut celui qu'il consulta sur son dessein. Ce grand homme aussi recommandable par sa sagesse & par son éminente vertu, que par cette capacité profonde qui le rendit une des plus vives lumieres de son siecle,

se fit un plaisir de l'écouter; & comme il connoissoit déjà, par lui-mesme, & par le témoignage public, la pieté constante & les talens naturels du jeune homme, après quelques entretiens particuliers il l'assura que sa vocation venoit de Dieu. Il en fallut faire la declaration à son pere, qui en fut vivement touché, & qui mit d'abord tout en œuvre pour s'opposer au dessein de son fils; mais comme la tendresse ni l'autorité paternelle ne gaignoient rien sur un esprit naturellement ferme, il lui fit faire divers voyages de plaisir aux environs de Paris,



pour voir s'il n'y avoit point quelque legereté dans son dessein, & si le commerce du monde ne lui inspireroit point d'autres sentimens.

Ce fut dans une de ces promenades qu'il commença à donner des marques de ce zele ardent pour la conversion des Infidelles, qui a si fort éclaté dans la suite de sa vie. Il se trouva un jour chez un Gentilhomme ami particulier de M. Verjus. Pour faire plaisir au pere; le Gentilhomme n'omit rien de ce qu'il crut propre à éprouver la vocation du fils: mais bien loin de l'ébranler, le jeune homme n'en parut

17
EPISTRE. *que plus affermi. Il s'insinua mesme si bien dans l'esprit du Gentilhomme, & lui parla sur la conversion des Infidelles d'une maniere si pathetique, qu'il l'engagea à contribuer par ses aumônes à cette bonne œuvre. Il lui laissa sur cela un Memoire écrit de sa main, où il l'exhortoit à donner deux mille écus au Noviciat des Jesuites, pour y élever de jeunes Missionnaires propres à aller porter les lumieres de l'Evangile dans le nouveau Monde. Ce memoire se trouva dans les papiers du Gentilhomme après sa mort avec son testament, qui étoit en effet char-*



gé de cette aumône, & qui fut executé avant mesme que le Pere Verjus eust fait ses premiers vœux de Religion.

Cependant M. Verjus voyant que tous les moyens qu'il avoit pris, pour faire changer de resolution à son fils, n'avoient servi qu'à le fortifier, ne voulut plus s'opposer aux desseins de la Providence, & il en fit le sacrifice à Dieu, en homme vertueux & plein de Religion.

La separation couta cher à l'un & à l'autre, & le Pere Verjus a avoué depuis, qu'en ce moment il sentit les mouvemens de la nature se réveiller

dans son cœur d'une maniere si forte, qu'il en fut ébranlé. Mais dès qu'il fut au Noviciat, il protesta à JESUS-CHRIST que sa croix lui tiendrait lieu à l'avenir de tout ce qu'il avoit eu de plus cher dans le monde. En mesme temps ses peines s'évanouirent, & il ne songea plus qu'à acquérir la perfection de l'état qu'il venoit d'embrasser.

On ne sçauroit dire avec quelle ferveur il s'appliqua à remplir tous les devoirs de sa profession. Il estoit alors dans sa dix-neuvième année; & comme il avoit l'esprit



meur & fort avancé, il prit les choses de la pieté non pas en Novice, mais en homme fait. Il s'appliqua particulièrement aux vertus solides, & propres à former un homme destiné à travailler au salut des ames. La conversion du nouveau Monde ayant esté le principal attrait de sa vocation, c'est-là qu'il rapportoit ses prieres, ses communions, ses mortifications, & toutes les autres pratiques de la vie Religieuse; & son zele le porta dès ce temps-là à écrire à nostre Pere General pour lui demander la permission de s'y consacrer lui mesme le

plustot qu'il se pourroit. Ce fut dans de si saintes dispositions qu'il fit ses premiers vœux.

Aprés son Novitiat on l'envoya regenter en Bretagne. Le desir qu'il avoit de se consacrer aux Missions, ne s'y rallentit pas: au contraire il s'y alluma encore davantage par les exemples de plusieurs fervents Missionnaires que les Jesuites avoient de tous costez dans cette Province. Mais il comprit bien par la conduite qu'on observe dans nostre Compagnie, qu'il n'étoit pas encore meur pour des emplois si difficiles; qu'outre les forces du



corps & un âge plus avancé, il falloit acquerir beaucoup de connoissances, & s'exercer long-temps dans le travail; qu'enfin il ne devoit pas aller dans le nouveau Monde pour se rendre saint, mais plustost qu'il falloit se rendre saint, pour estre en état d'aller travailler avec succès à la conversion du nouveau Monde.

Ainsi il ne songea qu'à se perfectionner dans son employ: & les classes furent pour lui une espece d'apprentissage, où il s'accoutuma de bonne heure, comme il esperoit de le faire un jour dans les Missions, à souffrir, à tra-

vailer, à instruire, & à former les autres à la vertu. A mesure qu'il enseignoit à ses Ecoliers les voyes du salut, il marchoit à grands pas dans celle de la perfection; & comme il rapportoit tout à cette fin, ni l'étude des langues, ni la lecture des Auteurs profanes, ni le plaisir qu'il prenoit à la poésie & à l'éloquence, ne furent pas capables de dessécher sa dévotion. Mais aussi il sçut si bien allier l'un avec l'autre, que la dévotion ne parut jamais nuire à ses études. Il y fit en effet des progrès très-considerables; & il se trouvoit parmi nous peu de



personnes, qui eussent plus de goust que lui pour les ouvrages d'esprit, & qui entendissent plus finement les belles lettres.

Il fit ensuite sa Theologie avec le mesme succès: & il crut alors pouvoir esperer que le Pere General écouteroit ses prieres, & qu'il lui accorderoit enfin la grace qu'il avoit si long temps desirée. Bien des raisons cependant paroissoient s'opposer à son dessein. Comme il s'abandonnoit sans ménagement à tout ce qu'il entreprenoit, son extrême application à l'étude lui avoit causé des maladies considerables, jusqu'à

jusqu'à l'obliger souvent d'en interrompre le cours, & de laisser les classes pour quelque temps. Sa poitrine mesme paroissoit entierement ruinée, & on desespéroit qu'il pust jamais se rétablir. D'ailleurs on devoit avoir de la peine à se priver en France d'un homme que son esprit, sa capacité, & son excellent naturel rendoient propres à d'autres fonctions importantes, & qui demandoient moins de force que les emplois de la vie apostolique.

Cependant sa fermeté & son zele luy firent presser si fortement ses Superieurs, qu'il

VIII. Rec. b



leur fit une espece de violence ; & malgré tous les obstacles qu'on lui opposa , il obtint enfin du Pere General la permission de partir. Mais Dieu ne lui inspiroit ce grand zele que pour éprouver sa fidelité , ou plustost il attendoit encore plus de son zele que ce qu'il lui avoit inspiré. Il ne demandoit qu'une place parmi les Missionnaires ; & Dieu en le destinant à en estre le Pere & le Conducteur , vouloit en quelque maniere qu'il les remplist toutes.

M. le Comte de Crecy qui fut averti , quoyqu'un peu tard de son dessein , ne put

jamais se résoudre à perdre un frere qui lui estoit si cher. Il s'opposa fortement à son départ ; & il lui fut d'autant plus aisé d'y réussir , que les Medecins declarerent que dans la foiblesse où se trouvoit alors le Pere Verjus , il ne pouvoit pas mesme entreprendre le voyage sans courir risque de sa vie. Les raisons & les prieres de M. de Crecy toucherent les Superieurs , & il fut conclu que le Pere Verjus resteroit en France. Tout ce qu'on put faire pour le consoler , fut de lui donner quelque esperance d'obtenir dans un autre temps ce qu'on estoit

b ij



alors obligé de lui refuser.

Le Pere Verjus songea donc à rétablir sa santé. Mais comme il n'attendoit rien des remèdes ordinaires, qu'il avoit si souvent & si inutilement employez, il eut recours à de nouveaux moyens que sa piété lui inspira. Il avoit une grande veneration pour la memoire de Messire Michel le Nobletz, celebre Missionnaire de Bretagne, qui estoit mort quelques années auparavant en odeur de sainteté*, & dont il avoit oûi parler avec admiration durant son séjour en cette Province. Il l'invoquoit

* Le 5. May de l'année 1652.

souvent dans ses orations particulieres, & pour obtenir par ses merites la guerison il s'engagea par vœu à écrire sa vie. Cette vie qu'il donna sous le nom de l'Abbé de Saint André, fut reçûe du public avec un applaudissement general. * On la lut dans toutes les Communautés, & on la proposa aux Ecclesiastiques des Seminaires comme un modèle parfait pour ceux qui travaillent à la conversion des ames.

L'estime que tout le monde fit de cet Ouvrage, qui n'étoit pourtant qu'un premier essai, ne

* Elle fut imprimée à Paris chez François Muguet en 1666.



donna jamais envie au Pere
 Verjus de s'en declarer l'Au-
 teur. Il compta pour rien les
 louanges qu'il meritoit, pour vü
 que le prochain en retirast un
 solide avantage : & ça esté
 une des maximes qu'il a le plus
 constamment suivies, de tra-
 vailler toüjours sans aucune
 vüë d'interest propre, sçachant
 bien que Dieu nous récompense
 au centuple, non seulement de
 la gloire que nous lui ren-
 dons, mais encore de celle que
 nous nous dérobons pour l'a-
 mour de lui dans l'esprit des
 hommes. Ce travail qui de-
 voit estre, ce semble, un ob-
 stacle au rétablissement de sa

santé, devint un remede à
 son mal, comme sa foy le lui
 avoit fait esperer. Il se trou-
 va dans la suite beaucoup
 mieux ; & quoy qu'il ne fust
 point encore assez fort pour
 executer ses premiers desseins,
 il ne desespera pas de pouvoir
 s'occuper utilement en France
 au salut du prochain.

On eust bien souhaité qu'il
 se fust appliqué à la Predi-
 cation. il avoit pour cela des
 qualitez qui ne se trouvent
 gueres réunies dans la mesme
 personne ; une éloquence natu-
 relle & pleine d'onction, une
 politesse qui n'avoit rien d'af-
 fecté, beaucoup de feu dans

b iiij


 UNIVERSI
 DE SALAMANCA

GREDOS USA

32 EPISTRE.
 l'esprit & dans l'action ; une
 imagination qui répandoit par
 tout de l'agrément & de la
 clarté ; & sur tout un sens
 droit , un discernement juste,
 & un goust exquis , pour dé-
 couvrir ce qu'il y a de vray
 & de solide en chaque chose :
 mais la foiblesse de sa poi-
 trine & un asthme continuel
 empescherent toujours les Su-
 perieurs de l'appliquer à cette
 fonction.

Il s'en consola plus aisement
 que ses amis , parce qu'il re-
 doutoit ce que ce ministere a
 d'éclatant. Mais pour ne pas
 laisser languir son zele , il re-
 solut d'écrire sur des matieres

EPISTRE. 33
 de pieté. Pour connoistre ce
 que le Pere Verjus estoit ca-
 pable de faire en ce genre là ,
 outre la Vie de M. le Nobletz
 dont j'ay parlé , il ne faut que
 jeter les yeux sur celle de
 Saint François de Borgia qu'il
 a beaucoup plus travaillée ,
 & à laquelle il eust encore
 voulu mettre la dernière main
 sur la fin de sa vie , si ses oc-
 cupations & ses incommodi-
 tez lui eussent laissé quelques
 momens de loisir. C'est un
 Ouvrage plein de cet esprit
 du Christianisme & de ces
 grands sentimens , qui font
 paroistre la vertu dans tout
 son jour. Tout y respire le

bv



UNIVERSITATIS
 DE SALAMANCA

CREPOS USA

mépris des grandeurs humaines, les charmes de la solitude, le prix des humiliations, l'amour de la penitence, & la douceur de la priere & de la contemplation : & il est difficile de lire cette histoire avec quelque attention, sans estre également touché des grands exemples qu'on y remarque, & de la maniere vive & éloquente dont les choses sont exposées par l'Auteur.

Le Pere Verjus avoit sur tout pour écrire une facilité merveilleuse. Rien, ce semble, ne lui couloit ; & dès qu'il prenoit la plume, tout ce qu'il vouloit dire se presentoit d'a-

bord à son esprit, & couloit comme de source, sans qu'il fust obligé de le chercher. Je me suis moy-mesme fait souvent un plaisir de lui voir écrire un grand nombre de Lettres sur des affaires importantes, qui demandoient de la reflexion & de la justesse : il les écrivoit toutes aussi vistes que si on les lui eust dictées ; & je trouvois à la fin non seulement qu'il n'avoit rien obmis d'essentiel, ni pour le fond ni pour l'ordre, mais qu'il y avoit par tout un agrément & un tour d'esprit, où il est difficile d'arriver, mesme avec beaucoup d'étude &

b vj


 UNIVERSITATIS
 DE SALAMANICA

de travail. Il y a peu de personnes en France d'une certaine distinction, qui n'ayent lû ou reçû de ses Lettres, soit de celles qu'il écrivoit en son nom, soit de celles qu'il a écrites pour le Reverend Pere de la Chaize. Comme il tenoit lui mesme un Registre de celles particulièrement qui étoient sur des affaires importantes, le nombre qu'on en a est si prodigieux, qu'on pourroit estre surpris qu'avec ses autres occupations il ait pû fournir à un si grand travail.

Il seroit à souhaiter pour le public, qu'on eust conservé les Lettres qu'il a écrites à feuë

Madame de Malnouë*, sur differens sujets de spiritualité. Cette Princesse si recommandable par sa pieté, par son esprit & par sa politesse, pouvoit elle-mesme servir de modelle à tous ceux qui se piquoient de bien écrire. Elle se connoissoit parfaitement en ces sortes d'ouvrages; & le commerce qu'elle avoit avec tout ce qu'il y avoit de plus poli & de plus spirituel, lui donnoit lieu d'en pouvoir juger mieux que tout autre. Elle disoit quelquefois que dans les Lettres des personnes de sa connois-

* La Princesse Marie Eleonore de Rohan, Abbessé de Malnouë.



38 EPISTRE.
sance qui écrivoient le mieux ;
il luy sembloit voir tout d'un
coup ce qu'ils avoient d'esprit ;
mais que dans celles qu'elle
recevoit du Pere Verjus , elle
appercevoit comme en éloigne-
ment & en perspective un fond
d'esprit en reserve , qui alloit
incomparablement au delà de
ce qu'il en vouloit faire pa-
roistre. Elle voulut mettre à
la teste de son admirable Pa-
raphrase sur le Livre de la
Sagesse , une Préface de la fa-
çon du Pere Verjus. Ce Pere
en fit une tres-courte & en si
peu de temps , qu'il sembla y
affecter quelque sorte de ne-
gligence. Cependant elle parut

EPISTRE. 39
si belle à Madame de Mal-
nouë , qu'elle ne pouvoit se
lasser de dire que ce petit nom-
bre de paroles rangées en ap-
parence sans art & sans étude
valaient un Livre entier.

La reputation que le Pere
Verjus s'estoit acquise de bien
écrire , le fit rechercher de
plusieurs personnes de quali-
té , qui eussent bien voulu pro-
fiter de son esprit & de ses
talens ; il s'en excusa toujours
sur l'obligation , où il croyoit
estre de donner son temps à
quelque chose de plus impor-
tant à la gloire de Dieu &
au salut du prochain. Cepen-
dant il ne put se défendre de



prester sa plume pour travailler à quelques ouvrages d'un genre différent ; mais c'étoit dans une conjoncture où le devoir & l'amitié sembloient l'exiger de lui. Parmi ceux-là on peut mettre l'Apologie de M. le Cardinal de Furstemberg enlevé à Cologne pendant qu'on y traitoit de la paix ; plusieurs Manifestes François & Latins pour les Princes d'Allemagne contre les prétentions de la Cour de Vienne ; & quelques autres Ecrits de mesme nature qui regardoient les interests de la France, & qu'il fit pour soulager M. le Comte de Crecy,

lorsqu'il fut envoyé auprès de luy en Allemagne par ordre mesme du Roy.

Ce fut en 1672 que ce Ministre accablé par la multitude des affaires, dont il estoit chargé, & encore plus par ses indispositions, souhaita pour sa consolation & pour son soulagement, avoir auprès de lui le Pere Verjus, dont il connoissoit mieux que personne l'habileté & la facilité pour le travail.

Le Pere Verjus s'acquitt dans toutes les Cours d'Allemagne une grande reputation, non seulement par son esprit, mais beaucoup plus encore par sa



42 EPISTRE.

vertu & par sa droiture. On admiroit en lui avec une pénétration à laquelle rien n'échappoit, une modestie & des airs simples & unis qui ont toujours fait son caractère parmi nous, & qui étoient encore plus remarquables au milieu du monde. Il se faisoit honneur de porter son habit jusques dans les Palais des Princes Protestans, où le nom de Jesuite estoit le plus en horreur; & il paroissoit dans toute sa conduite un fonds de piété & de Religion, qui le faisoit aimer & respecter de tous ceux, dont il estoit connu.

Le premier Ministre de

EPISTRE. 43

Monsieur l'Electeur de Brandebourg, * homme d'une capacité reconnüe dans tout l'Empire, mais zelé Calviniste & qui dès son enfance avoit pris dans les Livres de ses Docteurs d'étranges impressions contre les Jesuites, disoit souvent qu'il passeroit volontiers sa vie avec lui. Ce n'est pas que le Pere le menageast en aucune maniere quand il s'agissoit de Religion; il lui parloit sur ce sujet avec la liberté qui convient à un Ministre de Jesus-Christ; & il employa souvent toute la force de son zele pour lui faire sentir ses

* M. le Baron de Schwerin.



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDOUS

erreurs & pour l'en detacher. S'il ne réussit pas à le convertir, la consideration que ce Ministre avoit pour lui, fut cependant utile à la Religion. Il lui representa combien il estoit honteux de recevoir & de récompenser comme on faisoit en quelques Cours d'Allemagne, & sur tout en celle de son Maistre, certains Refugiez de France & d'autres Royaumes Catholiques, à qui le seul esprit de libertinage avoit fait quitter leur pays & leur Religion, & il ferma par là à plusieurs l'azile qu'ils cherchoient à leurs desordres. Ce n'étoit que par un esprit de

zele, & pour les ramener plus aisément dans le bon chemin qu'il en usoit de la sorte. Lorsqu'il pouvoit les joindre & leur parler, il n'est point de mouvement qu'il ne se donnaît pour les faire revenir de leur égarement. Il s'appliquoit à les instruire, il les effrayoit par la crainte des jugemens de Dieu, il les gaignoit par mille bons offices, il procuroit leur reconciliation avec les Superieurs, dont ils craignoient les chastimens & l'autorité; il taschoit de mettre à couvert leur honneur & celui de leur Ordre, s'ils estoient Religieux: enfin il les con-



46 EPISTRE.
duisoit dans des lieux où il
pouvoit esperer que leurs per-
sonnes & leur salut seroient à
l'avenir en sûreté. Cette es-
pece de Mission que son zele
lui avoit inspirée jusques dans
les Cours & dans les Palais
des Princes Heretiques, l'oc-
cupoit de telle sorte, & lui
réussit si bien, qu'il sembloit
que la Providence ne l'y avoit
envoyé que pour faire rentrer
dans l'Eglise ces esprits éga-
rez.

Le premier Ministre du Duc
d'Hanovre* n'eut pas moins
de consideration pour le Pere
Verjus, qu'en avoit eu celui

* M. De Grote.

86
57
EPISTRE. 47
de Brandebourg, il servoit un
Prince Catholique*, & il avoit
le malheur de suivre le parti
Protestant. La beauté & l'ele-
vation de son genie jointes à
une naissance tres-distinguée,
lui donnoient un grand crédit
en cette Cour. Mais plus il avoit
de merite, plus il estoit touché
de celui du Pere Verjus. Il se
dérobait souvent à ses plus im-
portantes affaires pour l'entre-
tenir, & pour disputer avec
lui. Il sembloit qu'il cherchast
la verité; il l'écoutoit du
moins avec plaisir, quand le

* Jean Frideric Duc d'Hanovre,
mort à Ausbourg le 27. Decembre
1679.



UNIVERSITATIS
DE SALAMANTICA

GREDOUS

Pere taschoit de la lui faire
connoistre. Mais ses préjugez
L'emportèrent sur sa raison ;
& quoyqu'ibranlé, il ne put
jamais se resoudre d'abandon-
ner ses sentimens. Il avoïa
pourtant de bonne foy que le
Pere Verjus l'avoit entiere-
ment persuadé que les opinions
des Calvinistes n'étoient pas
soutenables ; & que pour lui
s'il pouvoit une fois se déter-
miner à condamner celle de
Luther, ce ne-seroit jamais
que pour embrasser la Religion
Catholique. Il ajoutoit aussi
que le Pere lui avoit donné
une haute idée des Jesuites,
& qu'il se croiroit fort heu-
reux

veux d'en avoir toujours au-
prés de lui deux ou trois de
son caractere.

Mais la Princeſſe Sophie *
Palatine, alors Duchesse d'Of-
nabruk, & aujourd'huy Du-
chesse Douairiere d'Hanovre,
dans qui l'esprit n'est pas
moins distingué que la nais-
ſance, connut peut estre mieux
que personne les excellentes
qualitez du Pere Verjus. Elle
l'honora de son estime & de
sa confiance, & lui en donna
en diverses rencontres des
marques tres-particulieres.

* Fille de Frideric V. Eleſteur,
Comte Palatin du Rhin, & Roy de
Boheme, & d'Elizabeth d'Angleterre.



Comme elle comptoit entiere-
ment sur sa discretion & sa
prudence, elle voulut bien
s'ouvrir à lui sur plusieurs
affaires importantes qui con-
cernoient sa maison, & qui
paroissoient mesme devoir estre
avantageuses à la Religion
Catholique. C'est ce qui fit que
le Pere Verjus répondit d'a-
bord avec toute l'application
de son zele à l'honneur que
lui faisoit cette Princesse, &
qu'il chercha à entrer dans les
desseins qu'elle lui proposoit.
Ils furent cependant sans effet
par divers obstacles qui les
arrestèrent, & auxquels le de-
sir qu'il avoit d'étendre la

EPISTRE. 51
vraye Religion, ne lui permit
pas d'estre insensible.

Si le Pere Verjus s'acquit
tant d'estime à la Cour des
Princes Protestans de l'Em-
pire, il est aisé de juger qu'il
ne se fit pas moins estimer chez
les Princes Catholiques. Mon-
sieur l'Electeur de Cologne*,
M. l'Evêque de Strasbourg*,
& M. le Prince Guillaume de
Furstemberg son frere qui a
esté depuis Cardinal, lui don-
nerent toutes les marques pos-
sibles de bienveillance. Non
seulement ils lui parloient fa-

* Maximilien Henry Duc de Ba-
viere.

* François Egon de Furstemberg.



milièrement de leurs affaires & de leurs interets, mais ils cherchoient toutes les occasions de l'obliger. Ils lui accordoient avec plaisir les graces qu'il prenoit la liberté de leur demander, & qui jamais ne le regardoient personnellement. Ils l'invitoient mesme à se charger librement des prieres qu'on voudroit leur faire par son canal, persuadez que ce qu'il auroit trouvé juste, mériteroit toujours leur attention.

M. l'Evêque de Munster Bernard de Gaalen, quoy qu'accablé d'affaires, & toujours occupé d'une infinité de

EPISTRE. 53
grands projets, & M. le Duc d'Hanovre Catholique, qui estoit le Prince, & peut-estre l'homme de l'Empire le plus sçavant dans la Religion, témoignoit souvent qu'ils ne se délassoient jamais plus agréablement qu'en sa compagnie. Ils lui trouvoient de l'érudition dans toutes les sciences, de la delicateffe pour les belles lettres, une critique fine dans les Ouvrages d'esprit, & une douceur animée de je ne sçay quelle vivacité, qui reveilloit toujours la conversation; mais sur tout une vertu à l'épreuve, & qui ne se démentoit jamais: de sorte



qu'ils le faisoient venir auprès d'eux le plus souvent qu'ils pouvoient, & qu'ils ne s'en separoient jamais qu'avec une nouvelle envie de le revoir.

Mais celui qui se distingua davantage par l'estime qu'il eut pour le Pere Verjus, fut sans doute le celebre Evêque de Paderborn, alors Coadjuteur de Munster*. Toute l'Europe sçait que personne ne se connoissoit mieux en merite que ce grand Prince; quelque caché qu'il pust estre, il l'alloit chercher jusques dans les lieux les plus reculez, parmi les Etrangers, aussi-bien que par-

* Ferdinand de Furstemberg.

mi ceux de sa Nation; & il croyoit ne pouvoir rendre assez d'honneur à ceux qui se distinguoient par quelque endroit. Dès qu'il connut le Pere Verjus, il se l'attacha par les témoignages de la plus sincere affection, & dans le dessein qu'il avoit de le retenir toujours auprès de sa personne, il combattoit continuellement les resistances de M. le Comte de Crecy, qui de son costé ne pouvoit gueres se passer de lui dans les differentes Cours d'Allemagne où le service du Roy l'appelloit.

Le Pere s'attacha d'autant plus à meriter & à cultiver



56 EPISTRE.

les bonnes graces de M. l'Electeur de Paderborn, qu'il y reconnut un grand fonds de Religion, & un desir tres-ardent d'étendre par tout la foy Catholique. Il sçut avec quelle pieté ce Prince si zelé avoit deja établi des Missions en Allemagne; & il lui persuada de répandre encore ses libera'itez jusqu'à la Chine, en donnant un fonds considerable pour y entretenir à perpetuité huit Missionnaires. Cette Fondation, Mes Reverends Peres, dont vous estes parfaitement instruits par les Relations publiques, & dont vous avez en partie recueilli

EPISTRE. 57

les fruits, est également dûë & au zele de cet incomparable Prelat, & au soin que le Pere Verjus eut de la lui inspirer.

Comme la marque la plus sûre d'un merite vray & solide, est sans doute l'estime universelle des grands hommes avec qui on a lieu d'avoir quelque commerce, dans le dessein que j'ay, Mes Reverends Peres, de vous faire connoistre celui du Pere Verjus, ne soyez pas surpris si je m'étends sur l'idée que les personnes les plus qualifiées en ont euë. La France a jugé de lui comme l'Allemagne; &

C V



UNIVERSITATIS
DE SALAMANICA

GREDOS U

le sentiment de ceux qui ont eu de la consideration pour lui, lui est d'autant plus avantageux, qu'ils ont encore eu plus de temps pour le connoistre que les Etrangers.

Si le Pere Verjus avoit de la consideration pour la personne de M. le Cardinal d'Estrées, cet illustre Prelat, qu'aucun autre n'a surpassé en generosité, ne manquoit aussi aucune occasion de marquer l'estime qu'il avoit pour le Pere Verjus. Il sembloit souvent descendre de son rang pour venir s'entretenir familièrement avec lui; il se faisoit un plaisir de l'obliger &

EPISTRE. 59
de le prévenir en toute rencontre; & comme si ce n'eust pas esté assez de l'honorer de sa protection & de sa precieuse amitié, il voulut absolument lui faire accepter une pension considerable, non pas tant disoit il, pour pourvoir à ses besoins, que pour faire connoistre combien il le consideroit. Le Pere Verjus refusa constamment cette marque de sa bienveillance, & il l'assura toujours de la maniere la plus forte, qu'il ne se mettroit jamais hors d'état de pouvoir jurer que son extrême dévouement pour sa personne, avoit esté es seroit



toute sa vie parfaitement désintéressé ; mais que pour marquer à son Eminence qu'il ne pretendoit pas se défendre de lui avoir obligation, il consentoit, quand elle auroit cinquante mille écus de rente, d'en recevoir tous les mois dix ou douze écus pour les Missions. C'est ainsi qu'oubliant ses propres intérêts, il ne perdoit jamais de vue ceux de l'Eglise & du prochain.

Il se servoit encore plus avantageusement pour ses Missions de la faveur de M. le Marquis de Louvois, & de celle de M. le Marquis de Seignelay. On vit durant qu'el-

ques années dans ces deux Ministres une espece d'émulation, à qui donneroit au Pere Verjus plus de marques de son pouvoir & de sa protection. Ils sembloient se disputer l'un à l'autre les occasions de lui procurer des grâces ; & il menagea si sagement leur bonne volonté, ou, comme il le disoit lui-mesme, Dieu le conduisit si heureusement dans les affaires qu'il eut à traiter avec eux, que ses cheres Missions profiterent toujours de la disposition favorable où ces deux grands hommes estoient à son égard.

Mais de tous ceux qui estoient



alors dans le ministere, ce lui qui sans contredit lui voulut le plus de bien, ce fut M. le Marquis de Croissy. Ce Ministre a souvent dit qu'il ne croyoit pas avoir dans le monde un ami plus attaché & plus solide. Aussi n'avoit il rien de caché pour lui dans ce qui regardoit ses interests particuliers & ceux de sa famille; il lui communiquoit ses desseins; il lui faisoit part de ses succès, il déchargeoit ses peines dans son cœur, & de quelque affaire qu'il lui parlast, il trouvoit toujours dans les vûes qu'il lui proposoit, comme il l'a souvent témoigné

lui-mesme, des conseils pleins de sagesse & de Religion. Je ne puis omettre ici une marque singuliere, & qui a esté sçûe de peu de personnes, qu'il lui donna de son estime, en le proposant au Roy pour menager une des affaires des plus delicates & des plus importantes de l'Europe, & qui demandoit dans celui à qui on la confioit, plus de sagesse & plus de talent pour s'insinuer dans les esprits. L'instruction qu'on devoit lui donner pour cela estoit déjà toute dressée & subsiste encore. Elle faisoit voir jusqu'où alloit la confiance qu'on avoit en lui,



64^m EPISTRE.

puisqu'on lui remettoit la disposition de plusieurs sommes considerables qu'il devoit employer selon les occurrences. Mais un changement inopiné qui arriva par rapport à cette affaire, fit prendre d'autres mesures, & le tira de l'embarras où on l'avoit exposé sans le consulter. Car dans le temps qu'on jetta les yeux sur lui, & que le Roy agreea le choix que le Ministre vouloit faire, le Pere Verjus ne sçavoit rien de ce qui se menageoit; & lorsqu'il eu fut enfin instruit, il se trouva fort incertain sur le parii qu'il avoit à prendre. Quoyqu'il

EPISTRE. 65

euft pour la gloire & le service du Roy un dévouement entier qu'il avoit assez fait paroître en d'autres occasions; dans celle cy neanmoins il estoit combattu par l'opposition extrême qu'il avoit pour tout ce qui paroïssoit ne pas s'accorder avec l'humilité de sa profession. La situation d'esprit, où ces deux considerations le mirent, lui fit regarder l'évenement qui changerit la disposition des choses, & qui le tiroit par là d'une fonction si opposée à ses inclinations, comme un coup heureux, & comme une épreuve sensible de la protection de Dieu



sur lui, dont il ne pouvoit assez le remercier.

Il estoit si éloigné de se procurer, ou mesme de desirer des emplois éclatans qu'il évitoit avec soin les occasions les plus naturelles de se produire; & quoyqu'en différens temps de sa vie il ait eu occasion de rendre compte au Roy d'affaires tres importantes pour le bien de la Religion & pour celui de l'Etat, il l'a toujours fait par le ministère des personnes qui avoient l'honneur d'approcher Sa Majesté, sans vouloir paroistre lui mesme en rien. L'on lui representa souvent qu'ayant l'honneur

d'estre connu du Roy autant qu'il l'étoit, il ne pouvoit se dispenser de le remercier lui-mesme des liberalitez qu'il répandoit de temps en temps sur ses Missions, & de la protection qu'il leur accordoit: mais la parfaite reconnoissance dont il estoit penetré à cet égard, ne le fit jamais sortir des regles de modestie qu'il s'étoit prescrites, & ses remerciemens passoient toujours par le mesme canal par où les graces lui venoient.

M. le Maréchal de Luxembourg*, que sa valeur & ses

* François Henry de Montmorency, Duc de Piney & de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, mort à Versailles le 4. Janvier 1695.



victoires ont rendu si celebre dans l'Europe, avoit pour le Pere Verjus une confiance qu'on peut dire qu'il n'a jamais eue pour personne. Quoy-que peut estre p'us occupé de sa propre gloire & de celle de l'Etat, que du soin de son salut, il conservoit pourtant en son cœur des principes de Religion, qui lui faisoient estimer la vertu, & qui le portoit quelquefois à rentrer en lui-mesme. Il s'en est sou-vent expliqué à ce Pere, qui ne desespéroit pas de le voir un jour aussi vif & aussi ardent pour Dieu, qu'il l'avoit esté pour le monde. Mais ce

fut particulièrement dans une de ces conjonctures où il est si avantageux de trouver un homme sage & affectionné sur qui on puisse compter, qu'il lui marqua la confiance intime qu'il avoit en lui. Avant que de faire une démarche qui pouvoit avoir de grandes suites pour sa personne il voulut l'entretenir & lui ouvrir sa conscience. Il souhaita mesme avoir son avis sur un Memoire important qu'il preparoit, & qui devoit estre présenté au Roy. Cette confiance ne diminua pas dans la suite, elle a continué jusqu'à la mort; & le Pere Verjus s'en servoit



toujours pour lui inspirer des sentimens chrétiens.

Il n'est pas nécessaire de vous rien marquer en détail sur la consideration que le Reverend Pere de la Chaize avoit pour le Pere Verjus, & sur la confiance qu'il lui a témoignée. Vos Missions en ont trop ressenti les effets, pour qu'aucun de vous puisse l'ignorer. Comme il lui connoissoit des vûes droites & désintéressées, & un zele tres-ardeur & plein de sagesse pour l'avancement de la Religion, il se servoit volontiers de lui dans les affaires qui pouvoient se communiquer, & particulie-

ment pour écrire une grande partie des Lettres à quoy l'engageoit la multitude des affaires dont il estoit chargé. Il entroit aussi avec plaisir dans tous les desseins que le Pere Verjus lui proposoit pour le bien de ses cheres Missions, & les appuyoit de son credit.

En voilà assez, Mes Reverends Peres, pour vous faire connoistre les sentimens qu'on avoit dans le monde pour le Pere Verjus. D'autres mieux informez des particularitez de sa vie, trouveront peut estre que j'ay omis bien des choses qui auroient pû servir à relever son merite. Mais



je les prie de considerer que ce sont des secrets, qui ont à peine échappé à son extrême confiance pour ses plus intimes amis, & qu'il eust enseveli avec lui, s'il les eust crû capables de les reveler au public.

Je passe à la consideration qu'on eut toujours pour lui dans son Ordre. Les Generaux qui ont gouverné de son temps, l'ont toujours regardé comme un homme solide, & extrêmement attaché aux véritables interests de son corps, qu'il ne separoit jamais de ceux de l'Eglise. Ils prenoient volontiers ses avis, ils en-
troien

troient avec plaisir dans ses vûes, ils admiroient son zele, & respectoient sa vertu. Les Superieurs de Paris eussent bien souhaité par sa conservation qu'il eust modéré son travail. Cependant dans cet excès mesme qu'ils ne pouvoient approuver, ils donnoient des éloges continuels à ses bonnes intentions, à sa tendre pieté, & sa profonde humilité. Mais quelle idee n'avoient point les particuliers, qui estoient assez heureux pour vivre avec lui ? ils y ont trouvé non seulement un fond d'édification, mais encore une ressource assurée dans leurs af-

VIII. Rec. d



faïres. Malgré la multitude de ses occupations, il estoit toujours prest à les recevoir, & à s'employer pour leur service. Il ne menageoit, pour les contenter, ni sa peine, ni son credit; & les Jesuites étrangers estoient si convaincus de sa generosité, qu'ils s'adressoient à lui; comme s'il eust esté à Paris le Procureur de toutes les Provinces.

Vous jugerez par là, Mes Reverends Peres, de ce qu'il pouvoit estre pour ses amis. Personne n'en a eu un plus grand nombre, & personne peut-estre n'a mieux scû les cultiver, & n'a plus merité

leur attachement. Il n'attendoit pas qu'ils s'ouvrirent à lui dans leurs besoins, il y pensoit le premier, & il se faisoit un plaisir de les prévenir. Quelque bons offices au reste qu'il eust rendu, il ne souffroit qu'avec peine qu'on lui en témoignast de la reconnaissance, & il disoit ordinairement que c'étoit lui faire plaisir, que de lui donner occasion d'en faire aux autres.

Il est temps, Mes Reverends Peres, que je reprenne la suite de sa vie, & que je vous parle de ce qui en a fait & la plus longue & la plus douce occupation. Le Procureur

d ij



reur des Missions du Levant estant mort, pour le remplacer on jetta les yeux sur le Pere Verjus & il reçut cet employ, non seulement comme une disposition de la Providence, mais encore comme un dédommagement de la perte qu'il croyoit avoir faite en demeurant en France. Par là il se trouvoit continuellement occupé de ce qui estoit le plus capable de nourrir son zele; & au lieu qu'en devenant Missionnaire, il auroit esté borné à une Eglise & à une Province, par ce nouvel employ il estoit chargé de la conversion de plusieurs Royaumes.

Aussi ne regarda-t-il pas cette occupation comme un temps de repos: Il fut mesme d'abord persuadé qu'une santé plus forte que la sienne estoit nécessaire pour en remplir toutes les obligations, & il compta moins sur son courage, que sur les secours de la Providence.

Ces Missions manquoient alors en plusieurs endroits d'Ouvriers faute d'un revenu suffisant pour les entretenir; & la pieté des Fidelles s'étoit refroidie, on estoit contraint d'abandonner sans instruction un grand nombre de Schismatiques. Mais le Pere Verjus fit bien-tost changer de

d iij



face à ces nouvelles Eglises: il les augmenta en peu de temps d'un grand nombre d'établissmens; il les pourvut de Ministres qu'il prit dans toutes nos Provinces, & au lieu que ses predecesseurs estoient obligez de refuser la pluspart de ceux qui se presentoient, il se plaignoit toujours de n'en pas avoir assez. On fut surpris de sa conduite, & les superieurs lui demandoient souvent. Unde ememus panes ut manducent hi: Où trouverez-vous de quoy entretenir un si grand nombre de Missionnaires? A quoy il répondoit que nous de-

Jean. 6. 5.

visions craindre de manquer à la Providence, mais qu'il ne falloit jamais apprehender que la Providence nous manquast. Il ajoûtoit aussi que ce n'étoient pas les aumosnes qui nous donnoient de bons Missionnaires, mais que les bons Missionnaires nous procuroient infailliblement des aumosnes, selon cette parole de Jesus-Christ, Cherchez premiere-^{Matth. 6.} ment le Royaume de Dieu, ³³ & le reste vous sera donné.

Aussi la crainte de manquer d'argent n'empescha jamais le Pere Verjus d'entreprendre une bonne œuvre; alors il empruntoit hardiment

d iijj



80 EPISTRE.

de grosses sommes, & ne craignoit point de faire de nouvelles dettes dès qu'il le jugeoit nécessaires au salut du prochain. L'expérience qu'il avoit que Dieu ne se laissoit jamais vaincre en liberalité, animoit chaque jour sa confiance. Il écoutoit froidement les avis de ceux qui trouvoient de la temerité dans ses desseins; ou bien il leur disoit en souriant, *Arca meæ confidito. Comptez un peu sur mes fonds. Ce qu'il entendoit de ces fonds inépuisables du Pere de famille, dont les ouvriers sont toujours récompensez au centuple.*

EPISTRE. 81

Non seulement le ciel benissoit d'une maniere particuliere les saintes entreprises du Pere Verjus, par les grandes aumosnes qu'il lui menageoit dans ses besoins; mais beaucoup plus encore par la multitude d'excellens sujets, qui se presentoient à lui de toutes parts. Le nombre en estoit si grand, que si on eust abandonné les jeunes Jesuites à leur ferveur & au zele du Pere Verjus, nos autres Missions, & je puis dire mesme nos Colleges, auroient esté dépeuplez. C'en est pas que le Pere, en les invitant à entrer dans la vigne du Seigneur, leur

d v.



propofast rien , qui puft tant
 foit peu flater la nature , ou la
 curiofité. Vous le fçavez ,
 Mes Reverends Peres , bien
 loin de leur cacher les croix
 qui fe trouvent comme répan-
 duës & comme semées dans
 les voyes de l'Apoftolat , il
 affectoit , ce femble , d'en aug-
 menter le nombre. Il ne leur
 parloit que de ce qu'ils avoient
 à souffrir , de la faim , de
 la foif , des naufrages , des
 perfecutions , du martyre. Ce
 " n'est pas , écrivoit-il à
 " l'un deux , au Thabor que
 " Jefus vous appelle , c'est
 " au Calvaire , c'est à la
 " mort. Souvenez-vous , mon

cher Pere , qu'un Apoftre
 meurt à tout moment. Il ne
 faut pas vous cacher les dif-
 ficultez à vous mefme : elles
 font grandes , & la charité
 ordinaire n'est pas affez forte
 pour les furmonter. Mais
 la charité de Jefus-Chrift qui
 vous presse , augmentera fans
 doute la vofre. L'exemple
 de vos freres vous animera ,
 & vous vous trouverez ,
 comme je l'efpere de la mi-
 ſericorde de Dieu , rempli de
 joye & de conſolation dans
 vos travaux.

Il s'expliquoit à un autre
 en cette maniere. Je ſuis
 touché, Mon Reverend Pere,
 dvj



„ jusqu'à verser des larmes ;
 „ en lisant dans vostre der-
 „ niere lettre tout ce qu'il a
 „ plû à Dieu de vous inspi-
 „ rer pour la conversion des
 „ Infidelles. Il ne faut pas un
 „ courage moins grand que le
 „ vostre pour entreprendre de
 „ si grandes choses. Mais soyez
 „ neanmoins bien persuadé que
 „ tout ce que vous vous repre-
 „ sentez dans la ferveur de
 „ vos prieres, est beaucoup au-
 „ dessous de ce que vous éprou-
 „ verez. Donnez à vostre zele
 „ autant d'étenduë que vous
 „ pourrez, la Providence vous
 „ donnera encore des croix que
 „ vous n'avez pas prévues.

Mais cela mesme vous doit
 animer. Le Disciple n'est
 pas de meilleure condition
 que le Maistre, & nous ne
 meriterions pas d'estre à la
 suite de Jesus-Christ, si nous
 ne portions comme lui une
 pesante croix.

Toutes ses lettres & tous ses
 discours estoient pleins de ces
 sentimens ; & il ne pouvoit
 souffrir qu'en écrivant à ceux
 qui se presentent pour les
 Missions, on parlast de cer-
 tains petits adoucissements,
 qu'on trouue quelquefois dans
 un pays plustost que dans un
 autre. Il estoit au contraire
 persuadé que plus une Mission



est dure, fatigante, laborieuse, plus on trouve de Jesuites qui veulent s'y consacrer; & il disoit avec esprit, qu'il en estoit d'un Apôtre, comme d'un bon General d'Armée, qui dans le combat se porte toujours où il voit le plus grand feu.

Ce n'est pas que dans la pratique il negligeaſt rien de ce qui pouvoit adoucir la vie penible de ses Missionnaires. Il les aimoit avec une tendresse de pere, il compatissoit à toutes leurs souffrances; & jamais il ne recevoit de leurs lettres sans les mouiller de ses larmes: sur tout quand il y

trouvoit les signes de leur Apostolat, je veux dire des croix & des afflictions.

Lorsqu'ils estoient sur le point de partir il pouvoit à leurs besoins au delà mesme de leurs desirs. Il employoit tout son crédit pour leur procurer dans les Ports de mer la protection des Intendans, & l'amitié des Capitaines. Il avoit par tout des relations, en Portugal, en Angleterre, en Hollande, à Constantinople, en Perse & dans les Indes, pour les pouvoir plus sûrement d'argent & des autres choses necessaires. Enfin il se croyoit d'autant plus obli-



gè de contribuer mesme à leurs commoditez, qu'il les trouvoit plus ardens à souffrir tout pour Jesus-Christ.

Vous avez vous-mesmes, Mes Reverends Peres, mille fois éprouvé sa charité, & vous pourriez mieux que moy dire jusqu'où alloient sur cela ses saintes inquietudes. Quoy-que nous en ayons vû icy une infinité d'exemples édifiants, il y en a bien d'autres qui nous ont échappé; & il faudroit vous entendre chacun en particulier, pour les connoistre parfaitement.

Le Pere Verjus n'avoit pas moins d'estime que de ten-

dresse pour ses chers Missionnaires, & il n'y en avoit aucun parmi eux, qu'il ne regardast avec respect, & dont il n'admirast la vertu & le merite. Si leurs voyages n'étoient pas heureux, si dans le compte qu'ils lui rendoient de leurs entreprises, il ne trouvoit pas que les progrès répondissent à ses esperances, s'il s'élevoit quelque persecution, il n'en rejettoit jamais la faute sur eux: à l'entendre parler, c'estoit toujours à lui qu'il falloit s'en prendre; & en ces occasions il disoit ordinairement: Je vois bien que je gaste tout, & que par



90 EPISTRE.
mes pechez j'arreste l'œu-
vie de Dieu.

Comme les gens de bien
n'ont pas toujours les mesmes
vûës dans le service du Sei-
gneur, il est quelquefois arri-
vè que les Missionnaires d'un
pays se plaignoient qu'on ne-
gligeoit leur Mission, pendant
qu'on sembloit ne songer qu'à
étendre les autres: & ils écri-
voient mesme sur ce sujet des
lettres assez vives, que la
vûë des besoins veritables, où
se trouvoient les peuples dont
ils estoient chargez, leur ar-
rachoit. Le Pere Verjus loin
de les condamner, loüoit tou-
jours leur zele, il leur repre-

91 EPISTRE.
sentoit ses raisons, le malheur
des temps, l'état peu favora-
ble de ses affaires; il taschoit
sur tout de les bien convain-
cre de sa bonne volonté, & il
faisoit tous ses efforts pour les
consoler. Dans les temps les
plus difficiles il ne perdoit
jamais courage; & bien loin
de se rebuter pour les difficul-
tez que la malice des hommes
ou l'ennemi commun faisoit
naître, il se fortifioit, si je
l'ose dire, à mesure qu'il se
sentoit foible, & une entre-
prise manquée estoit pour lui
une raison d'en former une
autre.

Il faut pourtant avoüer que



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOUSAL

92 EPISTRE.

le Pere Verjus eut d'abord quelque peine à entreprendre les nouveaux établissemens qui se sont faits par les Jesuites François aux Indes & à la Chine. Il en prévint les difficultés, sçachant sur tout les differends qui estoient alors entre la Cour de Rome & celle de Portugal, au sujet des Vicaires Apostoliques & des Evêques François que la sacrée Congregation avoit nommez, & qui avoit obtenu une pleine jurisdiction en ce pays-là, contre les privileges que le Roy de Portugal soutenoit lui avoir esté autrefois accordez. Il vit bien qu'il seroit

EPISTRE. 93

difficile, quelques mesures qu'on prist, de concilier des interests si differens, & de contenter en mesme temps les Evêques Portugais déjà établis dans les Indes, & les Evêques François qui s'y établissoient de nouveau; les uns & les autres pretendans qu'on devoit absolument dépendre d'eux. Cependant comme c'étoit par les ordres exprés du Roy, que devoient partir les six premiers Jesuites, qui allerent à la Chine en qualité de Mathematiciens de Sa Majesté, il crut qu'étant appuyez d'une si puissante protection, ils pourroient se ménager avec



94 EPISTRE.

les uns & les autres, & qu'on auroit mesme des égards pour eux, jusqu'à ce que les contestations de la Couronne de Portugal avec la sacrée Congregation eussent esté réglées: & il se rendit enfin aux ordres réiterés qui lui furent donnez sur cela par M. le Marquis de Louvois. Il est vray que quand il eut une fois pris son parti, il mit en œuvre tout ce que son zele put lui suggerer, pour soutenir & pour avancer cet ouvrage, malgré les obstacles & les persecutions, par où le Démon traverse ordinairement toutes les entreprises qui regardent la gloire de Dieu, &

EPISTRE. 95

qui, comme vous sçavez, & comme vous l'avez peut-estre éprouvé vous-mesmes, n'ont pas manqué dans celle-cy.

Il ne se contenta pas des moyens ordinaires que lui donnoit la France, pour faire passer des Ouvriers dans les Indes: il chercha à s'ouvrir de nouveaux chemins par la Pologne, par la Perse & par la mer Rouge. L'Angleterre mesme quoyqu'en guerre, avec nous, lui donna quelquefois la facilité de faire passer des Missionnaires sur ses vaisseaux, & nous devons sçavoir gré à la Compagnie Royale de Londres des bons offices qu'elle



nous a rendus à cet égard. Ainsi on vit en peu de temps nos Missionnaires répandus dans les Royaumes de Siam, de Maduré, de Malabar, de Bengale, de Surate, du Tonkin & de la Chine. Ces succès devoient assurément borner le zele du Pere Verjus, mais il assuroit qu'il ne mourroit point content, qu'il n'eust au moins établi cent Jesuites François en Orient; & si ses souhaits n'ont pas este entierement accomplis, il s'en est peu fallu.

On ne scauroit assez admirer comment en si peu d'années le Pere Verjus put trouver des fonds suffisans, pour fournir à
tant

tant de nouveaux établissemens; sur tout lorsqu'on scait jusqu'où alloit son désintéressement, & combien il estoit éloigné de ces vûes basses, où la conscience & l'honneur peuvent le moins du monde estre intéressés. Il pressoit les personnes zelées, autant qu'il lui estoit possible, de contribuer à une si sainte œuvre. Il taschoit de les y porter par ses discours, par ses lettres, par ses amis, & par les autres moyens que peut découvrir une pieté ingenieuse. Mais s'il pouvoit s'appercevoir que dans les dons & les aumosnes qu'on lui faisoit, il entraist quelque

VIII. Rec. c



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

autre vûë que le desir de glorifier Dieu, c'en estoit assez pour l'obliger à les refuser.

Bien des gens seroient encore en état presentement de rendre témoignage à la verité, & je pourrois citer moi-mesme plusieurs exemples dont j'ai eu connoissance, & qui en seroient une preuve honorable à sa memoire, mais je me contenterai d'en rapporter un tres-édifiant, & propre à faire connoistre son caractère.

Un pere de famille qui avoit un bien tres-considerable, se trouvant au lit de la mort, & voulant songer à sa conscience, fit appeller le Pere Verjus pour

se confesser. Il n'avoit aucune habitude avec lui; & sa seule reputation l'avoit porté à lui donner cette marque de confiance. Le malade commença par lui dire qu'il avoit dessein d'abandonner tout son bien à nostre Compagnie. Le Pere Verjus écouta froidement la proposition, & sans passer plus avant, il voulut sçavoir si le mourant ne laissoit point d'enfans dans le monde. Cet homme qui paroissoit accablé de son mal, se reveilla alors tout d'un coup; & comme si la colere lui eust donné de nouvelles forces, il s'emporta si violemment contre les déregle-



mens de son fils, & il en fit un portrait si affreux, que le Pere Verjus jugea d'abord qu'il y avoit dans le pere plus d'animosité que de raison.

Cependant pour ne pas revolter un esprit irrité, il s'entendit en general sur la mauvaise conduite des enfans, qui s'attirent souvent la juste indignation de leurs parens. Il le loüa ensuite de ce que, contre la coutume de quelques peres, il ne s'étoit point aveuglé sur les défauts de son fils. Mais quand après un long discours il s'aperçut que le malade lui donnoit volontiers son attention : Après tout,

Monsieur, lui dit-il, l'action que vous allez faire, merite beaucoup de reflexion : vous devez bien tost paroistre devant Dieu, & il ne sera plus temps alors de réparer le tort que vous faites à vostre fils, si par hazard il se trouve moins coupable que vous ne vous l'estes imaginé. Vous ne voudriez pas mourir chargé de la moindre injustice à l'égard de vostre plus cruel ennemi, combien plus devez-vous apprehender d'oster injustement le bien & l'honneur à la personne du monde qui vous doit estre la plus



» chere ? Je ne veux point
 » croire que ce jeune homme
 » soit tout-à-fait innocent,
 » puisque vous l'accusez vous-
 » mesme ; mais je n'ose aussi
 » le juger digne d'une puni-
 » tion si severe, jusqu'à ce
 » qu'on lui ait donné le temps
 » de justifier sa conduite. Au
 » reste, Monsieur, l'aigreur,
 » la colere & l'emportement ne
 » sont pas de bonnes disposi-
 » tions pour se preparer à mou-
 » rir. Faites venir vostre Fils,
 » parlez-lui en pere, & non
 » pas en ennemi, écoutez tran-
 » quillement ses excuses, &
 » faites ensuite ce que la rai-
 » son, l'amour paternel & la

Religion vous inspireront. «
 Mais quelque parti que vous «
 preniez après cela pour dis- «
 poser de vos biens, jettez «
 les yeux sur tout autre per- «
 sonne que sur les Jesuites ; «
 & pour moy quelque ardeur «
 que j'aye pour l'établissement «
 de mes Missions, vous pou- «
 vez compter que mon zele «
 ne servira jamais de pre- «
 texte ni à la vengeance d'un «
 pere, ni à la ruine d'un fils. «

Ce discours que le Pere
 Verjus étendit avec une élo-
 quence vraiment chrestienne,
 eut tout l'effet qu'il s'étoit
 proposé. Le malade appella
 son fils, lui parla avec plus

e iij



104 EPISTRE.

de moderation, l'écouta & le jugea moins criminel. De sorte qu'en peu d'heures leur reconciliation fut si parfaite, qu'elle fut suivie de larmes, & de mille marques d'une tendresse reciproque.

Le jeune homme dans la suite ne pouvoit s'exprimer assez vivement, sur les obligations qu'il reconnoissoit avoir à un homme, qui sans le connoître, & en quelque sorte contre ses propres interets, lui avoit rendu un service si essentiel; & il disoit souvent que s'il lui eust esté permis de reveler certains secrets de famille qu'il devoit prudem-

EPISTRE. 105

ment ensevelir avec son pere, le monde connoistroit dans la personne du Pere Verjus, jusqu'où peut aller la sagesse, la bonté, & le désintéressement d'un Confesseur.

Lorsqu'on le loüoit de ce détachement, il répondoit agréablement qu'il n'y avoit que deux choses qui pouvoient enrichir ses Missions. Recevoir peu & avec discretion, & dépenser beaucoup & avec liberalité. Ce qu'il expliquoit de cette maniere: Je suis persuadé, disoit-il, qu'il y a certains biens qui appauvrissent, au lieu d'enrichir. Ce qui nous vient de la pas-

ev



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

» sion, de l'intérêt, de la cu-
 » pidité, ne sert jamais à
 » avancer la gloire de Dieu.
 » J'aime mieux pour nourrir
 » tous les Ministres de l'E-
 » vangile, ce petit nombre de
 » pains que Jesus-Christ benit
 » dans le desert, que toutes les
 » richesses qui ne seroient ni
 » données ni reçues dans un
 » esprit de charité & de zele.
 » L'un croist toujours & se
 » multiplie, au delà mesme de
 » nos besoins : l'autre perit
 » sans aucun fruit, ou ne sert
 » qu'à une vaine ostentation.
 » Cela mesme nous doit inspi-
 » rer une grande foy, & une
 » sainte prodigalité : car lors-

qu'on dispense avec confiance à
 ses Ministres le peu qui
 vient de Dieu, & que lui-
 mesme a beni, comme les
 Apostres faisoient aux peu-
 ples qui suiwoient Jesus-
 Christ, le ciel fait alors des
 miracles en nostre faveur,
 & l'abondance suit de près
 nostre pauvreté. Le Pere
 Verjus ne regardoit pas ces
 maximes comme des idées de
 pure speculation, il en faisoit
 la regle ordinaire de sa con-
 duite. Aussi tout sembloit
 naistre sous sa main, dès qu'il
 estoit dans le besoin, & la
 Providence lui fournissoit à
 point nommé tous les secours
 necessaires.

e vj



C'est par là que les Missions, dont il eut soin, s'étendirent dans la plus grande partie du monde. Lorsqu'il en fut chargé, il avoit commencé, si je puis m'exprimer ainsi, à estre comme un pere de famille borné à un petit nombre d'enfans, & il devint en peu d'années le pere de plusieurs nations. Quelque plaisir qu'il eust de voir les grands succès que le ciel donnoit à ses travaux, il connut bien qu'un seul homme ne pouvoit plus remplir un employ qu'il avoit rendu si penible. Il crut donc qu'il estoit temps de le partager; & il demanda instam-

ment aux Superieurs, pour estre le compagnon de son zele, une personne, pour qui depuis long-tems il avoit une véritable estime *. Il lui remit le soin de toutes les Missions du Levant: c'est à-dire, de Constantinople, de Grece, de Syrie, d'Armenie & de Perse; & il se borna à celles des Indes Orientales & de la Chine. Mais son grand âge & ses infirmités continuelles ayant quelque tems après diminué considerablement ses forces, il se crut enfin obligé de se décharger entierement, & de se donner encore un se-

* Le R. P. Fleuriau.



110 EPISTRE.

cond successeur * dans cette portion qu'il s'étoit réservée.

Ce fut alors qu'étant débarrassé de ses occupations extérieures, il s'occupait tout entier du soin de sa perfection. Il goûta sa liberté & sa solitude, non pas tant parce qu'elles lui procuroient du repos, que parce qu'elles lui donnoient le temps de travailler uniquement pour lui-même. La prière, la mortification, la lecture de l'Écriture sainte partageaient tout son temps. Il s'occupait sans cesse des pensées de la mort, & il en parloit si sou-

* Le R. P. Magnan, qui mourut à Versailles le 15. Decembre 1705.

EPISTRE. 111

vent dans ses discours & dans ses lettres, qu'il sembloit n'être attentif qu'à cette parole de l'Apostre, quotidie morior. Cette pensée lui devint encore plus familière depuis un accident qui lui arriva à Fontainebleau, où il tomba tout à coup sans connoissance, & avec des symptomes qui le menaçoient d'une mort subite.

Il regarda cette chute comme un avertissement de ce qui devoit bien tost lui arriver. Il en remercia Dieu comme d'une grace singulière ; & il sentit de nouveaux desirs d'être bien-tost en état de s'aller unir avec Jesus Christ. Mais



cette pensée de la mort qui avoit fait d'abord sa plus douce consolation, devint pour lui dans la suite la source d'une épreuve penible & humiliante. A force d'y penser, il en craignit les suites, & il ne pouvoit l'envisager sans trouble. Ce n'étoit dans son ame qu'inquiétudes, que dégousts, que tenebres: une foule de pensées se succedoient les unes aux autres pour le tourmenter. Il se reprochoit cent fois le jour le retardement des progrès de l'Evangile, comme s'il en eust esté effectivement la cause. Des vapeurs auxquelles il avoit esté de temps

en temps sujet, & qui devinrent alors presque continuelles, & une fâcheuse insomnie, jointe à la délicatesse de sa conscience, contribuèrent à ces agitations de son esprit; & Dieu par ces peines voulut sur la fin de sa vie exercer sa patience, & purifier son ame.

Au milieu de ces inquiétudes il conserva toujours néanmoins dans son cœur une solide confiance en la miséricorde divine: & quoyqu'il n'eust rien de cette douceur sensible, qui produit le calme & la paix, elle avoit toute la force qui fait accepter avec soumis-



*tion, & mesme avec action de
graces, tout ce qui nous vient
de la main de Dieu. Le trou-
ble, dont il fut agité pendant
prés de deux ans, avoit pour-
tant ses intervalles; & la der-
niere année de sa vie il re-
couvra entierement la paix.
Mais comme il craignoit qu'une
longue maladie ne le plongeast
en son premier état, il pria
Dieu de lui accorder un genre
de mort qui ne l'exposast point
à de semblables allarmes; &
il se tenoit si sûr de l'obtenir,
que quelques mois avant que
de mourir, il ne se separoit
jamais de ses amis, sans leur
dire le dernier adieu. Il mou-*

*rut en effet presque subitement
le 16. du mois de May 1706. à
quatre heures du matin, dans
la soixante & quatorzième an-
née de son âge, étouffé par son
asthme, dont les accès estoient
devenus tres-frequens & tres-
violens.*

*Jamais mort, quelque su-
bite qu'elle parut, ne fut
moins imprévue que la sienne.
Il s'y estoit préparé par l'in-
nocence de sa vie, par la pra-
tique constante des vertus re-
ligieuses, par de continuelles
meditations sur la vanité du
monde, par un travail infa-
tigable pour avancer la gloire
de Dieu, par un pressentiment*



interieur, qui l'obligeoit à se tenir toujours prest à aller paroistre devant lui.

Nous avons, Mes Reue-
rends Peres, tous les sujets de croire qu'il estoit meur pour le ciel, & que Dieu ne l'a retiré de ce monde, que pour le récompenser avec un grand nombre de saintes ames, à qui il avoit procuré par ses travaux le bonheur éternel. Mais comme le Pere des lumieres découvre souvent des taches dans ce qui paroist aux yeux des hommes le plus pur & le plus parfait, vous devez joindre vos prieres aux nostres, pour baster dans l'autre vie, s'il

estoit necessaire encore, le repos à un homme, qui dans celle-cy a sacrifié tout le sien pour vous. Permettez-moy d'ajouter que ses religieux exemples nous laissent encore une autre obligation, & que nous ne pouvons nous représenter ce qu'il a fait, sans penser à ce que nous devons faire nous-mesmes.

A considerer les grandes qualitez que la nature, l'éducation & la grace avoient réunies dans la personne du Pere Verjus, il semble qu'on ne puisse guere esperer de lui ressembler parfaitement: il est pourtant vray qu'il se trouve



peu de personnes parmi nous, plus propres à nous servir de modèle. Avec un esprit élevé, & toujours rempli de grands desseins, mais qui ne regardoient jamais que la gloire de Dieu, personne ne s'abbaïssoit plus volontiers que lui, à tout ce que la vie Religieuse a de plus simple & de plus commun. Comme il aimoit la retraite, il aimoit aussi la regularité; & il gémissoit souvent de ce que ses occupations, ses voyages, ses visites & ses infirmités l'obligeoient quelquefois à se dispenser de certaines observances: car pour la priere, la lecture des livres

spirituels, l'exaëtitude à reciter en son temps l'Office divin, à celebrer chaque jour les divins Mysteres, & à se confesser regulierement deux fois la semaine, rien n'a esté capable de le déranger sur cela un seul moment.

Sa mortification n'a pas esté une de ses moindres vertus. Il regardoit les croix comme son partage, & il les aimoit comme la plus précieuse portion de l'heritage de Jesus-Christ. Quoy qu'il eust un air toujours gay & content, & que la tranquillité de son esprit se fist remarquer dans sa conduite & dans ses entretiens,



il a passé presque toute sa vie dans les souffrances. Son mal de poitrine le fit languir dans la jeunesse, un asthme succeda à cette langueur, ensuite il fut tourmenté par des migraines violentes, enfin des fluxions sur toutes les parties du corps, & des vapeurs très-fâcheuses acheverent de ruiner sa santé. Il ne goûtoit aucuns des plaisirs innocens que les personnes mêmes les plus spirituelles se permettent quelquefois: & si quelque chose estoit capable de lui donner de la joye, c'étoit de penser que ses infirmités lui tiendroient peut-estre lieu de purgatoire.

gatoire. C'est ainsi qu'il s'expliquoit dans ses plus grandes peines. Au lieu de prendre après le repas, selon nostre coûtume, un peu de relasche dans la conversation; il se retiroit ordinairement en sa chambre pour écrire ou pour prier. Il dormoit très-peu, & il estoit souvent obligé de passer une partie de la nuit sans se coucher.

Il recevoit sur tout avec plaisir toutes les incommoditez qui accompagnent la pauvreté de nostre état. Non seulement il fuyoit avec soin ce qui auroit eu parmi nous quelque air de singularité; mais

VIII. Rec. f



dans les choses mesmes les plus communes, il se negligeoit jusqu'à paroistre quelquefois choquer la bienséance. Pour les presens qu'on lui vouloit faire, il les refusoit constamment, & disoit mesme ordinairement pour se défendre de les recevoir, qu'il n'en connoissoit pas l'usage. M. de Crecy son frere, plus attentif qu'un autre à ses besoins, lui envoya un jour une table commode pour écrire, dont il jugea que le Religieux le plus austere pouvoit sans peine se servir. Le Pere la trouva trop propre, & M. le Comte de Crecy fut obligé de la repren-

123 EPISTRE. 123
dre. Une autre fois il le pria d'accepter un fauteuil de marroquin tout uni, parce qu'il sçut qu'il passoit la plus grande partie de la nuit sur une mauvaise chaise de paille, il le refusa avec la mesme fermeté que le reste; & comme malgré sa résistance on ne laissa pas de le mettre auprès de son lit: Ce sont-là, dit-il en riant, les armes de Saül qui ne sont pas bonnes pour David. En effet, il ne put jamais se résoudre de s'y asseoir une seule fois; & de peur de le chagriner, on le fit porter dans la chambre des malades.

f ij



Plusieurs personnes qui avoient éprouvé sur ce point sa delicateſſe, lui envoyèrent, ſans ſe nommer, di-*verſes choſes qui pouvoient eſtre de quelque utilité pour ſa ſanté ou pour ſon ſoulagement: mais on ſçut que l'usage qu'il en faiſoit, eſtoit de les envoyer à l'Hospital; & il arreſta bien-toſt par là le cours de ces liberalitez.*

Il ſemble qu'il euſt perdu le gouſt, tant il eſtoit indifférent pour tout ce qu'on lui preſentoit à manger. Il commençoit ſans reflexion par le fruit, ou par quelque autre mets que ce fuſt, ſelon que le hazard

EPISTRE. 125
le déterminoit. Jamais il ne ſ'eſt plaint de la qualité des viandes; & il ne trouvoit rien de mauvais, parce qu'il croyoit que tout eſtoit bon pour un pauvre.

Quoyqu'il fuſt tres-ſenſible au froid, il eut bien de la peine à ſouffrir qu'on lui fiſt du feu dans ſa chambre: & pour l'y obliger, il fallut un ordre expreſ du Pere General, qui en fut ſollicité par une perſonne de la premiere diſtinction. Encore en uſa-t-il ſi moderément, qu'il ſembloit pluſtoſt en faire pour obéir, que pour ſe chauffer. Et lors-que ſes amis lui repreſentoient



qu'il n'étoit pas de la bien-
séance de paroistre faire ces
sortes d'épargnes, sur tout
lorsque des Cardinaux, des
Evesques & d'autres person-
nes d'un rang distingué lui
faisoient l'honneur de le visi-
ter dans sa chambre, il disoit
qu'au contraire un peu d'ava-
rice ne sied pas mal à un Re-
ligieux; que les Grands du
monde n'ignorent pas entiere-
ment les engagemens de nostre
pauvreté; & que quand ils
ont assez d'humilité pour des-
cendre jusqu'à nous, ils doi-
vent bien s'attendre à parta-
ger un peu avec nous les in-
commoditez de nostre état.

Il joignoit à cette parfaite
mortification une sincere hu-
milité. Malgré l'estime uni-
verselle où il estoit, il avoit
de tres-bas sentimens de lui-
mesme; & ces sentimens pa-
roissoient dans la maniere dont
il s'exprimoit, lorsqu'il estoit
obligé de parler de luy. Il
n'aimoit ni les loüanges ni la
flaterie; & il eust voulu pa-
roistre n'avoir part à rien, si
ce n'est, comme je l'ai déjà
marqué, pour se donner le
blasme de tout ce qui tournoit
mal. Il traitoit les autres au
contraire, avec des manieres
pleines d'estime & de respect,
& trouvoit toujours lieu de



leur dire des choses obligantes.

Le mépris qu'il faisoit de l'approbation & des loüanges des hommes sur ce qui le regardoit personnellement, ne l'empeschoit pas d'estre vif, lorsqu'il s'agissoit de la reputation de ses amis, ou de l'honneur de ses Missions. Son zele s'allumoit alors, & le rendoit ardent à les défendre : mais c'étoit toujours d'une maniere, qui ne lui faisoit rien perdre de sa douceur naturelle, & en gardant les regles les plus exactes de la charité chrétienne : car il avoit sur ce point une ex-

trême delicatessè de conscience, & il n'est point de moyen, dont il ne se servist pour éviter toutes les contestations, qui pouvoient alterer cette vertu. Si cependant malgré les précautions qu'il pouvoit prendre, on attaquoit injustement des personnes, dont il devoit soutenir l'honneur & les interests, il n'épargnoit aussi ni ses soins ni son travail, pour faire en sorte que le public fust instruit de la verité, & rendist enfin justice au merite. C'est lui, comme vous sçavez, qui engagea un de nos meilleurs Ecrivains à refuter les atroces calomnies, dont quelques



130 EPISTRE.

Heretiques avoient voulu noircir les nouveaux Chrétiens de l'Orient, en décrivant le zele de ceux qui avoient travaillé à leur conversion. C'est aussi particulierement à sa priere, que dans les dernières disputes sur les ceremonies Chinoises qui ont fait tant de bruit en Europe, d'autres se sont employez à éclaircir la vérité. Vous pouvez juger combien il dut estre sensible à tout ce qui se passa dans cette affaire; & si on pouvoit vous instruire en détail de la maniere dont il s'y comporta, il n'en faudroit pas davantage pour faire son éloge.

EPISTRE. 131

Afin de conserver encore plus long-temps la memoire d'un homme qui vous doit estre si cher, on a fait graver son portrait. Les traits qui en sont assez bien pris, vous retraceront aisément l'air de son visage: mais ils ne pourront vous bien représenter la penetration & la vivacité de son esprit, beaucoup moins encore toute la bonté de son cœur, & les autres qualitez de son ame, qui ont fait dire à tous ceux qui l'ont connu, que le Pere Verjus estoit un bon ami, un parfaitement honneste homme, & un tres-



132 EPISTRE.
*saint Religieux. Je suis avec
tout le respect possible,*

MES REVERENDS PERES,

Vostre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, CHARLES LE GOBIEN,
de la Compagnie de JESUS.

LETTRE



LETTRE
DU
PERE NYEL

Missionnaire de la Compa-
gnie de JESUS, au R. Pere
DEZ de la mesme Compa-
gnie, Recteur du College
de Strasbourg.

Sur deux nouvelles Missions établies depuis
quelques années dans l'Amerique
Meridionale.

A Lima Ville Capitale du Perou,
le 20. May 1705.



MON REVEREND PERE,

P. C.

Je me suis déjà donné l'hon-
neur de vous écrire par la voye
VIII. Rec. A



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CREDOS USAL

2 *Lettres de quelques*
de *Panama** ; je le fais aujourd'hui par nos vaisseaux François, qui retournent en France, & qui nous abandonnent au milieu de notre course, ne se trouvant pas en état d'aller à la Chine, comme ils se l'étoient proposé. Ce contre-temps est fâcheux, & nous jette dans de terribles embarras : mais Dieu, qui veut mettre notre patience à l'épreuve, nous a inspiré assez de force & de courage pour continuer notre voyage, & pour chercher par le Mexique & par les Philippines un chemin jusqu'ici inconnu aux Missionnaires François, pour entrer à la Chine. Nous ne nous sommes déterminés à prendre ce parti, qu'a-

* Ville située sur la mer du Sud, dans l'Isthme qui separe l'Amerique meridionale de l'Amerique septentrionale.

16
7
Missionnaires de la C. de J. 3
prés avoir souvent consulté Dieu dans l'oraison, & connu aussi certainement que nous le pouvons, que cette resolution lui est agreable, & qu'elle convient au bien de notre Mission, & à la fidelité que nous devons à une vocation aussi sainte que la nostre. Nous n'ignorons pas les obstacles que nous avons à surmonter, ni les dangers que nous allons courir : mais comme les souffrances & les contradictions sont un caractere des plus assurez de l'œuvre de Dieu, nous ne nous étonnons pas de celles que nous trouvons à l'accomplissement de ses desseins sur nous, estant disposez par sa misericorde à recevoir de sa main tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer, & faisant avec plaisir un sacrifice de nos

A ij



VNIERSIDAD
DE SALAMANCA

CREDOS USALI

4 *Lettres de quelques*
vies, & de tout ce que nous
avons de plus cher, pour sui-
vre la voix qui nous appelle,
& pour nous rendre dignes de
prescher l'Evangile & de faire
connoître JESUS-CHRIST,
& la gloire de son Nom aux
Nations qui nous sont desti-
nées. Dieu qui par la force
de son bras tout-puissant à
conduit à la Chine un grand
nombre de Missionnaires, par-
mi tant de travaux & tant de
perils, nous fera aussi, comme
nous l'esperons, la mesme gra-
ce, s'il veut se servir d'instru-
mens aussi foibles & aussi inuti-
les que nous sommes; & s'il
permet que nos pechez & nos
infidelitez nous rendent indi-
gnes de cette grace que nous
attendons de sa grande mise-
ricorde, nous adorerons hum-
blement sa justice, & nous

86
7
Missionnaires de la C. de J. 3
nous estimerons heureux de
mourir au milieu d'une si sain-
te entreprise.

Ainsi bien loin de croire que
notre sort soit à plaindre, je
vous prie de remercier Notre
Seigneur de nous avoir jugez
dignes d'estre traitez comme
ses amis. Ceux qui ont gousté
la consolation qu'il y a, de n'a-
voir point d'autre appui que
Dieu seul, & de se reposer
dans le sein de son aimable
Providence, peuvent se for-
mer une juste idée du bon-
heur dont nous jouissons. Cet
estat nous est d'autant plus
cher, qu'il nous met dans une
situation à peu près sembla-
ble à celle, où se trouva au-
trefois le grand Apostre des
Indes S. François Xavier, lors
qu'il cherchoit, comme nous,
à penetrer dans le vaste Em-

A iij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CREPOS USA

6 *Lettres de quelques*
pire de la Chine. C'est pour-
quoi nous l'avons choisi pour
notre Patron, & pour le Pro-
tecteur de notre voyage, que
nous ne doutons pas qui ne
soit heureux sous la protection
d'un si grand Saint. Nous a-
vons cependant encore plus de
cinq mille lieuës à faire pour
aller à la Chine, où nous ne
pourrons arriver qu'en dix-
sept ou dix-huit mois d'ici.
Car il nous faut traverser la
Nouvelle Espagne, pour nous
rendre à la Ville Capitale du
Mexique, & delà à *Acapulco**,
d'où nous ne pouvons partir
qu'au mois de Mars de l'an-
née prochaine pour les Phi-
lippines. Voila un voyage de
la Chine bien nouveau, & bien
singulier.

1706.

* Fameux Port de la mer du Sud dans la
Nouvelle Espagne.

Missionnaires de la C. de J. 7

Il me semble mesme que
c'est une disposition particu-
liere de la Providence, qui
veut nous former par là aux
travaux & aux exercices de la
vie Apostolique, en permet-
tant que nous parcourions ain-
si cette estenduë immense de
Terres infidelles, & que nous
soyons témoins des travaux &
du zele infatigable de nos Pe-
res, qui sont répandus dans ces
vastes Provinces de l'Ameri-
que, & qui y travaillent à plan-
ter ou à maintenir la Foy. On
voit de jour en jour de nou-
veaux accroissemens dans cer-
te portion de l'heritage du Sei-
gneur, par la découverte de
nouveaux Peuples, & par l'in-
dustrie toute divine, dont se
servent ces admirables Ou-
vriers pour gagner à JESUS-
CHRIST ces Nations barba-

A iij



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

CREDOS US

8 *Lettres de quelques*
res, qui sont depuis si long-
tems abandonnées. Quel fonds
d'instructions n'avons nous pas
devant les yeux, dans la vie
sainte & laborieuse de ces hom-
mes Apostoliques, qui ont esta-
bli la glorieuse Mission des *Mo-*
xes, qui appartient à la Pro-
vince du Perou? Quels exem-
ples ne trouvons-nous pas dans
la patience heroïque de ces
Peres, dans leur détachement
universel de toutes les com-
moditez de la vie; dans le
courage invincible avec lequel
ils ont frayé des chemins jus-
qu'alors impraticables, & où
les armes conquerantes des Es-
pagnols n'avoient jamais pe-
netré; enfin dans ce zele tout
divin & plein d'une sagesse sur-
naturelle, avec lequel ils ont
establi une Chrestienté nom-
breuse & florissante, parmi des

Missionnaires de la C. de J. 9
Barbares presqu'aussi sauvages
que les bestes feroces. Com-
me je ne puis encore vous en-
tretienir des fruits de nos tra-
vaux Apostoliques, j'entrerois
volontiers dans ce vaste champ,
où je trouverois non seulement
de quoi m'édifier & m'instrui-
re moy-mesme, mais dequoy
satisfaire le zele ardent que
vous avez pour la propagation
de la Foy. Comme ce travail
demanderoit plus de loisir &
d'habileté que je n'en ay, je
me contenterai de vous don-
ner ici une legere idée de l'é-
tat, où se trouve aujourd'hui
cette florissante Mission.

J'envoye au Pere Le Gobien
l'histoire de la vie & de la
glorieuse mort du R. P. Cy-
rien Baraze, l'un des pre-
miers fondateurs de cette Mis-
sion, qui merita il y a deux ans

A v



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CREDOS USA

10 *Lettres de quelques*
& demi de recevoir la couron-
ne du martyre^a, après avoir
travaillé pendant plus de vingt-
sept ans à la conversion de
ces Peuples. On trouvera dans
cette histoire, qu'un des plus
saints & des plus habiles Pre-
lats^b du Perou a fait impri-
mer à Lima l'année passée,
1704. quels ont esté les progrès &
les commencemens de cette
Mission, quelle est la nature,
la qualité & la situation du
Pays, quelles sont les coustu-
mes & les mœurs de ce Peu-
ple nouvellement converti.
Pour moy je me borne à dé-
crire seulement ici le gouver-
nement spirituel que les Mis-
sionnaires ont introduit, &
l'ordre admirable qu'ils ont

^a Ce fut le 16. de Septembre 1702.

^b D. Nicolas Urbain de Mata, Evêque
de la Ciudad de la Paz.

16
7
Missionnaires de la C. de J. 11
establi avec un fruit & un suc-
cés incroyable.

Cette Mission, qui n'a com-
mencé que depuis environ
trente ans, est située sous la
Zone Torride au douzième
degré de latitude meridionale.
Elle est separée du Perou par
les hautes montagnes appellées
Cordilleras, qu'elle a à l'Orient.
Du costé du Midi, elle n'est
pas éloignée des Missions du
Paraguay: mais du costé de
l'Occident & du Nord ce sont
des terres immenses, qui ne
sont pas encore découvertes,
& qui fourniront dans la sui-
te un vaste champ au zele des
Ouvriers Apostoliques. Il y a
aujourd'hui plus de trente Mis-
sionnaires de notre Compa-
gnie, qui sont employez à cul-
tiver cette penible Mission. Ils
ont déjà converti vingt-cinq à

A vj



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDITOS USAL

12 *Lettres de quelques*
trente mille ames, dont ils ont
formé quinze ou seize Bourga-
des, qui ne sont éloignées les
unes des autres que de six à
sept lieuës. Chaque Bourgade
est bastie dans le terrein qui a
paru le plus propre pour la
santé, & pour y procurer l'a-
bondance: les ruës en sont é-
gales & tirées au cordeau, les
maisons uniformes. On assigne
à chaque famille la portion de
terre qui luy est nécessaire
pour sa subsistance, & celui qui
en est le chef, est obligé de
faire cultiver ces terres, pour
bannir de sa maison l'oisiveté
& la pauvreté. L'avantage
qu'on en retire, c'est que les
familles sont à peu près éga-
lement riches, c'est à dire, que
chaque maison a assez de bien
pour ne pas tomber dans la
misere; mais aucune n'en a en

16
7
Missionnaires de la C. de J. 13
si grande abondance, qu'elle
puisse vivre dans la mollesse &
dans les délices. Outre les
biens qu'on donne à chaque
famille en particulier, soit en
terres, soit en bestiaux, cha-
que Bourgade a des biens qui
sont en commun, & dont on
applique le revenu à l'entreti-
en de l'Eglise & de l'Hospi-
tal, où l'on reçoit les pauvres
& les vieillards que leur âge
met hors d'estat de travailler.
On employe une partie de ces
biens aux Ouvrages publics, &
à fournir aux Estrangers & aux
Neophytes ce qui leur est ne-
cessaire en attendant qu'ils puis-
sent travailler. Quand on esta-
blit une nouvelle Bourgade,
toutes les autres sont obligées
d'y contribuer chacune selon
ses forces & ses revenus. Au
commencement de chaque an-



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CREPOS USA

14 *Lettres de quelques*
née, on choisit parmi les per-
sonnes les plus sages & les plus
vertueuses de la Bourgade,
des Juges & des Magistrats
pour avoir soin de la Police,
pour punir le vice, & pour re-
gler les differens qui peuvent
naistre entre les Habitans.
Chaque faute a son chastiment
particulier, réglé par les Loix.
Il y a ordinairement deux Mis-
sionnaires en chaque Bourga-
de: les Juges & les Magistrats,
dont je viens de parler, ont
tant de respect & de déferen-
ce pour ces Peres, qu'ils ne
font presque rien sans prendre
leur avis. Les Peres de leur
costé sont dans un travail con-
tinuel. Ils employent le matin
à celebrer les saints Mysteres,
à entendre les Confessions qui
sont frequentes, & à donner
audiance à ceux qui viennent

15
7
Missionnaires de la C. de J. 15
les consulter & leur proposer
leurs doutes. Ils font l'après-
disnée une explication de la
doctrine Chrestienne; ils visi-
tent les pauvres & les mala-
des, & finissent la journée par
la priere publique, qu'on fait
tous les soirs dans l'Eglise. Les
jours de Feste on y ajoute le
Sermon le matin, & les Ves-
pres le soir. Rien n'est plus
édifiant que la maniere dont
l'Office divin se fait dans cet-
te nouvelle Mission. S'il n'y a
pas beaucoup de Ministres
pour le Service des Autels, il
y a beaucoup de ferveur, de
respect, de devotion parmi ces
nouveaux Chrestiens. Comme
ces Peuples ont du gouft pour
le chant & pour les instrumens,
chaque Eglise a sa musique. Le
nombre des Musiciens & des
autres Officiers de l'Eglise est



16 *Lettres de quelques*
assez grand, parce qu'on a at-
taché des Privileges particu-
liers aux Offices qui regardent
plus immediatement le Servi-
ce divin, & le soulagement des
pauvres. Toutes les Eglises sont
grandes & bien basties, extré-
mement propres & embellies
d'ornemens de peinture & de
sculpture faits par les Indiens,
qui se sont rendus habiles dans
ces Arts. On a eu soin de les
pourvoir de riches ornemens,
à quoy quelques personnes de
pieté n'ont pas peu contribué.
Outre la nef & une aîle de
chaque costé, ces Eglises ont
leur chœur, qui est couronné
d'un Dome fort propre. La
grandeur & la beauté de ces
édifices charment les Indiens,
& leur donnent une haute idée
de notre sainte Religion.

Une des plus grandes diffi-

16
7
Missionnaires de la C. de J. 17
cultez que les Missionnaires
ayent à vaincre dans la con-
version de ces Peuples a esté
la diversité des Langues, qui
regnoit parmi eux. Pour re-
medier à un si grand inconve-
nient, qui retardoit beaucoup
le progrès de l'Evangile, on a
choisi parmi plus de vingt Lan-
gues differentes celle qui est la
plus generale, & qui a paru la
plus aisée à apprendre, & on
en a fait la Langue universel-
le de tout ce Peuple, qui est
obligé de l'apprendre. On en
a composé une Grammaire
qu'on enseigne dans les Eco-
les, & que les Missionnaires
estudient eux mesmes, quand
ils entrent dans cette Mission;
parce que c'est la seule Lan-
gue, dont ils se servent pour
prêcher, & pour catechiser.

Comme le Superieur de cet-



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDIT USAL

18 *Lettres de quelques*
te Mission a une intendance
generale sur toutes les Bour-
gades , il a choisi pour le lieu
de sa residence celle qui est au
centre de la Province, il a dans
sa maison une Bibliotheque ,
qui est commune à tous les
Missionnaires, & une Pharma-
cie remplie de toutes sortes de
remedes qu'on distribuë à tou-
tes les Bourgades, selon le be-
soin qu'elles en ont. Tous les
Missionnaires s'assemblent une
fois l'année en ce lieu-là , pour
y faire une retraite spirituelle,
& pour y deliberer ensemble
sur les moyens d'avancer la
conversion de ces Peuples , &
de procurer le bien de cette
Eglise naissante. Cependant le
Superieur de cette Mission n'est
pas si attaché au lieu , où il fait
sa demeure ordinaire , qu'il ne
visite tous les ans chaque Egli-

6
7
Missionnaires de la C. de J. 19
se, & qu'il ne fasse mesme des
excursions dans les Pays voi-
sins, pour gagner des ames à
JESUS-CHRIST. Les dernie-
res Lettres qu'on a receüs de
cette Mission nous apprennent,
qu'il y a plus de cent mille
hommes , qui charmez de la
vie sainte & heureuse que me-
nent leurs compatriotes sous la
conduite des Missionnaires, de-
mandent avec instance des Ou-
vriers pour les instruire en no-
tre sainte Religion ; mais la di-
fette des Sujets & de secours
n'a pû encore permettre à nos
Peres d'aller travailler à l'in-
struction de ces Peuples , dont
la conversion seroit suivie de
celle du nombre infini d'au-
tres Indiens ; car on assure que
ces vastes Pays sont extraordi-
nairement peuplez

Comme on a reconnu , par



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

20 *Lettres de quelques*
une longue experience, que le
commerce des Espagnols estoit
tres-préjudiciable aux Indiens,
soit parce qu'ils les traitent a-
vec trop de dureté, en les ap-
pliquant à des travaux peni-
bles, soit parce qu'ils les scan-
dalisent par leur vie licentieu-
se & déreglée, on a obtenu un
Decret de Sa Majesté Catho-
lique, qui défend à tous les
Espagnols d'entrer dans cette
Mission, ni d'avoir aucune
communication avec les In-
diens qui la composent: desor-
te que si par nécessité ou par
hazard quelque Espagnol vient
en ce Pays-là, le Pere Missio-
naire après l'avoir reçu avec
charité, & exercé à son en-
droit les devoirs de l'hospita-
lité Chrétienne, il le renvoye
ensuite dans les terres des Es-
pagnols. Tout ce que je viens

Missionnaires de la C. de J. 21
de rapporter ici, MON REVE-
REND PERE, est tiré des Let-
tres des Peres qui travaillent
en cette Mission, je n'ay rien
ajouté à ce qu'ils ont écrit; au
contraire, j'ai omis plusieurs
circonstances tres-édifiantes,
& plusieurs moyens que l'esprit
de Dieu a suggeré à ces fer-
vens Ouvriers, pour établir
un ordre admirable dans cet-
te nouvelle Chrestienté, & y
entretenir la pureté & la sain-
teté des mœurs.

Voila donc, MON REVE-
REND PERE, ce Peuple choisi
de Dieu, cette Nation desti-
née en ces derniers temps à
renouveler la ferveur, la de-
votion, la vivacité de la Foy,
& cette parfaite union des
cœurs qu'on admiroit autre-
fois dans les Chrestiens de la
primitive Eglise. Mais la vie



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

22 *Lettres de quelques*
sainte & fervente de ces Néophytes ne doit-elle pas confondre les Chrestiens de ces derniers temps, qui au milieu de tant de secours, de lumieres, & de graces, des honorent la sainteté de notre Religion, & la dignité du nom Chrétien. C'est ici où je ne puis m'empescher d'adorer les profonds & impenetrables jugemens de la sagesse de Dieu, qui a fait passer à ces Peuples ensevelis, il n'y a encore que trente ans, dans les plus épaisses tenebres de l'infidelité, ces graces & ces lumieres, dont tant d'ames élevées avec soin dans le sein du Christianisme, abusent tous les jours.

Je pourrois vous faire part de bien d'autres nouvelles, dignes de votre pieté, si j'entreprendois de vous parler de la

Missionnaires de la C. de J. 23
fameuse Mission du *Paraguay*, si souvent persecutée, & malgré ses persecutions toujours si florissante, qu'elle est le modele de toutes celles qui s'établissent de nouveau dans l'Amérique meridionale. Mais comme on a écrit l'Histoire de cette Mission, où l'on peut s'instruire des vertus heroïques des Ouvriers qui l'ont cultivée, & de la ferveur des Neophytes qui la composent, je me dispenserai de vous en parler ici; & je me bornerai à vous faire connoître une nouvelle Mission, fondée depuis deux ans, dans les terres les plus meridionales de l'Amérique, d'où l'on espere avec le temps pouvoir penetrer jusques au Détroit de Magellan, que nous avons reconnu dans notre voyage. Comme cette Mis-



24 *Lettres de quelques*
sion appartient à la Province
du *Chili*, qui a peu d'Ouvriers,
& qui est chargée de plusieurs
autres Missions, tant des Es-
pagnols que des naturels du
Pays déjà convertis, elle ne
peut employer qu'un petit
nombre de Sujets à cultiver ce
vaste champ. D'ailleurs, cette
Mission demande des qualitez
singulieres dans les Missionnai-
res qu'on y envoie. Il faut
qu'ils ayent un temperament
fort & robuste, un détache-
ment parfait de toutes les com-
moditez de la vie, enfin une
douceur insinuante, une for-
ce, un courage, une constan-
ce à l'épreuve des difficultez
les plus insurmontables au mi-
lieu d'un Peuple barbare. Mais
quelque feroce & indomptée
que soit cette Nation, elle s'af-
sujettira sans peine au joug de
la

Missionnaires de la C. de J. 25
la Religion Chretienne, pour-
veu que le zele des hommes
Apostoliques soit soutenu de
cette sagesse surnaturelle qui
n'envisage que Dieu, de ce
desinterressement qui ne cher-
che que le salut des ames, &
sur tout de cette douceur qui
gagne le cœur avant que d'af-
sujettir l'esprit. Il y a près de
trente ans que le R. Pere Ni-
colas Mascardi de notre Com-
pagnie, homme illustre par les
grands travaux qu'il a souf-
ferts, & par les Peuples qu'il
a convertis, employa plusieurs
années à défricher ce champ
sterile & inculte, ce qu'il fit
avec tant de succès qu'il y re-
cueillit une moisson abondan-
te, & qu'il merita ensuite d'y
recevoir la couronne du mar-
tyre, comme la digne récom-
pense de ses travaux Aposto-
VIII. Rec. B



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDITOS USAL

26 *Lettres de quelques*
liques. Depuis ce temps-là cet-
te Terre arrosée d'un sang si
prétieux, a donné de si belles
esperances, que plusieurs Je-
suites de la Province du *Chili*
se sont offerts pour continuer
l'entreprise du R. P. Nicolas
Mascardi, dont le nom est de-
venu venerable à ceux mesme
qui l'ont martirisé; puisque ce
sont ces Peuples qui touchez,
ce semble, du repentir de leur
crime, & prévenus interieure-
ment par les graces que ce
saint homme leur obtient de
Dieu, ont demandé eux-mes-
mes depuis long-temps des
Peres de notre Compagnie,
pour leur enseigner le chemin
du Ciel. Plusieurs mesme d'en-
tre eux asseurent qu'il leur a
apparu, & qu'il les a consolez
en leur promettant qu'il vien-
droit des Missionnaires pour

Missionnaires de la C. de J. 27
les instruire, & pour les con-
vertir. En effet, soit que ce
fait soit veritable, ou que ce
bruit se soit répandu sans fon-
dement, Dieu a suscitè depuis
deux ans le Pere Philippe de
la Laguna, pour mettre la main
à une œuvre si importante au
salut des ames. Comme il m'est
tombé entre les mains une Re-
lation que ce Pere a écrite à
un de ses Amis, pour luy ren-
dre compte de ses travaux &
des moyens dont il s'est servi
pour établir cette Mission, j'en
ay fait un petit abregé que je
joins à cette Lettre.



Bij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREPOSUSA



R E L A T I O N

*De l'établissement de la Mission
de Notre-Dame de Nahuel-
huapi, tirée d'une Lettre du
R. P. Philippe de la Laguna,
de la Compagnie de Jesus.*

IL y avoit déjà quelques an-
nées que Dieu, par une vo-
cation speciale & par un effet
singulier de sa misericorde,
m'appelloit à la conversion des
Indiens qu'on appelle *Pulches*
& *Poyas*, qui sont vis-à-vis de
Chiloé, & de l'autre costé des
montagnes aux environs de
Nahuelhuapi à cinquante lieues
de la mer du Sud, à la hau-
teur d'environ 42 degrez de

Missionnaires de la C. de J. 29
latitude meridionale. Le sou-
venir encore recent, des ver-
tus heroïques du R. P. Nicolas
Mascardi avoit fait naistre &
augmentoit toujours en moy
le desir d'aller recueillir ce
qu'il avoit semé, & comme le
sang des Martyrs est fecond,
je ne doutois pas que je ne
dusse y recueillir une heureuse
& abondante recolte. Je sou-
pirois ainsi sans cesse après cet-
te chere Mission, & je nour-
rissois au fond de mon cœur
ces saints desirs, sans oser les
produire au dehors; parce
qu'en envisageant les choses
avec les yeux de la prudence
humaine, ce projet me paroif-
soit presque impossible. Ce-
pendant comme ma vocation
étoit l'ouvrage de Dieu; je
m'abandonnai entre ses mains,
& je luy laissai le soin de dif-

B iij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CREPOS USA

30 *Lettres de quelques*
poser les moyens les plus convenables à l'exécution des desseins qu'il m'inspiroit. Je reconnus bien tost que ma confiance luy étoit agreable: car la Providence, qui nous conduit par des voyes secretes & toujours admirables, permit que mes Superieurs me nommerent Vice-Recteur du College de *Chiloé*, & m'ordonnerent de venir à *Sant' Jago* Capitale du *Chili*, pour quelques affaires qui demandoient ma presence. Dieu me donna un pressentiment que ce voyage devoit servir à une affaire plus importante que celle qui obligeoit les Superieurs à me faire venir à *Sant' Jago*. En effet, ayant trouvé heureusement dans le Port de *Chiloé* un vaisseau qui faisoit voile pour *Valparayso*, qui est le Port de

Missionnaires de la C. de J. 31
cette Ville Capitale, je m'y rendis en quinze jours, & je communiquai au R. P. Provincial le dessein que Dieu m'avoit inspiré d'établir une nouvelle Mission à *Nabuellhuapi*. Il approuva ma resolution, & me promit de l'appuyer de tout son pouvoir. Je me mis en mouvement, pour assurer le succès d'un ouvrage si imparfait. Je commençai par interesser les personnes les plus saintes & les plus zélées de s'unir à moy, afin d'obtenir à force de prieres & d'austeritez les graces qui m'étoient nécessaires dans une entreprise si difficile. Sur tout je recommandai cette affaire à un saint Religieux de notre Compagnie, le Frere Alphonse Lopez, venerable par l'innocence de sa vie, par la sainte simplicité qui regne dans

B iiij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDITOS USAL

32 *Lettres de quelques*
toutes les actions, par un don
extraordinaire d'oraison, & sur
tout par une tendre devotion
envers la sainte Vierge, de
qui il recevoit souvent des fa-
veurs extraordinaires. Je luy
promis même que je mettrois
cette Mission sous la protection
d'une si puissante Avocate, &
que toutes les Eglises que j'é-
leverois au vrai Dieu seroient
dédiées à cette Mere de mise-
ricorde, s'il obtenoit ce que
je demandois. Quelques jours
après ce saint Frere m'abor-
da d'un air gai, & me dit que
je misse toute ma confiance en
Dieu, & que l'entreprise que
je méditois réussiroit.

Il y avoit des difficultez
presque insurmontables. Je ne
pouvois rien faire sans l'agré-
ment du Gouverneur du *Chili*;
& ce Seigneur étoit contraire

Missionnaires de la C. de 7. 33
aux nouveaux établissemens,
soit par le chagrin qu'il avoit
de ce qu'on en avoit abandon-
né plusieurs qu'on n'avoit pû
soutenir, soit parce que le
Thresor du Roy se trouvant
épuisé, il ne pouvoit faire les
avances necessaires à l'établif-
sement d'une nouvelle Mis-
sion. Dans une conjoncture si
fâcheuse je m'adressai avec
confiance à Notre-Seigneur,
qui est le Maistre des cœurs, &
je promis de dire trente Mes-
ses & de jeûner trente jours
au pain & à l'eau, en l'hon-
neur de la sainte Trinité, si
j'obtenois la permission du
Gouverneur. Je mis mesme
cette promesse par écrit; mais
ayant perdu ce papier, il tom-
ba entre les mains d'une per-
sonne qui le porta, à mon in-
sceu au Gouverneur. Quel-

B v



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDITUSAL

34 *Lettres de quelques*
ques jours après ayant recom-
mandé cette affaire avec beau-
coup de ferveur à Notre-Sei-
gneur, je me sentis si plein de
confiance de réussir dans cet-
te entreprise, que je me dé-
terminai à aller voir le Gou-
verneur. Je dis même en sor-
tant de la maison à un de mes
amis, que je rencontrai, que
j'allois au Palais, & que je ne
retournerois pas au College
sans avoir obtenu la permis-
sion que j'allois demander. En
effet, m'étant présenté pour
avoir audience, on m'intro-
duisit dans la chambre de
M. le Gouverneur, qui lisoit
le papier de ma promesse
qu'on lui avoit mis entre les
mains, & sans attendre que
je luy parlasse: *Allez mon Pe-
re*, me dit il, *voire affaire est
faite, j'y donne volontiers les*

Missionnaires de la C. de J. 35
mains; & soyez persuadé que je
favoriserai votre zele en tout ce
qui dépendra de moy, selon les
ordres & les intentions du Roy
mon maistre. Allez gagner des
ames à Jesus-Christ; mais sou-
venez-vous de prier Dieu pour
Sa Majesté, & pour moy. Je
dois vous avouer icy, Mon
cher Pere, que jamais je n'ay
ressenti de joye interieure ni
de consolation plus pure, que
celle dont je fus penetré dans
ce moment; & dès lors Dieu
me récompensa par avance
bien liberalement des peines
& des fatigues que je devois
essuyer pour son amour, dans
le voyage que j'allois entre-
prendre, pour me rendre au
lieu de ma mission.

Ainsi après avoir remercié
Dieu d'une grace si particu-
liere, je me disposai à partir.

B vj



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREPOSUSA

Des aumones que quelques personnes de pieté me donnerent, j'achetai des ornemens d'Eglise, des curiositez propres pour faire de petits presents aux Indiens, & les provisions necessaires pour mon voyage, & je me mis en chemin au mois de Novembre de l'année 1703. avec le Pere Joseph Maria Sessa, que les Superieurs me donnerent pour Compagnon.

Je ne puis vous marquer ici les aventures fascheuses qui nous arriverent, & les peines que nous souffrismes pendant près de deux cens lieuës que nous fusmes obligez de faire par des chemins impratiquables, en traversant des torrens & des rivieres, des montagnes & des forests, sans secours & sans guides, dans une disette

Missionnaires de la C. de J. 37
 generale de toutes choses. Mon Compagnon tomba malade d'une fièvre violente au milieu du voyage; ce qui m'obligea à le renvoyer au College le plus proche, avec quelques uns de ceux qui m'accompagnoient: & par là je me vis presque seul & abandonné au milieu de ces Indiens ferores, à qui le nom Espagnol est si odieux, qu'on ne peut échapper à leur fureur & à leur cruauté, quand on a le malheur de tomber entre leurs mains. Mais notre Seigneur me délivra de tous ces dangers d'une maniere merveilleuse, après m'avoir jugé digne de souffrir quelque chose pour son amour, pendant un voyage de près de trois mois. J'arrivai donc, plein de courage & de santé, au terme desiré de ma



Mission de *Nahuelhuapi*. Les *Caciques*^a & les Indiens me reçurent comme un Ange envoyé du Ciel. Je commençai à élever un Autel sous une tente avec toute la décence que je pûs, en attendant qu'on bâtit une Eglise. Je visitai les principaux du Pays, & je les invitai à venir s'établir auprès de moi, pour fonder une petite Bourgade, & pour exercer avec plus de fruit les devoirs de mon ministère. J'eus la consolation de voir les Neophytes, qui avoient esté baptisez autrefois par le R. P. Nicolas Mascardi, assister aux Offices divins, & à l'explication de la Doctrine Chretienne avec une ferveur, une devotion & une faim spirituelle,

^a Ce sont les Chefs & les Gouverneurs du Peuple.

Missionnaires de la C. de J. 39
qui me donne de grandes & solides esperances de leur fermeté dans la foy; & de la sincerité de leurs promesses. J'allai ensuite consoler les malades & les vieillards, qui ne pouvoient me venir trouver, & je baptisai quelques enfans du consentement de leurs parens.

La consolation que je goûtois de ces heureux commencemens, s'augmenta beaucoup par l'arrivée du Pere Joseph Guillelmo, que les Superieurs m'envoyoit pour prendre la place du Pere Sessa. Nous concertâmes ensemble les moyens les plus propres pour établir solidement notre Mission, & nous resolûmes que pendant qu'il resteroit à *Nahuelhuapi* pour y bastir une petite Eglise & une maison, j'i-



40 *Lettres de quelques*
rois à *Baldivia* solliciter la
protection de M. le gouver-
neur, en faveur des Neophy-
tes. J'engageai les *Caciques* d'é-
crire une Lettre obligeante à
ce Gouverneur, pour lui de-
mander son amitié & sa pro-
tection. J'arrivai au commen-
cement d'Avril de l'année
1704 à *Baldivia* avec ces Dé-
putez, que M. le Gouverneur
Dom Manuel Auteffia reçut
avec beaucoup de joye & de
tendresse, me donnant mille
marques d'estime & de bien-
veillance, & me promettant
de favoriser de tout son pou-
voir, ce nouvel établissement.
Je ne restai à *Baldivia*, qu'au-
tant de temps qu'il falloit pour
terminer ma negociation: ain-
si j'en partis vers le milieu du
même mois d'Avril, avec les
deux Députez que M. le Gou-

Missionnaires de la C. de J. 41
verneur chargea de sa Répon-
se pour les *Caciques*. En voici
la teneur.

M E S S I E U R S ,

J'ay appris avec beaucoup
de joye par votre Lettre, &
par le témoignage de vos Dé-
putez, le bon accueil que vous
avez fait aux *Missionnaires* de
la Compagnie de Jesus, & la
résolution que vous avez prise
d'embrasser notre sainte Reli-
gion. Ainsi après avoir solem-
nellement rendu grace à Dieu,
souverain Seigneur du Ciel &
de la Terre, d'une si heureuse
nouvelle, je dois vous assurer
que vous ne pouvez jamais
rien faire qui soit plus agrea-
ble au grand Monarque des
Espagnes & des Indes Philip-



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

42 *Lettres de quelques*
pes V. mon Seigneur & mon
Maistre, que Dieu comble de
gloire, de prosperité, & d'an-
nées. C'est pourquoy comme
je represente sa personne dans
l'emploi dont il m'a honoré,
je vous offre & vous promets
de sa part, pour toujours, son
amitié & sa protection, pour
vous & pour ceux qui imite-
ront votre exemple; en vous
avertissant en mesme temps,
que vous devez avoir soin que
tous vos Vassaux, après avoir
embrassé la foi Catholique,
prêtent serment de fidelité &
d'obeïssance au Roy mon maî-
tre, qui sera toujours votre
appuy, votre Protecteur, & vo-
tre Défenseur contre tous vos
Ennemis. C'est pourquoy dès
aujourd'huy moy & mes suc-
cesseurs, nous voulons entre-
tenir avec vous une constante

Missionnaires de la C. de J. 43
amitié, & une solide corres-
pondance pour vous secourir
dans tous vos besoins. Et com-
me j'espère que vous serez
très-fideles à executer ce que
je vous prescriis au nom du Roy
mon Maistre, j'ay voulu ren-
dre ma promesse plus authen-
tique, en apposant ici le Sceau
de mes Armes. A Baldivia le
8. d'Avril 1704.

DOM MANUEL DE AUTEFFIA.

A mon retour de *Baldivia*
à *Nahuelbunapi*, je trouvai une
petite Eglise déjà bastie, les
Neophytes pleins de ferveur,
& plusieurs Catechumenes dis-
posez à recevoir le Baptême,
par le zele du Pere Jean Jo-
seph Guillelmo mon Compag-
non. La Lettre du Gouver-
neur fut receüe avec satisfac-
tion de tout le Peuple; ainsi



44 *Lettres de quelques*
nous commençâmes à travail-
ler serieusement à l'œuvre de
Dieu. Nous avons déjà bâti une
petite maison & jetté les fonde-
mens d'une plus grande Egli-
se, parce que les Nations cir-
convoisines commencent à ve-
nir nous trouver. Cependant
comme le Pays, où je me suis
établi, est habité par deux Peu-
ples, dont les uns s'appellent
Pulches, les autres *Poyas*, il
semble qu'il y ait entr'eux de
la jalousie & de l'émulation:
car les *Pulches* ont voulu me
détourner de travailler à la
conversion de leurs voisins,
en me disant que c'est une Na-
tion fiere, cruelle & barbare,
avec laquelle on ne pouvoit
traiter.

Pour moy, qui connoissois
la douceur & la docilité des
Poyas, qui m'avoient sollicité

6
7
Missionnaires de la C. de J. 45
instamment de les instruire; je
vis bien que les *Pulches* n'a-
gissoient que par passion. C'est
pourquoi quelques jours après
ayant assemblé les principaux
de cette Nation, je leur par-
lai avec beaucoup de force,
& je leur representai les rai-
sons qui m'empeschoient de
suivre leur sentiment. Je leur
dis que Dieu vouloit sauver
également tous les hommes,
sans acception de personne:
que les Ministres de Jesus-
Christ ne pouvoient exclure
du Royaume de Dieu aucune
Nation, sans une injuste pré-
varication; qu'ils étoient en-
voyez pour instruire & bap-
tiser tous les Peuples; qu'eux-
mesmes, s'ils voulôient estre
veritablement Chretiens, de-
voient estre les premiers à pro-
curer avec zele le salut & la



46 *Lettres de quelques*
conversion des *Poyas*, qui é-
toient les freres de Jesus-
Christ, les heritiers de son
Royaume, & rachetez égale-
ment par son sang précieux,
qui avoit esté verlé pour tout
le monde; que l'obstacle qu'ils
vouloient mettre à la conver-
sion de leurs voisins, étoit un
artifice du demon, le com-
mun ennemi des hommes,
pour priver ce Peuple du bien-
fait inestimable de la foy, &
pour leur en ôter à eux mes-
mes le merite en leur faisant
violier le précepte de la cha-
rité. Ces raisons firent impres-
sion sur leur esprit, & ils me
promirent sur le champ de ne
se point opposer à l'instruction
& à la conversion des *Poyas*.
Enfin après avoir vaincu cet
obstacle, qui pouvoit retarder
le progrès de l'Evangile, &

Missionnaires de la C. de J. 47
avoir disposé les cœurs & les
esprits de ceux qui m'avoient
témoigné plus d'empressement
pour recevoir le saint Baptê-
me, je choisiss un jour solem-
nel pour faire la ceremonie
avec plus d'éclat, & je les ba-
ptisai tous. J'ay maintenant la
sainte consolation de voir le
changement merveilleux, que
la grace de Jesus-Christ a fait
dans leurs mœurs & dans leur
conduite, tant ils sont fervens
& attachez à leurs devoirs.

Voilà, MON CHER PERE,
les prémices de mes travaux
Apostoliques. Priez le Seigneur
qu'il nous envoie des Ouvriers
zelez & laborieux, qu'il dispo-
se l'esprit & le cœur de ce
nombre infini de Peuples qui
nous environnent à recevoir la
foy, & que le Seigneur dai-
gne répandre sa benediction



48 *Lettres de quelques*
sur mon ministere. Je ne vous
ferai point de description du
Pays, & je ne vous parlerai
point des mœurs & des coûtumes
de ce Peuple, parce qu'il
y a trop peu de temps que je
suis ici pour les bien connoître.
J'en ferai plus instruit l'esté
prochain; car j'espere parcourir
tout le Pays, pour en prendre
une parfaite connoissance,
afin de pouvoir établir des
Missions dans les lieux que je
trouverai plus propres pour cela.
Ce Pays s'étend jusqu'au
Déroit de Magellan, il a plus
de cent lieuës d'étenduë de ce
côté-là; du côté de la mer du
Nord, il en a bien davantage. Je
n'ose me flatter que Dieu veuille
se servir d'un instrument
aussi foible que je suis, pour
gagner à Jesus-Christ cette
grande étenduë de Pays; mais
j'espere

Missionnaires de la C. de J. 49
j'espere que sa Providence, qui
veille à la conversion des Infidelles,
suscitera des hommes
animez de son esprit pour venir
prendre part à nos travaux,
& pour achever ce que nous
avons si heureusement
commencé.

PHILIPPE DE LA LAGUNA.

Voila, MON REVEREND
PERE, un abregé fidelle de
la Relation qui m'est tombée
entre les mains. Quoy que
vous n'y voyiez pas ces conversions
éclatantes & nombreuses,
que vous souhaiteriez
d'apprendre par un effet de
votre zele, je ne doute point
cependant que vous ne la lisez
avec plaisir, & ne remerciez
Dieu de vouloir bien se
servir du ministere de nos Freres,
pour étendre par tout la
VIII. Rec. C



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

50 *Lettres de quelques Missionn.*
gloire de son nom. Je vous
prie, MON REVEREND PERE,
en finissant cette Lettre, de
vouloir bien proteger notre
Mission de la Chine, qui vous
a toujours esté si chere, de
nous procurer des hommes
Apostoliques, pleins de zele &
de l'esprit de Dieu, & m'ob-
tenir par vos Prieres, les se-
cours spirituels dont j'ay be-
soin, pour me rendre capable
du saint Ministere auquel il a
plu à Notre-Seigneur de m'ap-
peller. Je suis avec un pro-
fond respect,

MON REVEREND PERE,

Votre tres-humble & tres-obeïssant
serviteur, A. J. X. NYEL, de la
Compagnie de Jesus.



L E T T R E

DU PERE
DE FONTANEY,

Missionnaire de la Compa-
gnie de JESUS, au Reve-
rend Pere DE LA CHAIZE
de la mesme Compagnie,
Confesseur du Roy.

A Londres le 15. Janvier
1704.



ON TRES-REVEREND
PERE,
P. C.

Par le lieu d'où j'ay l'hon-
neur de vous écrire, vous con-
noistrez que je suis revenu de

C ij



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

52 *Lettres de quelques*
la Chine en Europe sur un vais-
seau Anglois. J'esperois estre
moy-même porteur de la pre-
miere Lettre que je vous ay
écrite pendant le voyage, qui
a duré six ou sept mois ; mais
je vois bien que je serai enco-
re ici quelque temps, avant
que de pouvoir passer en Fran-
ce. Ainsi je vous l'enverrai par
la premiere occasion, & je me
contenterai cependant de vous
rendre compte, par une secon-
de Lettre, des choses dont il
est autant & plus necessaire
que vous soyez instruit, que
de celles, dont j'ay pris la li-
berté de vous parler dans la
premiere.

Je commence par un écrit
fidelle des petits services que
Dieu nous a fait la grace de
rendre aux Missionnaires Ec-
clesiastiques, & à ceux de dif-

6
7
Missionnaires de la C. de F. 53
ferens Ordres Religieux qui
sont en ce Pays-là, ou pour les
aider à y faire des établisse-
mens, ou pour les délivrer des
persecutions que l'ennemi du
genre humain excitoit contre
eux en diverses Provinces de
l'Empire. Je ne dirai rien que
sur les Lettres que les Mission-
naires m'ont fait l'honneur de
m'écrire, ou sur celles qu'ils
ont écrites à d'autres Mission-
naires, qui me les ont commu-
niquées.

Quoy que l'exercice de la
Religion Chretienne fust tole-
ré à la Chine depuis la fameuse
persecution d'*Yam-quam-sien*,
ce grand ennemi du nom Chre-
tien, les Missionnaires ne lais-
soient pas de se trouver souvent
dans de grands embarras, soit
pour penetrer dans les Pro-
vinces de l'empire, soit pour

C iij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDOS.USAL.ES

54 *Lettres de quelques*
y exercer leurs fonctions. On
ne pouvoit alors y entrer li-
brement que par la seule Vil-
le de *Macao*, dont les Portu-
gais sont en possession depuis
plus d'un siecle; mais il falloit
avoir leur agrément, qu'ils
n'accordoient pas volontiers
aux Etrangers. Si l'on prenoit
une autre route, on s'exposoit
aux insultes des Mandarins,
qui maltraitoient les Mission-
naires, & les obligeoient à se
retirer. Mais depuis que l'Em-
pereur a pris la résolution d'ou-
vrir ses Ports, & de permet-
tre aux Etrangers de faire
commerce dans ses Etats, des
Missionnaires de differens Or-
dres & de toutes sortes de Na-
tions se sont servis d'une con-
joncture si favorable pour ve-
nir à la Chine, & pour y faire
divers établissemens.

Missionnaires de la C. de J. 55
Comme dans une moisson
si abondante il ne peut y avoir
un trop grand nombre de bons
Ouvriers, nous avons eu de la
joye de l'arrivée de ces hom-
mes Apostoliques, nous les a-
vons reçus comme nos Freres,
& nous leur avons rendu tous
les services qui dépendoient de
nous, soit en appuyant, com-
me j'ay eu l'honneur de vous
dire, leurs divers établisse-
mens, soit en faisant cesser les
avaries & les persecutions que
quelques Mandarins interes-
sez, ou peu affectionnez leur
suscitoient. Quoi que nous
ayons toujours gardé cette
conduite, on ne nous a pas
rendu en Europe toute la ju-
stice que nous avons sujet
d'attendre: & lors que j'arri-
vai en France en mil sept cens,
je fus étrangement surpris d'ap-
C iiii



56 *Lettres de quelques*
prendre qu'on nous y faisoit
passer pour des gens qui se
déclaroient contre les autres
Missionnaires, & qui ne cher-
choient qu'à renverser leurs
Eglises & qu'à s'opposer à leurs
établissmens.

En verité pour avoir de nous
de pareilles pensées, il faut
qu'on nous croye bien perdus
d'honneur & de conscience;
& pour les vouloir inspirer à
d'autres, sans s'estre bien in-
struit auparavant de notre con-
duite, il faut avoir bien ou-
blié toutes les loix de la justi-
ce & de la charité. Pouvons-
nous ignorer que de troubler
ainsi dans leur ministere des
hommes pleins de zele & de
bonnes intentions, ce seroit
s'attaquer à Dieu mesme, &
attirer sur nos personnes & sur
notre travail les foudroyantes

Missionnaires de la C. de J. 57
maledictions de son Prophete:
Malheur à vous, qui dans vos
veues ne regardez pas qu'il s'a-
git de l'œuvre de Dieu, & qui
ne considerez pas que ces ames
sont les ouvrages de ses mains.
ET opus Dei non respicitis, nec *Isai c. 5.*
opera manuum ejus consideratis.

De plus, oserions-nous ja-
mais nous flatter de pouvoir
suffire seuls à convertir toute
la Chine? Nous ne le préten-
dons pas assurément, MON
REVEREND PERE. Ainsi plus
nous verrons de Compagnons
de nos travaux, plus nous au-
rons toujours de consolation
& de joye. Nous écrivions en-
core volontiers, comme saint
François Xavier, dans toutes
les Universitez de l'Europe,
pour exhorter les personnes
zelées de venir à notre se-
cours. Voila nos veritables sen-

C v



UNIVERSITATIS
DE SALAMANICA

58 *Lettres de quelques*
timens: Dieu le sçait, & nous
osons le dire, que jamais no-
tre conduite ne les a démen-
tis. En voici quelques exem-
ples.

Les Peres Franciscains de
Manile a furent les premiers,
qui nous donnerent lieu de
faire connoistre ces maximes.
Ces Peres ayant resolu de s'é-
tablir à *Ngankin*, dont la si-
tuation est charmante, & qui
a un Vice-Roy particulier,
quoy que cette Ville ne soit
éloignée de *Nankin* Capitale
de la Province, que de cinq
journées; ils me firent l'hon-
neur de me communiquer leur
dessein à *Canton*, où j'étois a-
vec le Pere le Comte. M. l'E-
vesque d'Argolis, qui demeu-
roit chez ces Peres se joignant

a C'est la Ville Capitale des Philip-
pines.

Missionnaires de la C. de F. 59
à eux, me pria instamment de
m'interesser dans cette affaire,
& de les servir auprès des
Mandarins. J'écrivis au Pere
Gerbillon, qui m'envoya peu
de temps après des Lettres de
recommandation pour les Of-
ficiers, dont dépendoit cet éta-
blissement. Je les mis entre les
mains du R. Pere de San Pas-
qual Superieur de ces Peres,
& Missionnaire d'un merite
fort distingué. Il presenta ces
Lettres aux Mandarins de
Ngankin, qui luy accorderent
tout ce qu'il leur demanda.

Ce fut aussi à peu près en
ce temps-là, que nous taschas-
mes de marquer au R. Pere
de Leonissa, qui est aujour-
d'hui Evêque de Beryte, com-
bien nous étions sensibles à l'a-
mitié dont il nous honroit.
Dom Gregoire Lopez Evêque

C vj



UNIVERSITATIS
DE SALAMANICA

GEDOS.U.S.A.L.E.S

60 *Lettres de quelques*
de Basilee, suivant les pou-
voirs qu'il avoit receus du saint
Siege, l'avoit nommé avant sa
mort Vicaire Apostolique de
Kiamnam^a, de *Pecheli*^b, & des
autres Provinces septentriona-
les de la Chine, & luy avoit
laissé sa maison de Nankin
qu'il avoit achetée peu de
temps avant sa mort. Il trou-
voit de la difficulté à s'en met-
tre en possession, parce que
cette maison joignant la salle
de l'Audiance d'un des pre-
miers Seigneurs de la Cour,
il eut peur que ce Mandarin
ne formast quelque opposition,
ou ne fist naistre quelque inci-
dent pour l'empescher d'oc-
cuper cette maison, & d'y éta-
blir une Eglise. Il nous témoi-
gna sa peine, & dès ce mo-

^a C'est la Province de *Nankin*.

^b C'est la Province de *Pekin*.

Missionnaires de la C. de J. 61
ment les Peres Gerbillon &
Bouvet engagerent leurs amis
à écrire à ce Seigneur: ce qu'ils
firent d'une maniere si obli-
geante, que le Mandarin, bien
loin de faire de la peine au Pe-
re de Leonissa, reçut sa visite
& la luy rendit ensuite, en luy
faisant deux sortes de presens,
l'un, disoit-il, pour le remer-
cier de celui qu'il avoit receu
de luy, & l'autre pour luy mar-
quer la joye de l'avoir en son
voisinage.

Nous ne fusmes pas moins
heureux à faire rendre justi-
ce à M. le Blanc, d'une avan-
nie qu'on luy avoit suscitée à
Emöüy^a. Ce Missionnaire reve-
nant un jour d'un vaisseau An-
glois, avec une somme assez
considerable qu'on luy en-
voyoit d'Europe pour sa sub-

^a Port de mer de la Province de *Fokien*.



62 *Lettres de quelques*
sistance , & pour celle de ses
Confreres , le Mandarin de la
Doïane le fit arrêter , le cita
à son Tribunal , confisqua son
argent , & fit battre cruelle-
ment en sa presence un de ses
domestiques. Un procedé si
violent surprit étrangement ce
vertueux Ecclesiastique , qui
n'étoit pas accoutumé , non
plus que les autres Missionnai-
res , à recevoir de pareilles in-
sultes. Il nous écrivit une Let-
tre fort touchante , sur la dis-
grace qui venoit de luy arri-
ver. Nous en fusmes sensible-
ment affligez , & nous prîmes
les mesures necessaires pour
luy faire rendre justice. Voici
la réparation que nous luy
procurâmes. Premièrement,
le *Tsonto*^a de la Province le prit

^a C'est un Mandarin qui est au dessus
du Vice-Roy.

Missionnaires de la C. de F. 63
sous sa protection. En second
lieu , le Mandarin de la Doïa-
ne , pressé par ses parens qui
étoient à *Pekin* , & qui desa-
vouoient sa conduite , l'alla
voir le premier , lui rendit son
argent & l'assura de son a-
mitié. Troisièmement , M. le
Blanc étant allé quelques jours
après luy rendre visite , ce
Mandarin appella le Garde de
la Doïane , qui avoit esté l'au-
teur de l'insulte , le fit étendre
sur le carreau , pour recevoir
un certain nombre de baston-
nades : mais M. le Blanc de-
manda grace pour ce misera-
ble , & empescha qu'il ne fust
mal traité. Il nous écrivit en-
suite , qu'il étoit parfaitement
content des satisfactions &
des honneurs qu'on lui avoit
faits.

M. Maigrot , aujourd'huy



64 *Lettres de quelques*
Evesque de Conon & Vicaire
Apostolique de la Province de
Fokien, eut aussi recours à nous.
Ce Prelat demouroit depuis
plusieurs années dans la Ville
de *Fou-tcheou*, Capitale de la
Province: mais comme la mai-
son qu'il occupoit ne luy pa-
rut pas assez commode, il en
acheta une autre, & s'en mit
en possession. Les voisins, peu
contens de voir une Eglise
dans leur quartier, commen-
cerent à inquieter ses domesti-
ques, & ensuite à le chagriner
lui-mesme. Il me fit l'honneur
de m'écrire plusieurs fois à *Pe-
kin*, pour faire cesser une per-
secution qu'on ne lui suscitoit,
que parce qu'on le regardoit
comme un homme peu ap-
puyé & peu connu des Man-
darins, & qui n'avoit pas assez
de pouvoir pour reprimer l'in-

Missionnaires de la C. de J. 65
solence de ses voisins. Dieu me
fournit une occasion de les dé-
tromper, dans le voyage que
je fis en ce temps-là par l'ordre
de l'Empereur à *Fokien* & à *Can-
ton*. Je passai par *Fou-tcheou*; &
pour donner lieu à M. Mai-
grot de lier amitié avec les
premiers Officiers de la Pro-
vince, laissant la maison qu'on
m'avoit préparée, j'allai loger
chez luy. Le lendemain & les
jours suivans le *Tsonto*, le Vi-
ce-Roy, le Gouverneur de la
Ville, & plusieurs autres Man-
darins m'y vinrent voir. Après
les premieres civilitez je leur
présentai M. Maigrot, je leur
fis l'éloge de sa vertu & de sa
capacité, & je les priai de le
considerer comme mon frere
& comme mon ami particu-
lier. Je luy attachai particu-
lièrement le Gouverneur de la



Ville, qui luy fit dans la suite tant d'honnestetez, que ce Prélat me pria de l'en remercier. Vous voyez déjà par ce petit détail, MON REVEREND PERE, que c'est sincerement & de bonne foy que nous nous interessons à ce qui regarde les Missionnaires, & que nous nous faisons un plaisir & un devoir, de leur rendre tous les services qui dépendent de nous.

Mais ce fut particulièrement en 1698. & 1699. que nous eufmes plus d'occasions de faire paroître notre zele pour le bien commun, lors que le Pape eut nommé des Evesques & des Vicaires Apostoliques pour chaque Province de la Chine. Plusieurs de ces Messieurs s'adresserent à nous; ils nous presenterent l'obligation où ils se trouvoient d'obéir au saint

Siege, & les difficultez insurmontables qu'ils alloient trouver dans leurs Provinces, où il n'y avoit ni Chretiens, ni Eglises, ni Missionnaires, s'ils n'étoient appuyez par quelque recommandation de la Cour. La conjoncture étoit délicate; & ce n'étoit pas une petite entreprise, que de vouloir s'établir en mesme-temps en tant de lieux differens: car il étoit à craindre que dans un Empire où la défiance & les soupçons sont comme l'ame du Gouvernement, on ne fust frappé de tant de nouveaux établissemens, qui se feroient tout à coup dans des Provinces où les Europeans n'avoient aucune habitude. Cependant comme le saint Siege parloit, nous crusmes qu'il falloit agir, & que le temps étoit venu



68 *Lettres de quelques*
d'ouvrir des portes plus vastes
à la predication de l'Evan-
gile.

Le Pere Gerbillon, Superieur de notre Mission, se chargea de cette entreprise. Il commença par M. l'Evesque d'Argolis, qui venoit d'estre nommé à l'Evesché de Pekin. Comme ce Prelat avoit formé le dessein de s'établir sur les frontieres du *Pecheli* & de *Chanton*, qui dépendoit de luy, afin de se trouver comme au centre de son Diocèse, & de pourvoir à tout; le Pere Gerbillon écrivit en sa faveur au Vice-Roy de *Chanton*. M. d'Argolis protégé de ce grand Mandarin, acheta une maison à *Lintein*, Ville du second ordre, & s'en mit en possession. Quelques Gens de Lettres en murmurèrent, & presenterent

Missionnaires de la C. de J. 69
une Requête contre luy. *La Loy que preschent ces Missionnaires est bonne, disoient ils; mais comme ce sont des Etrangers, il est à craindre qu'ils ne causent un jour quelque revolte.* Le Pere Gerbillon averti des démarches de ces Lettrez, redoubla ses recommandations auprès du Vice-Roy, qui leur imposa silence. Je n'ay pas la Lettre que ce Prelat écrivit au Pere Gerbillon, pour le remercier d'avoir si heureusement terminé cette affaire; mais j'ay celle de son Grand Vicaire le R. Pere Antoine de Frusinone, Italien, & Religieux de saint François. Je « vous rends mille graces, dit-il « pour Monseigneur & pour « moy, des bons offices que vous « nous avez rendus; la priere « que je vous fais, est que vous «



„ me donniez quelque moyen
 „ de vous en marquer ma re-
 „ connoissance, & de faire con-
 „ nôître à tout le monde les
 „ grandes obligations que je
 „ vous ay. Il y a long-temps, mon
 „ tres-cher Pere, que je vous
 „ connois de réputation. Avant
 „ que de venir à la Chine, je sça-
 „ vois que vous estes plein de
 „ charité, & que vous faites plai-
 „ sir à tous les Missionnaires sans
 „ acception de personne. Qui
 „ est-ce qui n'en est pas à présent
 „ persuadé ? Vos Adversaires
 „ mêmes sont obligez de le re-
 „ connoître, de l'avouër & de
 „ l'écrire à votre louange, &
 „ d'avoir de l'estime pour vous.

M. l'Evesque de Pekin tra-
 vaille maintenant à faire une
 nouvelle Eglise à *Tong-Cham-
 fou*, en la mesme Province de
Chanton, où il veut établir qua-

Missionnaires de la C. de J. 71
 tre Religieux de son Ordre^a,
 qui sont arrivez depuis peu
 d'Italie. Cette Ville avoit tou-
 jours paru avoir un grand é-
 loignement pour les Predica-
 teurs de l'Evangile : mais le
 Vice-Roy, à notre priere,
 ayant disposé les esprits à les
 recevoir, les Mandarins aupara-
 vant si difficiles & si fas-
 cheux, se sont adoucis, &
 s'employent aujourd'hui eux-
 mesmes à trouver une maison,
 où M. l'Evesque puisse demeu-
 rer commodément.

Le Pere Gerbillon ne servit
 pas moins efficacement M. le
 Blanc dans son établissement
 d'*Yunnan*^b, comme il paroist

^a Ce Prelat, connu auparavant sous le
 nom d'Evesque d'Argolis, est de l'Ordre de
 S. François.

^b C'est une des Provinces occidentales
 de la Chine, aussi bien que celle de *Sou-
 tchoïen*.



72 *Lettres de quelques*
par la Lettre qu'il luy écrivit
en ce temps-là, & qui est da-
tée du 3. Mars 1702. Mais il
s'interessa encore plus forte-
ment pour M. l'Evesque de Ro-
salie, que le saint Siege avoit
nommé Vicaire Apostolique de
la Province de *Sou-tchoüen*. Il
y employa le credit du pro-
pre fils du Vice-Roy, & aver-
tit ce Prelat de ce qu'il ve-
noit de ménager, pour luy
faciliter l'entrée de son Vica-
riat. M. l'Evesque de Rosalie
l'en remercia; mais au lieu
d'aller à *Sou-thoüen*, il reso-
lut de passer en Europe & de
se rendre promptement à Ro-
me. Avant son départ, il en-
voja dans cette grande Pro-
vince quatre Missionnaires en
sa place. C'étoient Messieurs
Basset, de la Baluere, Appia-
ni & Mullener. Ils furent près
d'un

Missionnaires de la C. de F. 73
un an à s'y rendre. Messieurs
Appiani & Mullener s'arrête-
rent à *Tçon pin*, à l'entrée de la
Province, dans le dessein d'y
faire un établissement. Les pei-
nes qu'on leur fit en cette Ville
en causerent de plus grandes à
M. Basset, quand il arriva dans
la Capitale nommée *Tchin tou*.
Les Mandarins déjà prévenus
contre les Missionnaires, refu-
serent sa visite & l'empesche-
rent de prendre possession d'u-
ne maison qu'il avoit achetée.
Il ne put se prévaloir de la
protection du Vice Roy; par-
ce que ce Magistrat étoit parti
depuis quelques mois pour
appaïser une sédition sur les
frontieres de *Sou-tchoüen*. Il
voulut entrer en negociation
avec les Mandarins de *Tchin-
tou*. Il leur representa que
l'Empereur ayant autorisé la
VIII. Rec. D



74 *Lettres de quelques*
Religion Chretienne dans
l'Empire par un Edit public,
& que le Tribunal des Rites
ayant depuis ce temps-là don-
né un Arrest en faveur de la
nouvelle Eglise de *Nien-tcheou*,
ils ne devoient pas s'opposer
au dessein qu'il avoit de s'éta-
blir dans la Ville Capitale de
Sou-tchoüen. *Il est vray*, répon-
dirent-ils, *que l'Empereur a don-
né un Edit favorable à la Reli-
gion Chretienne ; mais comme il
ne regarde que les anciennes Eglis-
es, on ne peut s'en prévaloir pour
en bastir de nouvelles. Pour l'af-
faire de Nien-tcheou, apportez-
nous un Arrest semblable à celui
que le Tribunal des Rites a por-
té en faveur de cette nouvelle
Eglise, & nous vous accorderons
ce que vous nous demandez.*

Le Vice-Roy trouva à son
retour à *Tchin-tou*, les Manda-

Missionnaires de la C. de F. 75
rins engagez dans cette affai-
re; ce qui l'empescha de re-
cevoir la visite de M. Basset:
Et quand ce Missionnaire par-
la des recommandations qu'on
avoit envoyées de la Cour l'an-
née précédente en sa faveur,
les Officiers du Vice-Roy luy
répondirent, que leur Maistre
ne s'en souvenoit plus, & qu'il
ne falloit pas s'en étonner,
dans le grand accablement
d'affaires qu'il avoit euës de-
puis ce temps-là. Ces mauvais
succés nous affligerent sensi-
blement. M. Basset, qui nous
les apprit, pria le Pere Ger-
billon de luy envoyer une nou-
velle recommandation, afin,
dit-il, *que la premiere grace que
vous nous avez faite, ne soit pas
inutile. J'espere, ajoûte-il, que
Dieu ne permettra pas, qu'après
estre venus de si loin, nous soyons*

D ij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SU.ALES

76 *Lettres de quelques
obligez de nous en retourner, &
que V. R. qui a tant de zele pour
sa gloire l'empeschera, si elle peut,
comme nous l'en prions M. de La
Balucere & moy.*

J'étois de retour de France à Pekin, quand on y recut cette Lettre, qui est du 3. Juillet 1702. Et quoy que les conjonctures ne fussent pas trop favorables, nous resolumes d'employer tous nos amis pour appuyer les établissemens de M. Basset, & de ses Confreres. Nous priaimes les Seigneurs, qui nous font l'honneur de nous proteger, d'écrire au Vice-Roy de *Sou-tchoïen*; ce qu'ils firent fort obligeamment, en joignant à leur Lettre la derniere déclaration du Tribunal des Rites, en faveur de l'Eglise de *Nimpo*, afin de convaincre les Officiers de

*Missionnaires de la C. de J. 77
Sou choïen*, qu'il n'y avoit aucun danger pour eux de permettre aux Predicateurs de l'Évangile, de bastir des Eglises dans leur Province.

Je ne parle point ici de la paix que nous avons procurée aux Reverends Peres Augustins, en les délivrant d'une persecution qu'ils ont soutenüe pendant cinq ans, pour la conservation de leur Eglise de *Vou-tcheou* en la Province de *Quamsi*, ni de ce que nous avons fait en faveur de M. Quety, tres vertueux Ecclesiastique des Missions Étrangeres, & de plusieurs autres Missionnaires qui ont eu recours à nous; parce que cela m'engageroit dans un trop grand détail. Tout ce que je puis dire, c'est que nous avons agi pour eux avec la mesme ar-

D iij



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDOS.USAL.ES

78 *Lettres de quelques*
deur, que nous aurions pû faire pour nous mesmes, sans avoir d'autres veuës que de leur faire plaisir, & de procurer la plus grande gloire de Dieu. Aussi recevons nous de la plupart de ces hommes Apotoliques, des marques d'une affection sincere. Si nous sommes dans la tribulation, ils nous consolent; si Dieu répand quelque benediction sur nos travaux, ils s'en rejouissent avec nous; si l'on nous calomnie, ils confondent nos ennemis par le témoignage qu'ils rendent à la verité, comme ils firent dans l'affaire de *Nien-tcheou*.

On avoit affecté de répandre à Paris, que les Jesuites avoient renversé cinq Eglises de M. l'Évesque de Rosalie, & qu'ils avoient fait maltrai-

Missionnaires de la C. de J. 79
ter ce Prelat si distingué par sa naissance & par son zele. Rien n'étoit plus mal concerté que ce bruit, qu'on faisoit courir. Les Missionnaires de la Chine, qui l'apprirent, en furent scandalisez. Voici comme en parle le R. Pere Basile, Religieux de l'Ordre de S. François, & Vicaire Apotolique de la Province de *Chen-si*, dans la Lettre qu'il m'écrivit le vingt & unième d'Octobre 1701. Bon Dieu, quelle imposture, que cette nouvelle qu'on a répandue de M. de Lyonne, battu & maltraité à *Nien-tcheou*, & de cinq Eglises renversées par ordre des Mandarins! J'ay crû d'abord qu'on me parloit d'une Ville de Hongrie, appelée Cinq-Eglises. Ne songeons qu'à nous rendre dignes de notre vocation,

D iij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

„ Mon cher Pere, & alors l'im-
 „ posture, le mensonge, la ca-
 „ lomnie, dont on veut nous
 „ noircir, ne serviront qu'à fai-
 „ re éclater d'avantage notre
 „ gloire.

„ Je me réjouis avec vous, me
 „ dit-il dans une autre Lettre,
 „ & je vous felicite de tout mon
 „ cœur, de ce que les secours
 „ qu'attendoient vos Peres, qui
 „ servent Dieu avec tant de ze-
 „ le dans cette Mission, & qui
 „ travaillent à sa gloire non seu-
 „ lement par eux-mesmes, mais
 „ par autant de bras qu'ils ai-
 „ dent & protegent de Mission-
 „ naires, soient heureusement
 „ arrivez, malgré les dangers
 „ presque continuels de naufrages,
 „ où vous vous estes trouvez.

M. l'Evesque de Pekin étoit
 dans les mesmes sentimens.
 Voici ce qu'il écrivit au Pere

Missionnaires de la C. de F. 81
 Gerbillon, à mon retour d'Eu-
 rope, dans sa Lettre du 30. de
 Septembre 1701. J'ay une vraye
 „ joye de l'heureule arrivée du
 „ Pere de Fontaney, & des huit
 „ Missionnaires qu'il amene.
 „ Que le Dieu de misericorde
 „ soit beni, qui donne à mon
 „ ame une si grande consola-
 „ tion. Je vous prie de me faire
 „ sçavoir leurs noms Européans
 „ & Chinois, afin que je les puis-
 „ se envoyer à la sacrée Congre-
 „ gation, & luy mander l'agree-
 „ ble nouvelle de leur arrivée.
 „ Je suis seur qu'elle l'appren-
 „ dra avec beaucoup de joye.
 „ La grace que je demande
 „ maintenant à Dieu, c'est qu'il
 „ nous envoie des Jesuites Fran-
 „ çois en grand nombre, j'esper-
 „ re qu'il nous accordera cette
 „ faveur.

Le R. Pere Alcalá, Reli-

D v



gieux de l'Ordre de saint Do-
minique, & Vicaire Apostoli-
que de la Province de *Tche-
kiam*, nous écrivit en ce temps-
là à peu près de la même ma-
niere, dans sa Lettre du 18.
d'Octobre 1701. adressée au
Pere Gerbillon, qui luy avoit
écrit pour le remercier du bon
accueil qu'il avoit fait à *Lan-
ki* aux Peres de Broissia & Gol-
let. J'ay bien plus de raison,
dit-il dans cette Lettre, aussi-
bien que tous les autres Mis-
sionnaires, de vous remercier
vous-mesme, de ce que vous
les assistez tous dans les em-
barras, où ils se trouvent, au
milieu de tant d'infidelles,
vous servant comme un autre
Joseph de la faveur que Dieu
vous donne auprès de l'Em-
pereur, pour l'utilité de cette
Mission & de ses Ministres

J'en suis tres-bien informé : &
c'est pour cette raison, que
j'ay eu toujourns beaucoup d'e-
stime & de veneration pour
V. R.

J'ajouteroi à ces témoignages,
ce que Monseigneur le Nonce
me fit l'honneur de me déclarer
à Paris il y a trois ans, par
ordre de la sacrée Congregation
de la Propagation de la Foy.
Sans doute vous vous en sou-
venez encore, MON REVEREND
PERE. La sacrée Congregation,
me dit-il, ayant appris par les
Lettres qu'elle a receuës des
Evesques, des Vicaires Aposto-
liques, & de plusieurs Mission-
naires de la Chine, avec quel
zele les Jesuites François se
sont employez, depuis qu'ils
sont dans cette Mission, à sou-
tenir la Religion, & à rendre
aux autres Missionnaires

D vj



» res tous les services que la
 » bienveillance de l'Empereur
 » les a mis en état de leur ren-
 » dre, a cru devoir donner à ces
 » Peres un témoignage authen-
 » tique de la satisfaction qu'elle
 » a de leur conduite.

» Ainsi dans une Lettre signée
 » par M. le Cardinal Barberin,
 » Prefet de la sacrée Congrega-
 » tion, & par *Monsignor* Fabroni
 » Secretaire de la mesme Con-
 » gregation, elle me charge de
 » vous remercier de sa part, de
 » vous témoigner combien elle
 » est sensible à tout ce que vous,
 » & les autres Jesuites vos Com-
 » pagnons, avez fait dans ce
 » vaste Empire pour le bien de
 » la Religion, & pour soutenir
 » dans leurs fonctions tous ceux
 » qui y travaillent; & de vous
 » assurer que dans toutes les
 » occasions, qui se presenteront,

Missionnaires de la C. de J. 85
 elle vous donnera des marques «
 de sa protection & de sa bien- «
 veillance. «

Si c'est une grande consola-
 tion pour nous, MON REVE-
 REND PERE, de voir que les
 Missionnaires de tous les Or-
 dres & de toutes les Nations,
 qui travaillent avec nous dans
 cette penible Mission nous ren-
 dent justice, je vous avoué que
 ce n'est pas sans peine & sans
 qu'il nous en coûte beaucoup,
 que nous obtenons les recom-
 mandations qu'on nous de-
 mande; sur tout quand nous
 sommes obligez de nous adres-
 ser aux premiers Ministres,
 aux Presidens des Tribunaux,
 & aux Seigneurs les plus con-
 siderables de la Cour. Pour
 en estre convaincus, il ne faut
 qu'estre instruit du ceremonial
 de ce Pays: outre qu'il faut



attendre long-temps les momens favorables , & prendre bien des précautions pour ne se pas rendre importun ; on ne se presente jamais devant une personne de consideration , pour luy demander une grace , sans luy faire un present. C'est une coûtume generale , dont les Etrangers comme nous ne se peuvent absolument dispenser.

Mais ce qui nous donne le plus d'accés & de crédit auprès des premiers Officiers de l'Empire , c'est la bien-veillance dont l'Empereur continuë de nous honorer , & dont nous taschons de nous rendre dignes par les services que nous luy rendons. Car quoy que ce Prince ne paroisse plus avoir le mesme empressement que les années passées pour les Ma-

Missionnaires de la C. de J. 87
 thematiques , & pour les autres Sciences de l'Europe où il s'est rendu fort habile , nous sommes cependant obligez de nous rendre souvent au Palais , parce que ce Prince a toujourns quelques questions à nous proposer. Il occupe jour & nuit dans des exercices de charité les Freres Frapperie, Baudin & de Rodes, qui sont habiles dans la guerison des playes & dans la préparation des remedes , les envoyant visiter les Officiers de la Maison , & les personnes les plus considerables de Pekin , quand elles sont malades ; & il est si content de leurs services , qu'il ne fait aucun voyage en Tartarie ou dans les Provinces de l'Empire , qu'il n'en meine toujourns quelqu'un avec luy. Ce grand Prince a aussi fort goûté le



88 *Lettres de quelques*
Pere Jartoux, & le Frere Bro-
card. Ils vont tous les jours au
Palais, par un ordre exprés
de la Majesté. Le premier est
tres-habile dans la science des
Analyses, l'Algebre, les Me-
chaniques, & la Theorie des
Horloges; & le second tra-
vaille avec beaucoup d'art, à
divers Ouvrages qui plaisent à
l'Empereur. Quelque occupez
qu'ils soient au service du Prin-
ce, ils ne laissent pas d'avoir
le temps d'annoncer Jesus-
Christ, & de le faire connoî-
tre aux Officiers du Palais,
qui ont ordre de traiter avec
eux.

Au reste, MON REVEREND
PERE, il ne faut pas juger du
sejour de cette Cour par ce
qui se passe en France, & dans
les autres Cours de l'Europe,
où l'on peut entrer en société

Missionnaires de la C. de J. 89
avec les sçavans, & avec les
personnes les plus distinguées
par leurs emplois, & par leur
naissance. Dans le Palais de
Pekin, on n'a pas le mesme
avantage. Quand nous y al-
lons, nous sommes renfermez
dans un appartement qui tou-
che, à la verité, à celui de
l'Empereur; ce qui est une fa-
veur extraordinaire, & la mar-
que d'une grande confiance:
mais comme cet appartement
est fort éloigné du lieu où les
Grands de l'Empire s'assem-
blent, nous n'avons aucun
commerce avec eux, & nous
ne pouvons parler qu'à quel-
ques Eunuques, ou à quelques
Gentilshommes de la Cham-
bre. Nous passons tout le jour
dans cet appartement, & nous
n'en sortons fort souvent que
bien avant dans la nuit, fort



90 *Lettres de quelques*
las & fort fatiguez. Nous au-
rions assurement bien de la
peine à soutenir une vie aussi
gesnante que celle-là, & aussi
peu conforme en apparence à
l'esprit des Missionnaires, si la
plus grande gloire de Dieu ne
nous y engageoit. Mais les ac-
cés faciles que nous avons par
là auprès du Prince, & qui
donnent un grand crédit à no-
tre sainte Religion, & font
que les Mandarins honorent
& protegent les Missionnaires,
nous dédommagent de toutes
nos peines.

Je n'ajouterais rien ici, MON
REVEREND PERE, à ce que je
vous ay mandé dans ma pre-
miere Lettre de notre Maison
de Pekin, si ce n'est que sur
le frontispice de la belle Egli-
se, que nous venons de baltir
dans la premiere enceinte du

Missionnaires de la C. de J. 91
Palais, à la veuë de tout l'Em-
pire, on voit gravé en gros ca-
racteres d'or ces lettres Chi-
noises: *Tien-tchu tung. tchi Kien.*
COELI Domini Templum man-
dato Imperatoris erectum. TEM-
PLE du Seigneur du Ciel balti
par ordre de l'Empereur. C'est un
des plus beaux Ouvrages qui
soit à Pekin: nous n'y avons
rien épargné qui püst picquer
la curiosité Chinoise, & y at-
tirer les Mandarins & les per-
sonnes les plus considerables
de l'Empire, afin d'avoir oc-
casion de leur parler de Dieu
& de les instruire de nos my-
steres. Quoi que cette Eglise
ne fust pas encore entierement
achevée quand je partis de Pe-
kin, cependant le Prince heri-
tier, les deux freres de l'Em-
pereur, les Princes leurs en-
fans, & les plus grands Sei-



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRIDOS USALES

92 *Lettres de quelques*
gneurs de la Cour étoient dé-
ja venus la voir plusieurs fois.
Les Mandarins qu'on envoie
dans les Provinces, attirez par
la mesme curiosité, y vien-
nent aussi, & y prennent des
sentimens favorables à la Re-
ligion, dont nous ressentons
les effets quand ils sont dans
leurs Gouvernemens. Ce que
fit il y a quelques mois le Vice-
Roy de *Canton*, homme sça-
vant; mais zélé au de là de ce
qu'on peut s'imaginer pour les
coûtumes du Pays, & pour
l'observation des Loix, en est
une preuve. Le Peuple croyant
profiter de cette disposition,
luy fit des plaintes de ce qu'un
de nos Missionnaires a bastif-
foit deux Eglises trop exhaus-

a Le R. Pere Turcotti, nommé par le
saint Siege Evêque d'Andreville, & Vicaire
Apostolique de la Province de *Koüei-tcheou*.

Missionnaires de la C. de J. 93
sées l'une à *Canton* mesme, &
l'autre à quatre lieuës de là,
dans la fameuse Bourgade de
Fochan, qui ne cede en rien à
Canton, ny pour les richesses,
ny pour la multitude du peu-
ple. Ils demandoient qu'on les
abatist, ou du moins qu'on les
abaissast. *Voilà l'Empereur*, leur
répondit le Vice-Roy, qui per-
met d'en élever une plus haute
dans son propre Palais; quelle te-
merité seroit-ce de toucher à cel-
les-cy? Nous avons dessein de
rendre cette Eglise la plus ma-
gnifique que nous pourrons,
afin qu'elle réponde à la ma-
jesté du lieu où il a plu à la
Providence de la placer, &
d'autoriser celles qu'on vou-
dra faire dans les Provinces à
la plus grande gloire de Dieu.
Le Roy y envoya par l'Am-
phitrite une argenterie com-



94 *Lettres de quelques*
plette, & de riches ornemens.
Les Mandarins du Palais qui
les virent à notre arrivée, &
les Chrétiens à qui nous les
montrasmes, en furent char-
mez. Il ne nous manque plus
que dix ou douze grands ta-
bleaux pour orner le fond, &
les deux costez de l'Eglise.

On travaille presentement à
faire divers établissemens dans
les Provinces, pour y placer
nos Compagnons, tant ceux
que le Pere Bouvet & moy
avons amenez à la Chine sur
l'Amphitrite, que ceux qui y
sont venus par la voye des In-
des. On a jetté les yeux sur
les Provinces de *Kiam-si*, de
Hou-quam, & de *Tche-kiam*,
comme celles où l'on peut
faire de plus grands fruits, &
gagner plus d'ames à Jesus-
Christ.

Missionnaires de la C. de J. 95
Nos Peres Portugais, qui
ont trop peu de Missionnaires
pour desservir les Eglises qu'ils
ont fondées en diverses Pro-
vinces de cet Empire, nous ont
prié de leur envoyer les Pe-
res de Premare & Barborier,
dont vous connoissiez la vertu
& la capacité. Le Pere de Pre-
mare est allé à *Kien-tchang*, &
le Pere Barborier à *Ting-tcheou*.
C'est une Ville du premier or-
dre enfoncée dans les monta-
gnes, qui sépare la Provin-
ce de *Fokien* de celle de *Kiam-
si*. En moins de quatre mois le
Pere Barborier a baptisé près
de deux cens personnes. Il con-
vertit une Famille, que le de-
mon infectoit depuis long-
temps. Les Bonzes avoient fait
plusieurs fois tous leurs efforts
pour chasser le malin esprit ;
mais ce ne fut qu'après avoir



invité les Chrétiens à venir
 en cette maison reciter les
 prières de l'Eglise, qu'elle en
 fut délivrée. Il alla annon-
 cer Jesus Christ à deux Vil-
 les, qui n'avoient jamais vu
 de Missionnaires. On refusa de
 l'écouter dans la première;
 mais dans la seconde, nom-
 mée *Youn-tcheou*, il gagna en
 sept jours quatorze personnes
 à Jesus-Christ. Il passa de là
 dans un Village voisin, où cin-
 quante Catechumenes receu-
 rent le Baptême. Je vis le mo-
 ment, dit il, que tout le Vil-
 lage, se convertiroit: car ils ac-
 couroient tous en foule pour
 entendre la parole de Dieu,
 lors que leur ferveur se rallen-
 tit tout d'un coup par l'im-
 posture d'un homme, qui se
 mit à décrier nos mystères.
 Ce Malheureux publioit que
 les

les Chrétiens faisoient bouillir «
 dans une chaudiere les intestins «
 d'un homme mort, pour en «
 exprimer une huile détestable, «
 dont ils se servoient dans les «
 ceremonies du Baptême. Il «
 sôûtenoit impudemment un si «
 grand mensonge, assurant «
 qu'il l'avoit vu de ses propres «
 yeux à Manile, où il avoit de- «
 meuré trois ans. On ne sçau- «
 roit croire, ajoûte le Pere Ba- «
 borier, l'impression que firent «
 ces discours extravagans sur «
 tout le Peuple, qui étoit prest «
 à renoncer au Paganisme. J'eus «
 beau me récrier, & faire voir «
 dans nos Livres & dans nos «
 Catechismes imprimez l'impo- «
 sture de ce fourbe, je ne pus «
 les desabuser. C'est dans ces «
 rencontres qu'un Missionnaire «
 a besoin de sôûtien pour se «
 consoler, & pour se confor- «

VIII. Rec.

E

UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

„mer aveuglement aux ordres
 „de la Providence. Ce zélé
 Missionnaire visita ensuite les
 Villes de *Chang-han* & d'*Youn-
 ting*, & les Bourgades qui en
 dépendent. Ce fut dans une
 de ces courses Apostoliques,
 qu'il éprouva combien il est
 avantageux de communiquer
 aux Idolâtres les Livres de no-
 „tre sainte Loy. Je faisois Mis-
 „sion, dit-il, dans un Village,
 „où je me trouvai avec un Vieil-
 „lard âgé de quatre vingt qua-
 „tre ans. Il avoit la reputation
 „d'homme sçavant dans les let-
 „tres Chinoises, ayant reçu le
 „degré de Bachelier dès l'âge
 „de dix-huit ans. Comme il étoit
 „sourd, il ne m'entendoit pas
 „d'abord; peut-estre aussi par ce
 „que je ne parlois pas assez bien
 „la langue. Un Bachelier Chre-
 „tien qui m'accompagnoit, luy

Missionnaires de la C. de J. 99
 ayant dit de ma part qu'étant „
 dans un âge si avancé, il n'é- „
 toit pas éloigné d'aller dans „
 un autre monde commencer „
 une vie nouvelle, qui ne fini- „
 roit jamais. *Comment*, répon- „
 dit-il avec un feu qui n'est pas „
 ordinaire aux personnes de son „
 âge, *quand un homme meurt, „
 tout ne meurt-il pas avec luy? „
 son ame perit aussi-bien que son „
 corps; & après cette vie, il n'y „
 a plus rien à attendre.* Le Ba- „
 chelier tascha de le détrom- „
 per; mais voyant que la dis- „
 pute s'échauffoit entr'eux, & „
 rendoit le Vieillard plus opi- „
 niastre, je les interrompis, & „
 je donnai au Vieillard quel- „
 ques Livres de notre sainte „
 Religion. La lecture de ces Li- „
 vres fit tant d'impression sur „
 son esprit, Dieu l'éclairant peu „
 à peu, qu'il reconnut enfin la „



» verité de notre Religion, l'em-
 » brassa, demanda le Baptesme,
 » & devint un fervent Chretien.
 » Il publioit ensuite par tout
 » que les Livres Chinois, & mes-
 » me ceux de Confucius, ne me-
 » ritoient pas d'estre mis en pa-
 » rallele avec les Livres de no-
 » tre Religion; que ceux-ci é-
 » toient bien plus clairs, & d'une
 » doctrine plus solide & mieux
 » prouvée; que quiconque ne
 » reconnoissoit pas Dieu, ou re-
 » fusoit d'embrasser sa Loy, a-
 » près les avoir lus, ne meritoit
 » pas le nom d'homme, *pou-
 » chegin*; c'est l'expression dont
 » il se servoit.

Pendant que le Pere Babo-
 rier travailloit dans les Mis-
 sions Portugaises, le Pere de
 Broissia eut ordre de faire les
 nouveaux établissemens que
 nous avons projettez. Il par-

Missionnaires de la C. de J. 101
 courut la Province de *Kiam-
 si*, & jetta les yeux sur *Vou-
 tcheou*, *Fao-tcheou*, & *Kiou-
 kiang*, trois Villes assez peu-
 plées, & du premier ordre. Il
 y acheta quelques maisons, &
 y établit les Peres Fouquet,
 d'Entrecolles & Domenge,
 pour y fonder de nouvelles E-
 glises.

Le Pere Fouquet trouva
 quelques Chretiens à *Vou-
 tcheou*, dont il augmenta le
 nombre pendant le peu de
 temps qu'il y demeura. Car il
 fut obligé de prendre soin de
 l'Eglise de *Nan-tchan*, Capita-
 le de la Province. En voici
 l'occasion. M. Maigrot Eves-
 que de Conon, & Vicaire Apo-
 stolique de la Province de *Fo-
 kien*; & M. de Lyonne Eves-
 que de Rosalie, ayant porté
 leurs plaintes à Rome contre

E iij

UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

102 *Lettres de quelques*
les Jesuites, sur les honneurs
que les Chinois rendent à la
Chine à Confutius & aux
Morts, les Evesques de Nan-
kin, de Macao, d'Ascalon &
d'Andreville, qui n'étoient pas
de leur sentiment, se crurent
obligez d'envoyer des Dépu-
tez en Europe, pour instruire
le Pape & la Congregation du
saint Office, qui étoit chargée
de l'examen de cette affaire.
On choisit pour cette impor-
tante Commission le Pere Fran-
çois Noël, ancien Missionnai-
re de la Province de *Kiam si*;
& le Pere Gaspard Castner,
qui avoit soin de l'Eglise de
Fochan, tous deux habiles dans
la Langue & dans les autres
coûtumes de la Chine. Ce ne
fut pas sans douleur que le Pere
Noël se vit obligé de quitter
sa chere Mission de *Nan-tchan*;

Missionnaires de la C. de F. 103
il en chargea le Pere Fouquer,
qui n'en étoit éloigné que de
vingt lieuës, jusqu'à ce que
les Peres Portugais eussent la
commodité d'y envoyer quel-
ques uns de leurs Missionnai-
res.

Le Pere de Broissia ayant
fait dans la Province de *Kiam-
si* les établissemens dont j'ay
parlé, il passa au mois de Juil-
let de l'année 1701. avec le
Pere Gollet en celle de *Tche-
kiam*, dans le dessein de fon-
der une nouvelle Eglise à *Nim-
po*. Comme le peuple de cet-
te Ville a la reputation d'estre
fort superstitieux & fort por-
té au culte des Idoles, & qu'on
prévoyoit de grandes difficul-
tez dans le succès de cet éta-
blissement, on avoit pris du
côté de la Cour toutes les pré-
cautions necessaires pour se

E iij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GRADOS USALES

104 *Lettres de quelques*
rendre favorables les Mandarins de *Nimpo*. En effet, le Gouverneur & les autres premiers Officiers de la Ville reçurent nos deux Missionnaires avec honneur, ils leur rendirent leurs visites, & leur permirent d'acheter une maison dans le quartier qu'ils jugeroient le plus propre à exercer les fonctions de leur ministère. Les Peres n'en ayant point trouvé qu'à un prix excessif, acheterent un emplacement, & commencerent à y faire bâtir quelques chambres avec une petite Eglise.

Ces commencemens si heureux n'eurent pas de suite, parce que les trois Mandarins, sur lesquels ils avoient le plus lieu de compter, leur manquèrent tout à coup. Le premier fut disgracié, & perdit

Missionnaires de la C. de J. 105
sa charge. Le second fut obligé de quitter la sienne pour aller en son Pays, selon la coutume de la Chine, pleurer la mort de sa mere. Et le troisième fut élevé par l'Empereur, à une plus haute dignité: de sorte que nos deux Missionnaires se trouverent à *Nimpo* sans appui, & sans protection. Ils ne furent pas longtemps sans s'en appercevoir, les nouveaux Mandarins commencerent par leur demander, si l'Empereur étoit informé de leur entrée à la Chine, & de leur demeure à *Nimpo*. Les Peres leur répondirent, qu'étant venus avec le Pere Bouvet, l'Empereur leur avoit permis de s'établir par tout son Empire; qu'ils avoient choisi *Nimpo* pour m'y recevoir à mon retour d'Europe,

E v



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SUALES

106 *Lettres de quelques*
où j'étois allé par l'ordre ex-
prés de l'Empereur. Le Tsonto
parut content de cette répon-
se ; mais le Vice-Roy, qui étoit
un Philosophe, c'est à dire, un
de ces Mandarins austeres, qui
s'en tiennent à la lettre de
la Loy, & qui la font observer
à la rigueur, fut d'un senti-
ment contraire. Il ne fut point
touché de toutes les raisons
que les Peres luy apporterent ;
ce fut en vain qu'ils luy re-
présenterent, que l'Empereur
avoit fait un Edit en faveur
de la Religion Chretienne, &
qu'il protegeoit les Missionnai-
res. *Ce grand Prince veut bien,*
luy dirent-ils, que nous faisons
de nouveaux établissemens dans
les Provinces, le Tribunal des
Rites ne le défend pas ; il vient
tout recemment de confirmer ce-
lui de l'Eglise de Nien-tcheou,

Missionnaires de la C. de J. 107
& ainsi vous ne devez pas trou-
ver mauvais que nous soyons ve-
nus nous établir à Nimpo, pour
y faire connoistre le veritable
Dieu, & y prescher l'Evangile.
J'avoue que l'Edit de l'Empe-
reur, dont vous me parlez, re-
partit ce Magistrat, ne défend
pas de faire de nouvelles Eglises ;
mais il ne les permet pas non
plus. *Le Tribunal des Rites a con-*
firmé l'Eglise de Nien-tcheou,
mais cette confirmation ne regar-
de point Nimpo ; ainsi je veux
consulter ce Tribunal sur votre
établissement, & luy envoyer les
informations que j'ay faites.

La réponse du Vice-Roy
allarma nos deux Missionnai-
res, qui sçavoient que si le Tri-
bunal des Rites venoit une
seule fois à prononcer contre
un de nos établissemens, tous
les Vice-Rois des Provinces &

E vj



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

CRÉDOS.USALES

108 *Lettres de quelques*
les Gouverneurs des Villes ne
manqueroient pas de se pré-
valoir de cette décision, pour
former des oppositions à tous
les établissemens qu'on vou-
droit faire dans la suite. J'é-
tois à *Pekin*, quand nous ap-
prîmes cette triste nouvelle.
Nous connoissons mieux que
personne, ce qu'on doit
craindre d'une semblable re-
solution. Nous crûmes qu'il
ne falloit rien négliger pour
nous rendre favorable le Tri-
bunal des Rites, dans une con-
joncture si délicate. Le Pere
Gerbillon alla voir le premier
Président de ce Tribunal, qui
luy étoit affectionné, & l'en-
gagea à estre favorable à no-
tre sainte Religion. La manie-
re dont ce Mandarin le receut,
le remplit d'une esperance qui
ne fut pas vaine, car peu de

Missionnaires de la C. de J. 109
jours après, le Tribunal des Ri-
tes fit la réponse suivante au
Vice-Roy de *Tche. kiam*, & aux
autres Mandarins, qui l'a-
voient consulté sur notre éta-
blissement de *Nimpo*.

Vous citez le dernier Edit «
de l'Empereur, & vous dites «
que cet Edit ordonne bien de «
conserver les Eglises qu'on a «
voit déjà basties au Seigneur «
du Ciel, mais qu'il ne parle «
point d'aucune permission d'en «
faire de nouvelles : sur quoy «
vous demandez, s'il faut per- «
mettre celle qu'on a faite à «
Nimpo. Vous citez encore une «
Réponse de ce Tribunal, par «
laquelle nous avons dit qu'il «
falloit laisser en paix l'Euro- «
pean *Leang-hon gin*^a, qui avoit «
acheté une maison à *Nien*. «

^a C'est le nom Chinois de M. de Lyonne,
Evesque de Rosalie.



» tcheou ; & vous demandez s'il
 » faut traiter de la mesme ma-
 » niere les deux autres Euro-
 » peans , qui viennent d'acheter
 » une maison à *Nimpo*. Voici ce
 » que nous répondons à vos de-
 » mandes. L'Edit de l'Empereur ,
 » que vous citez vous mesmes ,
 » dit clairement que les Peres
 » Europeans sont des hommes
 » d'une vertu reconnuë , qu'ils ne
 » font tort ni déplaisir à person-
 » ne , & qu'ils ont rendu des ser-
 » vices considerables à l'Etat. Si
 » l'on permet aux Bonzes & aux
 » *Lamas* de s'établir à la Chi-
 » ne , & d'y faire des maisons ,
 » quelle raison y a t-il de refu-
 » ser aux Peres Europeans la
 » mesme permission ? L'Edit fi-
 » nit en ordonnant qu'on con-
 » serve toutes les Eglises qu'ils
 » possedoient alors , & que per-
 » sonne ne les y trouble. Suivant

donc cet Edit , auquel nous «
 obeïssons en tout avec une en- «
 tiere & parfaite soumission , «
 nous voulons que l'Eglise fai- «
 te par les Peres Europeans à «
Nimpo leur soit conservée , & «
 qu'ils puissent y demeurer en «
 paix. C'est ce que nous faisons «
 sçavoir au Vice-Roy , & aux «
 autres Officiers de la Provin- «
 ce. Cet Ordre est daté du «
 commencement de Septembre «
 1702. «

Nous n'avions pas lieu d'es-
 perer une réponse si favora-
 ble : & quand on considere que
 le Tribunal des Rites , qui a
 esté dans tous les temps l'en-
 nemi déclaré de la Religion
 Chretienne , semble en cette
 occasion prendre sa défense ,
 nous justifier & faire valoir nos
 raisons , on ne sçauroit assez
 remercier Dieu de voir un si



112 *Lettres de quelques*
merveilleux changement. Car
ce Tribunal ne se contente pas
de rappeler les éloges de l'E-
dit de l'Empereur, afin que les
Mandarins s'en souviennent,
il leur met devant les yeux les
raisonnemens qu'on y fait en
notre faveur, & les conclu-
sions naturelles qu'il en faut ti-
rer pour nos établissemens.
Enfin il nous permet de de-
meurer à Nimpo, & il nous le
permet, dit-il, en execution de cet
Edit, auquel il veut obeir avec
une entiere & parfaite soumission.
Ces paroles sont essentielles;
parce que ce Tribunal marque
clairement par là, & l'inten-
tion de l'Edit, & la maniere
dont les fidelles Sujets de l'Em-
pereur le doivent executer.

Nous allâmes voir les prin-
cipaux Officiers de ce Tribu-
nal, pour les remercier de la

Missionnaires de la C. de J. 113
protection qu'ils nous avoient
accordée dans une occasion si
importante. Ils nous marque-
rent qu'ils avoient esté bien-
aïses de nous obliger, & qu'ils
n'en auroient pas tant fait pour
les Bonzes : *Car s'ils avoient*
bâti un Pagode en quelque Vil-
le, nous dirent ils, & que les
Mandarins nous consultaissent,
nous ferions abattre le Pagode
sans autre formalité, parce qu'il
n'est pas permis aux Bonzes de
faire de nouveaux Pagodes à la
Chine : mais quand ils en éle-
vent, ils s'accomodent avec les
Mandarins des lieux : & comme
ces Officiers ne forment aucunes
plaintes, nous fermons les yeux
à ces nouveaux établissemens. Ils
nous ajoûterent fort obligeam-
ment que dans l'Edit de l'Em-
pereur, en faveur de la Reli-
gion Chretienne, ils trouvoient



114 *Lettres de quelques*
de quoi s'autoriser pour nous
traiter autrement que les Bon-
zes ; parce qu'on voyoit quel-
les étoient les intentions du
Prince , & la maniere dont il
s'expliquoit. Il ne faut pas que
les Missionnaires comptent
trop sur les favorables dispo-
sitions où s'est trouvé le Tri-
bunal des Rites dans cette oc-
casion , & ils doivent toujours
éviter avec de grandes précau-
tions , de les consulter sur leurs
affaires. Car comme les prin-
cipaux Mandarins , qui compo-
sent ce Tribunal , changent sou-
vent , il y auroit sujet de crain-
dre que ceux qui seroient alors
en place , ne fussent pas dans
les mesmes sentimens , & ne
donnassent une décision con-
traire ; ce qui détruiroit tou-
tes les precedentes , & feroit
un tort irreparable aux Ou-

Missionnaires de la C. de J. 115
vriers Evangeliques , qui ne
trouveroient plus les mesmes
facilitez à s'établir. Ainsi la
conduite la plus sage & la plus
seure pour faire de nouveaux
établissémens , est de prendre
des mesures avec les Manda-
rins des lieux , & de ne rien
faire sans leur permission &
sans leur agrément.

Si-tost que la Réponse du
Tribunal des Rites fut arrivée
à *Nimpo* , les Mandarins en
marquerent de la joye aux
deux Missionnaires , qui ne son-
gerent qu'à achever leur mai-
son , dont les ouvrages avoient
esté interrompus , & qu'à ga-
gner l'amitié de leurs voisins.
Le Pere Gollét , que le Pere
de Broissia avoit laissé Supe-
rieur de cette nouvelle Mis-
sion , commençoit à faire un
établissement solide , lors qu'il



116 *Lettres de quelques*
luy arriva deux accidens, qui
auroient entierement ruiné de
si belles esperances, si Dieu
n'avoit eu la bonté de l'en ga-
rantir par une faveur parti-
culiere. Voici comme le Pere
Gollet en parle luy-même,
dans une Lettre qu'il écrivit
au Pere Gerbillon le 26. de
Janvier 1703.

La premiere grace, dit-il,
que Dieu fit à cette maison,
après nous avoir rendu le Tri-
bunal des Rites favorable, fut
de la préserver d'un incendie
qu'elle ne pouvoit éviter, sans
une espece de miracle. Le 9.
de Novembre de l'année der-
niere 1702. le feu prit à huit
heures & demie du soir à trois
maisons au dessus de la nostre,
& du mesme costé de la rue.
Comme le temps étoit fort se-
rein & le vent violent, les deux

Missionnaires de la C. de J. 117
premieres furent bien-tost con-
sumées: la troisiéme, qui tou-
choit notre maison, & qui é-
toit plus haute & remplie de
bois, jettoit une grosse flam-
me, qui étoit poussée par le
vent avec une grande impe-
tuosité sur notre toit. J'étois
alors dans le jardin, avec un
domestique & quelques Chre-
tiens, qui étoient venus à no-
tre secours. Nous nous mîmes
tous à genoux, & invoquant la
misericorde du Seigneur, nous
le suppliâmes de nous aider.
Je fis vœu de jeusner au pain &
à l'eau tous les Vendredis de
ma vie, s'il délivroit notre mai-
son de l'embrasement qui pa-
roissoit inévitable. Dans ce mo-
ment le vent changea, & d'Oc-
cident il tourna à l'Orient. La
flamme, qui battoit continuel-
lement le toit de notre maison, &



» se tourna vers les deux maisons
 » embrasées, & l'horrible fumée,
 » qui enveloppoit notre basti-
 » ment, fut poussée du mesme
 » costé ; de sorte que nos gens
 » étant montez sur le toit, & jet-
 » tant continuellement de l'eau,
 » éteignirent peu à peu l'incen-
 » die. Nos voisins, qui étoient
 » derriere notre jardin, virent
 » un prodige, dont je n'ay aucu-
 » ne connoissance. Ils asseurerent
 » que pendant l'incendie de la
 » maison voisine, ils avoient veu
 » sur le milieu de notre toit un
 » grand homme vestu de blanc
 » & fort lumineux, qui repous-
 » soit la flamme. Aucun de nous
 » ne vit rien de semblable, & ce
 » fut assez pour me convaincre
 » de l'assistance du Ciel, d'avoir
 » vu le vent tourner tout à coup,
 » lors qu'on devoit si peu s'y at-
 » tendre. Quelques voisins &

Missionnaires de la C. de J. 119
 d'autres Chinois firent la mes-
 me reflexion que moy, & ne
 pouvoient s'empescher d'admi-
 rer cette protection particulie-
 re de Dieu. Dès que le jour fut
 venu, tout le peuple de *Nim-
 po* accourut en foule pour con-
 siderer les tristes restes de l'in-
 cendie. Il fallut ouvrir la por-
 te de notre maison, pour les
 laisser voir à l'aise comment
 elle avoit esté garantie de l'em-
 brasement. Ils me felicitoient
 de ce bonheur, & en louoient
 mesme celui qui en étoit l'Au-
 teur. *La Loy du Seigneur du Ciel*
est incomparable, disoit l'un ; *le*
Seigneur du Ciel protege ses ser-
viteurs, s'écrioit l'autre. *Il faut*
disoient-ils encore, que le Dieu
de ces Peres d'Europe soit bien
puissant. Enfin on visita tout,
 & nous ne fusmes délivrez de
 cette foule de peuple qu'à mi-



" di. Mais si Dieu en cette ren-
 " contre, a eu la bonté de veil-
 " ler à la conservation de notre
 " maison, il a bien voulu dans
 " une autre veiller aussi à celle
 " de ma personne.

" Un valet Idolâtre que j'a-
 " vois pris à mon service, dans
 " l'esperance de le gagner à Je-
 " sus-Christ, entreprit de m'em-
 " poisonner. Rien ne lui estoit
 " plus facile que d'executer son
 " mauvais dessein; parce que c'é-
 " toit lui qui m'apprestoit à man-
 " ger. Il esperoit que son crime
 " seroit caché, & que personne
 " n'en ayant connoissance, il
 " pourroit impunément après ma
 " mort, s'emparer de ce que j'a-
 " vois. Il mit donc du verd-de-
 " gris & du sublimé, dans ce
 " qu'il m'avoit préparé pour dis-
 " ner. Incontinent après le re-
 " pas, je sentis un fort grand
 mal

mal de teste, & une heure a-
 près une douleur fort vive aux
 yeux; un des deux me cuisoit
 & me battoit avec autant de
 violence, que si on l'eust pic-
 qué avec des aiguilles. Cepen-
 dant le Ciel se couvroit, & me-
 naçoit d'un grand orage: J'at-
 tribuai mon mal à la disposi-
 tion du temps, & je le dis à
 quelques uns de mes domesti-
 ques. Le valet qui m'avoit em-
 poisonné étant sorti de la mai-
 son, y rentra un moment après,
 & me vint dire qu'il avoit pa-
 ru un dragon en l'air hors de
 la Ville, & que le Gouverneur
 & le General de la Milice e-
 toient allez le voir. Je conclus
 de son discours que l'orage se-
 dissipoit; ce qui me fit esperer
 que mon mal cesseroit bien-
 tost. Je soupai le soir de la
 mesme maniere qu'à dîner,



» c'est à dire , de quelques œufs
 » empoisonnez : mon cuisinier en
 » voulut estre témoin. Il resta
 » seul avec moy durant tout le
 » repas ; je l'entretins de la ne-
 » cessité de se faire Chretien , il
 » feignit de gouster mes raisons ,
 » mais il m'apporta plusieurs ex-
 » cuses pour retarder son Bap-
 » tesme , m'assurant qu'il le re-
 » cevroit dans quinze jours. Il
 » esperoit sans doute , que je ne
 » ferois plus alors en état de le
 » fommer de sa parole. J'eus une
 » tres-mauvaise nuit , & le ma-
 » tin je sentis de tres-grandes
 » douleurs d'estomach , qui con-
 » tinuerent tout le jour & la
 » nuit suivante jusqu'à deux heu-
 » res du matin , que je me levai ,
 » ne pouvant prendre aucun re-
 » pos. J'eus alors de violens vo-
 » missemens , qui me firent beau-
 » coup souffrir , & ce que je re-

jettois me paroissoit au goust «
 un veritable poison. Je pris de la «
 theriaque , & fus promptement «
 soulagé. Je fis ensuite ma prie- «
 re , pour en rendre graces à «
 Dieu , & je passai assez tran- «
 quillement le reste de la nuit. «
 Le jour étant venu , j'apper- «
 ceus que ce que les vomisse- «
 mens m'avoient fait jeter n'é- «
 toit qu'un verd-de-gris meslé «
 d'une autre drogue blanche , «
 que je ne connoissois pas ; mais «
 qu'on m'assura estre du subli- «
 mé , que les Chinois appellent «
Sin. On connut encore que «
 c'étoit un veritable poison à «
 deux autres indices , dont plu- «
 sieurs personnes furent té- «
 moins. *Misericordiae Domini* , «
quia non sumus consumpti. Que «
 ce Dieu de misericorde soit à «
 jamais beni , de vouloir bien «
 faire voir , jusques dans les per- «



» sonnes aussi miserables que je
 » le suis, que quand on travaille
 » pour sa gloire, il veille à no-
 » tre conservation, & change en
 » notre faveur la nature des
 » choses les plus capables de
 » nous nuire, selon la parole du
 » Sauveur, & *si mortiferum quid*
 » *biberint, non eis noceb.t.* Voila
 ce que le Pere Gollet nous a
 mandé de ces deux accidens.

J'arrivai à *Nimpo* vers les
 Fêtes de Noël, où je fus a-
 greablement surpris de le trou-
 ver en parfaite santé; car ce
 que je sçavois qui luy étoit ar-
 rivé, m'avoit donné beaucoup
 d'inquietude. Il avoit déjà for-
 mé une petite Chretienté, qui
 fut augmentée d'un pere de fa-
 mille, à qui il conféra le Bap-
 tesme pendant mon séjour. Il
 s'étoit converti en lisant nos
 Livres & ses enfans devoient

Missionnaires de la C. de J. 125
 peu de temps après, suivre son
 exemple. *Si je voulois faire des*
Chretiens, ou peu instruits ou peu
reglez dans leurs mœurs, me dit
 un jour ce fervent Missionnai-
 re, *j'en aurois baptisé un plus*
grand nombre; mais avant que de
leur conférer ce Sacrement, je les
instruis avec exactitude, j'exa-
mine les motifs de leur conver-
son, & je les éprouve, afin de
voir s'ils seront constans dans leur
resolution. Il se plaignoit, com-
 me la plupart des autres Mis-
 sionnaires, de n'avoir pas de-
 quoy fournir à l'entretien de
 deux ou trois Catechistes; & il
 m'asseuroit que si je pouvois
 luy en procurer quelques-uns,
 j'aurois la consolation de voir
 en peu d'années une Chretien-
 té nombreuse dans sa Mission,
 par les bonnes dispositions qu'il
 remarquoit dans les Habitans



126 *Lettres de quelques*
de la Ville & de la Campa-
gne.

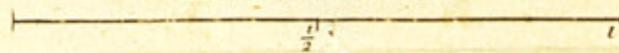
Comme on passe en trois ou quatre jours de *Nimpo* au Japon, quand le vent est favorable, & qu'il n'y a point d'années qu'il ne parte de ce Port plusieurs vaisseaux pour *Nangazacki*, j'eus la curiosité de m'informer de l'état où est ce grand Empire. Voici ce que le Pere Gollet en a appris de deux Chinois, dont le premier y avoit fait cinq voyages; & le second, à qui j'ay parlé moy-même, venoit d'en arriver. Ce dernier se dispoit à embrasser notre sainte Religion; & il auroit déjà executé son dessein, si l'envie de faire un second voyage au Japon ne l'eust arrêté.

Nangazacki, que les Chinois appellent *Tcham-ki*, est

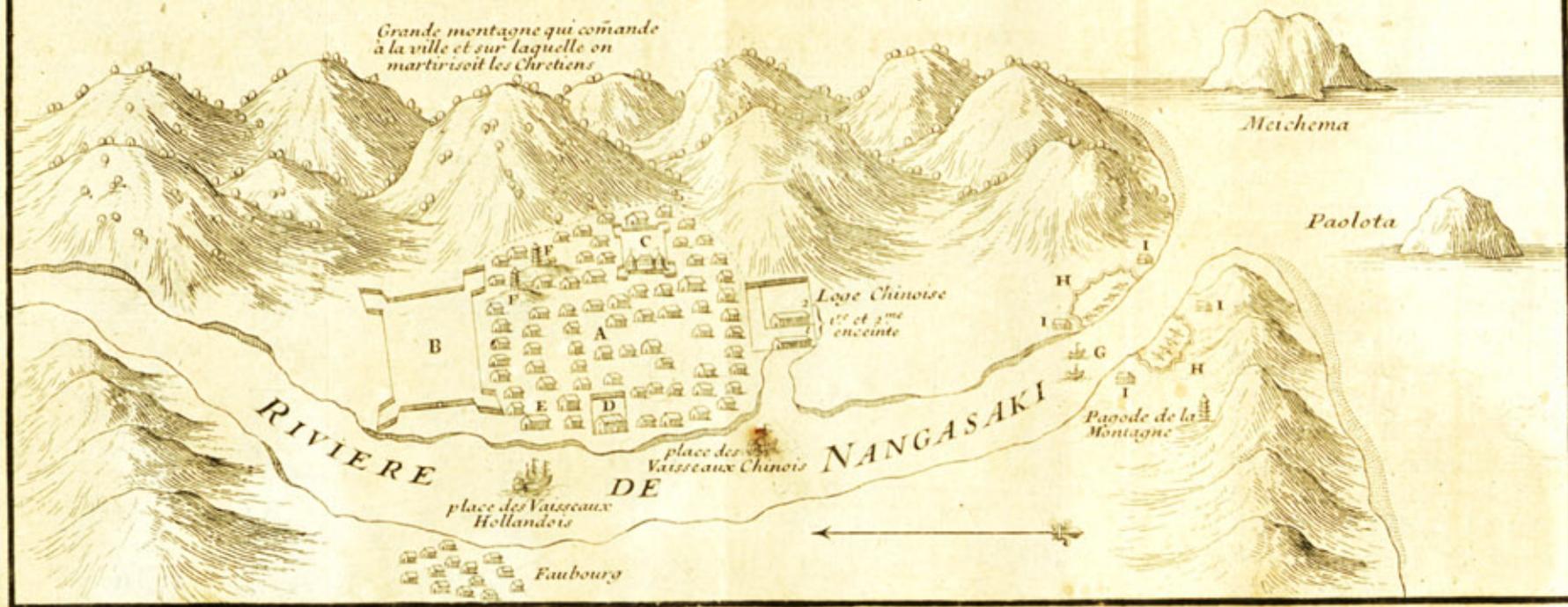


NANGASAKI appelé par les Chinois TCHANGKI

Echelle d'une Lieüe



- A. Ville de Nangasaki sans murs les petits points marquent son enceinte.
- B. Forteresse de Siang Kiun gñal des troupes on le nomme Quan yong tong pao.
- C. Palais et petite forteresse du Gouverneur D. la loge Hollandoise.
- E. Grand magasin ou l'on garde les ustancilles des Chinois.
- F. Pagodes elevées sur des eminences G. Barques légères p^r aller reconoitre les vaisseaux
- H. Retranchemens avec des bateries de canon I. Cazernes ou loge la garde avancée.



Colour Chart #13

Inches
Centimetres

Black
3/Color
White
Magenta
Red
Yellow
Green
Cyan
Blue



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

REGEDOS.USALES

Missionnaires de la C. de J. 127
une Ville ouverte d'environ
sept à huit mille habitans : elle
est environnée de montagnes,
dont la cime est couverte de
sapins, les côteaux sont culti-
vez. La Ville, qui n'est qu'à
une lieuë de la mer, est située
sur le bord d'une riviere, dont
l'emboucheure est fort étroite ;
les Japonois l'ont fortifiée
par de bons retranchemens,
& par deux batteries de ca-
non. On y fait jour & nuit une
garde si exacte, que dès qu'il
paroist quelque vaisseau, deux
barques legeres vont le recon-
noistre, pour en faire leur rap-
port au General de la Milice.
Si c'est un vaisseau Chinois ou
Hollandois, on luy permet
l'entrée du Port ; parce que
ces deux Nations ont la liber-
té de venir trafiquer à *Tcham-*
ki, tous les autres Ports du Ja-

F iiij



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

pon leur font fermer; & s'ils entroient dans quelques autres ils y feroient arreter, & leurs effets confisquez. C'est ce qui arriva il y a huit ans à un vaisseau Chinois, qui battu de la tempeste, se voyant prest à faire naufrage, se jeta dans le Port de *Sachuma*. Le Gouverneur de la Ville fit mettre sur le champ le Capitaine du vaisseau, & tout l'équipage aux fers, pour avoir contrevenu aux Loix de l'Empire. Cependant ayant esté informé du malheur de ces pauvres gens, qui n'étoient venus à *Sachuma* que pour éviter un triste naufrage, il eut pitié d'eux, fit radouber leur vaisseau, & les envoya sous seure garde à *Tcham-ki*. Voici la maniere dont on en use avec les Chinois.

Aussi tost qu'un vaisseau de cette Nation est entré dans le Port, les Officiers de la Ville s'y transportent, pour y prendre un rôle exact de l'équipage & des marchandises. On visite tout avec une exactitude qui ne laisse rien échaper, on ouvre les coffres, on déplie les couvertures, on fouille jusqu'en la doubleure des habits, on frappe de tous cotés sur les tonneaux & sur les barils, pour voir s'ils sont pleins ou s'ils sont vuides: si l'on trouve quelques Livres Chinois on les parcourt; mais le plus souvent on les jette dans l'eau pour n'avoir pas la peine de les examiner. On demande ensuite à chacun en particulier son âge, sa profession, son negoce; on s'informe particulièrement de sa Religion.



Après cet examen on expose sur le tillac une plaque de cuivre longue d'un pied, & large d'un demi-pied, où l'image de Notre-Seigneur en Croix est gravée, & on oblige un chacun à marcher sur cette image la teste découverte, & un pied nud. Enfin on fait la lecture d'un long écriteau, qui contient de grandes invectives contre la Religion Chretienne, & un abrégé des Edits par lesquels elle a esté proscrite du Japon. Après toutes ces ceremonies, on embarque les Chinois huit à huit dans des chaloupes, & on les conduit à leur loge. Quand on est arrivé à la porte on les visite encore, pour sçavoir s'ils ne portent point sur eux du *gin-sen*, ou de quelqu'autre marchandise contrebande.

La Loge Chinoise est bastie sur le penchant d'un côteau, d'où l'on découvre toute la Ville. Cette Loge à deux enceintes, & deux portes. La premiere enceinte n'est proprement qu'un terre-plain, où les Japonois viennent vendre leurs Marchandises aux Chinois. Il n'est pas permis à tous les Japonois d'y entrer; mais seulement à ceux qui en ont obtenu la permission du General de la Milice. Cette permission est écrite sur une petite planche de bois, qu'on doit porter à son côté. La seconde enceinte contient neuf rangs de bastimens, qui sont comme autant d'hostelleries. Chaque rang a sept appartemens, où les Chinois d'un vaisseau sont logez commodément. On ne leur fournit point

Fvj


 UNIVERSIDAD
 DE SALAMANCA

les ustenciles qui leur sont necessaires, comme plats, assiettes, parasols, évantails; & on ne leur permet pas de se servir de ceux de leur vaisseau, qu'on a soin d'enfermer dans un magasin à leur arrivée. Ainsi ils sont obligez d'en acheter. Les Chinois ont une entière liberté d'aller dans la premiere enceinte de leur Loge; mais il ne leur est pas permis d'en sortir: on n'accorde cette grace qu'aux principaux Marchands, qui vont par ordre du General à la Forteresse, pour y voir les marchandises qui leur conviennent. Il n'est pas non plus permis aux Japonois, de passer de la premiere enceinte dans la seconde; & si quelqu'un osoit y mettre le pied, il seroit maltraité par les Soldats, qui sont en

Missionnaires de la C. de J. 133
garde. Pour les marchandises que les Chinois apportent au Japon, on ne les décharge point à terre; mais elles demeurent dans le vaisseau, & on les confie à une Garde Japonoise, jusqu'à ce que le General, qui fait seul tout le commerce du Pays, envoie prendre par un de ses Gens ce qu'il a arrêté dans le rôle qu'on lui a présenté.

La Loge des Hollandois n'est pas si grande, ni si étendue, ni dans une situation si agreable que celle des Chinois; mais elle est propre & mieux bastie, parce qu'ils en ont fait eux-mêmes la dépense. Elle est sur le bord de la riviere, dans un terrain uni. Les précautions des Japonois à leur égard, sont encore plus grandes, que celles qu'on garde



134 *Lettres de quelques*
avec les Chinois. Quand un
vaisseau Hollandois est arrivé,
on ne permet qu'aux princi-
paux Marchands de descendre
à terre : on leur donne une
bonne Garde, & on les oblige
à demeurer enfermez dans leur
Loge, jusqu'au départ de leurs
vaisseaux, c'est à dire, pendant
trois ou quatre mois. Les Hol-
landois envoyèrent l'année pas-
sée quatre vaisseaux au Japon,
& les Chinois environ qua-
rante.

Quoy que je souhaitasse ar-
demment de sçavoir s'il y a-
voit encore des Chrétiens au
Japon, où notre sainte Reli-
gion étoit si florissante au com-
mencement du siècle passé, je
n'en pus rien apprendre. Il y
a bien de l'apparence que les
Empereurs du Japon, qui ont
pris pendant près d'un siècle

Missionnaires de la C. de J. 135
tant de moyens pour détruire
le Christianisme jusqu'à faire
souffrir à ceux qui l'avoient
embrassé, les plus cruels tour-
mens dont on ait entendu par-
ler, en sont venus à bout. Ce
qui est certain, c'est qu'un Mis-
sionnaire ne sçauroit entrer
dans cet Empire, pendant
qu'on y observera cette rigueur
à l'arrivée des vaisseaux. C'est
au Pere des misericordes à
nous en ouvrir la porte, quand
il le jugera à propos pour sa
gloire. Les Chinois m'ont tra-
cé un crayon de l'entrée de la
riviere de *Nangasaki* ; le voi-
ci tel qu'ils me l'ont donné.

Au reste, *Nimpo* est un des
Ports que l'Empereur de la
Chine a ouvert aux Etrangers.
Les Europeens n'y sont pas en-
core venus. Les Anglois s'ar-
rêstent à *Tcheou-chan*, qui est



136 *Lettres de quelques*
une Isle du costé du Nord:
Est, à dix-huit ou vingt lieuës
de *Nimpo*. Ils y aborderent
par hazard la premiere fois,
n'ayant pu démesler ni trou-
ver le chemin de *Nimpo*, par-
mi toutes les Isles de cette cô-
te. Depuis ce temps-là les
Mandarins de *Tcheou-chan*, qui
est un excellent Port, mais
peu commode pour le com-
merce, ménagerent des ordres
de la Cour pour les y retenir.
J'y ay demeuré avec eux de-
puis la fin du mois de Janvier,
jusqu'au premier de Mars de
l'année passée 1703. que nous
mismes à la voile pour retour-
ner en Angleterre.

Monsieur Catchepoll, Pre-
sident de leur commerce dans
tous les Ports de la Chine, ne
me laissa pas la liberté de lo-
ger ailleurs que chez luy, me

Missionnaires de la C. de F. 137
disant agreablement que les
Mandarins m'avoient remis
entre ses mains. Il est vray que
le Mandarin de la Douiane,
qui avoit de l'amitié pour moy,
luy parla dans les mesmes ter-
mes, quand je me rendis à
Tcheou-chan. Ce que je puis di-
re de Messieurs les Anglois,
qui sont à *Tcheou-chan*, c'est
que la conduite qu'ils y tien-
nent leur fait honneur, & à
tous les Europeans. Leur dé-
pense, les presens qu'ils font
aux Mandarins, les recompen-
ses qu'ils donnent aux Gens
des Audiences, car il en faut
donner en certaines occasions,
leur acquierent beaucoup de
crédit. D'un autre costé la mo-
deration qu'ils font paroistre
dans les affaires, leur attire
l'estime de ceux qui traitent
avec eux. Ils sçavent fort bien



138 *Lettres de quelques*
qu'avec les Chinois, il ne fert
de rien de s'emporter, ni d'a-
voir des manieres vives & brus-
ques; la raison exposée avec
douceur & sans passion, les
ameine au point qu'on souhai-
te : au lieu que la mesme rai-
son accompagnée de colere &
de vivacité les éloigne, & at-
tire leur mépris. Leurs Do-
mestiques & les Matelots é-
toient modestes & retenus, &
ne donnoient aucun sujet de
plaintes. Comme je parus en
estre surpris, ils me dirent
que la Compagnie d'Angle-
terre leur ordonnoit d'avoir
moins d'égard à l'intérest, qu'à
ce qui pouvoit honorer leur
Nation, & la rendre recom-
mandable.

Pendant que nos Mission-
naires s'établissoient dans le
Tche-kiam & dans le *Kiam-si*,

Missionnaires de la C. de J. 139
de la maniere dont je viens de
le marquer, le Pere Hervieu
travailloit de son costé à faire
de nouvelles Eglises dans le
Hou-quam, Province située
presque au milieu de la Chi-
ne. Voici comme il en parle
dans une de ses Lettres.

Après avoir passé cinq mois
à *Nankin*, uniquement occupé
à l'étude de la Langue Chinoi-
se; je receus ordre du R. Pe-
re Gerbillon notre Superieur,
d'aller incessamment à *Hoan-*
tcheou, Ville de la Province de
Hou-quam, pour prendre soin
d'une maison qu'on croyoit
achetée depuis trois mois. Je
partis le dix huitième d'Aoust
de l'année passée (1702.) par
des chaleurs si excessives, que
je souffris beaucoup plus en ce
voyage, que je n'avois fait en
passant deux fois la Ligne, &c



140 *Lettres de quelques*
» en demeurant aux Indes pen-
» dant dix mois. Après un voya-
» ge de trois semaines j'arrivai à
» *Kicou.kian*, où nous avons une
» Eglise. J'y appris qu'il étoit sur-
» venu de nouveaux embarras à
» *Hoan-tcheou*, & que la maison
» n'étoit point encore achetée.
» Je demeurai donc à *Kicou-*
» *kian*, en attendant qu'elle fust
» à nous, ou qu'il me vinst de
» *Pekin* de nouveaux ordres.
» Pendant mon séjour il arriva
» un Chretien, que deux Huif-
» siers gardoient à veü. Cet
» homme m'apprit qu'un des
» Mandarins de *Hoan-tcheou*,
» s'étant fait porter dans la mai-
» son d'un Chretien nommé
» *Tchu*, il en avoit enlevé tou-
» tes les saintes Images, qu'il
» avoit interrogé ceux de la mai-
» son touchant leur Religion ;
» & sur ce qu'on lui avoit ré-

Missionnaires de la C. de J. 141
pondu qu'on y faisoit profes-
sion du Christianisme, il avoit
fait maltraiter les hommes.
Que pour luy, n'étant pas de
la Ville, ni mesme de la Pro-
vince de *Houquam*, le Man-
darin l'envoyoit sous bonne
garde au Mandarin de *Kicou-*
kian, qui devoit le faire con-
duire jusqu'à un certain lieu,
& ainsi de Ville en Ville jus-
ques à la Ville de *Kan-tcheou*,
dont il s'étoit dit. Ce que ce
Chretien nous racontoit nous
paroissoit si extraordinaire, que
nous doutions de la verité de
son rapport. Mais un de nos
domestiques ayant vu la Let-
tre que le Mandarin de *Hoan-*
tcheou écrivoit à celui de *Ki-*
cou.kian, nous apprismes que
tout le crime de cet homme
étoit la profession qu'il faisoit
de suivre la Religion Chre-



» tienne , que le Mandarin trai-
 » toit dans sa Lettre de fausse
 » Religion. Nous exhortasmes
 » ce fervent Chretien à estimer
 » la grace que Dieu luy faisoit
 » de souffrir pour une si bonne
 » cause , & nous le soulageasmes
 » autant que notre pauvreté nous
 » le put permettre. Mais ses pei-
 » nes ne furent pas longues ; car
 » dès qu'il fut arrivé à *Can-*
 » *tcheou* , Ville de la Province de
 » *Kiam si* , le Pere Amiani , Je-
 » suite Italien , demanda sa gra-
 » ce , & le fit mettre en liberté
 » avant mesme qu'il eust com-
 » paru à l'Audience des Manda-
 » rins.

» Cependant les Peres Do-
 » menge & Porquet , qui étoient
 » chargez de nos établissemens
 » de *Hon-quam* , acheterent en-
 » fin la maison qu'on m'avoit de-
 » stinée à *Hoan-tcheou*. Ils m'en

donnerent avis , & je m'y ren- «
 dis aussi-tost. Dès le lende- «
 main nous allasmes , le Pere «
 Domenge & moy , rendre vi- «
 site aux Mandarins ; mais il n'y «
 en eut qu'un seul , qui eut la «
 bonté de nous recevoir. Ce qui «
 nous fist connoître les mauvai- «
 ses dispositions des autres , à «
 notre égard. On nous assura «
 que leur dessein étant de nous «
 chasser de la Ville , ils pen- «
 soient à proceder juridique- «
 ment contre notre établisse- «
 ment , & à porter leurs plain- «
 tes aux grands Mandarins de «
 la province. Sur cet avis le «
 Pere Domenge partit pour la «
 Capitale , où il jugea sa presen- «
 ce plus necessaire qu'à *Hoan-* «
theou ; ainsi je demurai seul. «
 Le Mandarin qui avoit fait «
 maltraiter les Chretiens , dont «
 j'ay parlé , presenta quelques «



» jours après une Requête au
 » Gouverneur de la Ville, dans
 » laquelle, sans rien dire d'inju-
 » rieux contre notre sainte Loy,
 » il exposoit que n'y ayant point
 » eu jusques ici de *Tien-chu.tan*,
 » c'est à dire, d'Eglise dans *Hoan-*
 » *tcheou*, il ne croyoit pas de-
 » voir souffrir qu'on y en esta-
 » blist une ; & il le prioit de
 » leur donner sur cela ses or-
 » dres. Le Gouverneur, qui ve-
 » noit de prendre possession de
 » sa Charge, ne jugea point à
 » propos de consulter les grands
 » Mandarins de la Province sur
 » cette affaire ; il la termina luy-
 » mesme sur le champ, en or-
 » donnant au Mandarin infe-
 » rieur d'envoyer incessamment
 » des Huissiers, pour me faire
 » sortir de ma maison. Aussi tost
 » on me signifia exploits sur ex-
 » ploits, & un *Tao-ffée*, c'est à
 » dire,

Missionnaires de la C. de J. 145
 dire, une espece de Bonze ma-
 rié de mon voisinage, profi-
 tant de la conjoncture, ameu-
 te une troupe de canailles,
 dont il se fait accompagner,
 présente une Requête au Man-
 darin contre ceux qui s'étoient
 meslez de cette affaire, & me
 fait insulter dans ma maison
 par les gens qu'il conduisoit.
 Je ne m'effrayai point d'abord
 de ce tumulte, esperant que le
 Pere Domenge m'envoyeroit
 quelque ordre du Vice-Roy,
 qui nous seroit favorable : mais
 ce Pere m'ayant écrit qu'il n'a-
 voit pu avoir audience de ce
 Mandarin, qui étoit alors oc-
 cupé à l'examen des Licen-
 tiez, & voyant d'ailleurs que
 la peur avoit saisi mes dome-
 stiques, & qu'ils étoient prests
 à me quitter, je fis venir d'une
 Ville voisine deux Chretiens
 VIII. Rec. G



„ Graduez , & leur confiai ma
 „ maison , après quoy je partis
 „ pour la Capitale fort content
 „ d'avoir commencé ma Mission
 „ par les contradictions & par
 „ les insultes , dans l'esperance
 „ qu'elle en seroit un jour plus
 „ florissante.

„ Quand le Vice-Roy eut fini
 „ ses examens , nous l'allasmes
 „ voir le Pere Domenge & moy ,
 „ & nous luy offrismes nos pre-
 „ sens selon la coûtume ; mais il
 „ ne voulut point les recevoir. Il
 „ nous traita cependant avec
 „ honneur ; mais quand nous
 „ vinsmes à luy parler de notre
 „ affaire , alors prenant un visa-
 „ ge sérieux , *Pourquoy* , dit-il ,
 „ *voulez-vous vous établir à Hoan-*
 „ *tcheou , puisque vous avez déjà*
 „ *ici une Eglise dans la Capitale*
 „ *de la Province ?* Nous luy ré-
 „ pondismes que nous ne souhai-

Missionnaires de la C. de J. 147
 tions d'y demeurer , que par-
 ce que nous voulions instruire
 plusieurs Chretiens, qui étoient
 dans le voisinage. Nous ajou-
 tames , que si les Mandarins
 de *Hoan-tcheou* avoient peine
 à nous souffrir , c'étoit parce
 qu'ils ne nous connoissoient
 pas , & qu'ils n'étoient pas in-
 struits des excellentes maxi-
 mes de la Loy de Dieu , qui
 portoit les hommes à la paix
 & à la vertu ; que s'il avoit la
 bonté de dire un mot en no-
 tre faveur , nous serions receus
 avec agrément. *Cela est bon* ,
 dit le Vice-Roy ; *mais après*
tout vous estes étrangers , & les
Mandarins du lieu s'opposant à
voire établissement , je ne puis
pas me dispenser d'en donner avis
au Tribunal des Rites. Nous le
 priasmes de ne nous point com-
 mettre avec ce Tribunal. *Vous*



» n'avez pas grand sujet de le
 » craindre, nous reparti-il, puis-
 » qu'il vient tout recemment de con-
 » firmer votre établissement de Nim-
 » po, il ne manquera pas de vous
 » estre favorable dans celui de
 » Hoan-tcheou. Nous le conju-
 » rasmes néanmoins de ne point
 » porter cette affaire à la Cour
 » des Rites, l'assurant que nous
 » aimions mieux renoncer en-
 » tierement à notre maison de
 » Hoan-tcheou, que de fatiguer
 » davantage les Mandarins de
 » cette Cour. Le Vice-Roy nous
 » promit tout ce que nous vou-
 » lusmes; & pour se défaire de
 » nous, il nous dit qu'il parle-
 » roit encore au Gouverneur de
 » Hoan-tcheou, qui étoit alors à
 » la Capitale pour d'autres affai-
 » res. Trois jours après le Vice-
 » Roy nous fit dire qu'il luy a-
 » voit parlé, & que le Gouver-

Missionnaires de la C. de J. 149
 neur ne vouloit point se char-
 ger de notre affaire. C'étoit
 une pure défaite de ce Man-
 darin; car nous sceusmes cer-
 tainement quelque temps a-
 prés, qu'il ne luy en avoit pas
 dit un seul mot.

Après la réponse du Vice-
 Roy je n'avois plus rien à fai-
 re, qu'à attendre les ordres
 de mes Superieurs; mais pré-
 voyant que je demeurerois
 long-temps à la Capitale, je
 tâchai de m'y occuper le plus
 utilement qu'il me fut possible.
 J'y établis un Catechisme re-
 glé tous les Dimanches, pen-
 dant que le Pere Bayard, avec
 qui je demourois, faisoit des
 courses Apostoliques à la Cam-
 pagne, & dans les Villes voi-
 sines. Cependant le Pere Ger-
 billon travailloit à Peking à ter-
 miner l'affaire de Hoan-tcheou.

G iij


 UNIVERSIDAD
 DE SALAMANCA

GREDOS.USA

» Il fit connoissance avec le fils
 » aîné du Vice-Roy, Mandarin
 » dans le College Imperial de
 » *Pekin*; il en obtint de nouvel-
 » les recommandations pour son
 » pere, qu'il nous envoya, avec
 » une Requête toute dressée
 » pour la présenter au Vice-Roy,
 » pendant que son fils luy en
 » adressoit luy-mesme une co-
 » pie, & le prioit instamment de
 » terminer cette affaire à notre
 » avantage.

» Le Vice-Roy n'eut pas plû-
 » tost receu ces dépesches, qu'il
 » demanda à parler à quelqu'un
 » de nous. Le Pere Bayard alla
 » le trouver. Le Vice-Roy après
 » luy avoir demandé des nou-
 » velles du Pere Gerbillon, &
 » s'estre entretenu avec luy sur
 » les caractères Chinois, sur la
 » methode que nous gardions
 » pour les apprendre; après luy

Missionnaires de la C. de J. 151
 avoir fait mesme expliquer «
 une partie des Commande- «
 mens de Dieu, luy montra la «
 minute de la Requête que «
 son fils luy avoit adressée, il «
 la mit entre les mains du Pere «
 Bayard, & luy dit d'en faire «
 faire une copie dans les for- «
 mes, & de la donner ensuite «
 au *Sun-pou koan*. C'est l'Offi- «
 cier qui a soin de recevoir ces «
 sortes de Requestes. «

Le Pere Bayard étant de re- «
 tour, m'informa du succès de «
 sa visite: nous regardâmes dès «
 ce moment notre affaire de «
Hoan-tcheou comme terminée; «
 & pour en remercier Dieu, «
 nous allâmes sur le champ à «
 l'Eglise, reciter ensemble le *Te- «
 Deum*. En effet, deux jours «
 après le Vice-Roy prononça «
 sur notre Requête une pre- «
 miere Sentence, & l'adressa au «

G iiii

UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOUSA

» premier Mandarin de Hoan-
 » tcheou. Voici ce qu'elle portoit.
 » En l'année 1692. le Tribunal des
 » Rites, dont j'ay l'honneur d'estre
 » membre, passa un Edit en faveur
 » des Europeans, déclarant que leur
 » Loy n'est point une secte fausse &
 » superstitieuse; qu'ils ne sont point
 » Gens à troubler l'Etat, & qu'au
 » contraire ils luy ont rendu servi-
 » ce. Maintenant Moun-tchin-ki^a
 » & autres ont acheté une maison
 » dans votre Ville pour y demeu-
 » rer, & vous les en avez fait sor-
 » tir. Ont-ils causé quelque desor-
 » dre, ou excité quelque trouble
 » dans votre Ville ou dans ses Dé-
 » pendances? Réponse prompte sur
 » cela. Je joins à ceci une copie de
 » l'Edit du Tribunal des Rites, qui
 » est en registré dans les Archives de
 » mon Tribunal.

^a C'est le nom Chinois du Pere Do-
 menge.

Le Gouverneur de Hoan-
 tcheou, qui dans le fond ne
 nous haïssoit pas, penetra d'a-
 bord les intentions du Vice-
 Roy; & se faisant un merite de
 s'y conformer, répondit en ces
 termes: Les Europeans n'ont cau-
 sé aucun trouble dans cette Vil-
 le; mais nous ayant esté repre-
 senté qu'il n'y avoit point eu jus-
 qu'ici d'Eglise à Hoan-tcheou,
 & que des Europeans étoient ve-
 nus pour y en établir une, je n'ay
 osé de moy-mesme y consentir ne
 sachant pas que le Tribunal des
 Rites eust passé un Edit en leur
 faveur. Mais maintenant que
 vous m'avez fait la grace de
 m'envoyer une copie de cet Edit,
 il est juste de les laisser faire.

Le Vice-Roy ayant reçu la
 réponse de ce Mandarin, pro-
 nonça une Sentence définiti-
 ve. Puisque ces Europeans, dit-

G v



» il, n'ont point causé de trouble
 » dans votre Ville, comme vous le
 » temoignez vous-mesme, ils iront
 » y demeurer; c'est une affaire si-
 » nie.

» Nous allasmes dès ce jour là
 » mesme remercier le Vice Roy,
 » de ce qu'il venoit de faire en
 » notre faveur; mais il ne receut
 » point notre visite. Il nous fit
 » dire seulement, par le *Sun-pou-*
 » *koan*, petit Mandarin de son
 » Tribunal, que nous pouvions
 » aller demeurer à *Hoan-tcheou*,
 » quand nous le jugerions à pro-
 » pos.

» Nous partismes peu de jours
 » après le Pere Domenge & moy,
 » & nous prismes pour la secon-
 » de fois possession de notre mai-
 » son. Aussi-tost que nous fusmes
 » arrivez, nous allasmes voir les
 » Mandarins, qui nous receurent
 » avec honneur, & qui nous ren-

Missionnaires de la C. de F. 155
 dirent tous visite. Le Gouver-
 neur voulut mesme nous fai-
 re une espee de reparation
 d'honneur; car il dit publique-
 ment devant tout le monde,
 que s'il nous avoit offensé, c'é-
 toit parce qu'on ne l'avoit pas
 bien informé de ce qui nous
 regardoit. Quand il vint chez
 nous, il nous offrit huit sortes
 de presens à chacun en parti-
 culier, quoy que nous ne luy
 en eussions offert que huit con-
 jointement le Pere Domenge
 & moy. Comme il nous mar-
 qua par toutes ses démarches
 qu'il se reconcilioit de bonne
 foy, nous prismes la liberté de
 luy demander un *kao-ki*, c'est
 une espee de Sauve-garde
 qu'on place en quelque en-
 droit éminent de la maison,
 pour se mettre à couvert des
 insultes de la populace. Il

Gvj


 VNIVERSIDAD
 DE SALAMANCA

GREDOS USA

» nous le promet sans hesiter, &
 » me le fit expedier quelques
 » jours après le départ du Pere
 » Domenge, qui s'en retourna à
 » la Capitale.

» A peine nos visites furent-
 » elles finies, que les pluyes com-
 » mencerent; ce qui fut un con-
 » tre-temps fascheux pour moy:
 » car je ne pus faire les repara-
 » tions nécessaires de notre mai-
 » son, qui se trouvoit en tres-
 » mauvais état, sans portes &
 » sans fenestres: elle étoit mes-
 » me découverte en tant d'en-
 » droits, que quand il fallut y
 » placer mon Autel pour dire la
 » Messe, à peine pus-je trouver
 » un seul lieu qui fust suffisam-
 » ment couvert. Mais la joye
 » que j'eus de voir enfin notre af-
 » faire terminée si avantageuse-
 » ment pour la Religion, ne me
 » permit pas alors de faire gran-

Missionnaires de la C. de F. 157
 de attention aux incomodi-
 tez de mon logement. Il plut
 mesme à Dieu de me donner
 encore une autre consolation,
 qui me fut tres-sensible. Le
 mauvais temps dont j'ay par-
 lé, arresta à *Hoan-tcheou* un
 assez grand nombre de Chre-
 tiens, qui y étoient venus de
 divers endroits pour leur ne-
 goce. Comme ces gens sont
 presque toujourns absens de
 leurs maisons, il y avoit six ou
 sept ans qu'ils n'avoient point
 vu de Missionnaires. Ils furent
 ravis d'apprendre que je m'y
 étois établi: ainsi le Vendre-
 di saint ils ne manquerent pas
 de se trouver à l'Eglise, au
 nombre de plus de vingt. Ils
 avoient à leur teste un vieux
 Gradué de quatre-vingt-deux
 ans, qui eut la consolation,
 aussi-bien que tous les autres,



» d'adorer Jesus. Christ crucifié,
 » dans un lieu où il ne l'avoit
 » pas encore esté, du moins a-
 » vec les ceremonies que l'Egli-
 » se prescrit pour ce saint jour.
 » Les Chretiens des lieux cir-
 » convoisins en ayant esté aver-
 » tis, se rendirent les jours sui-
 » vants à l'Eglise, pour y solem-
 » niser la feste de Pasques. Je
 » suppleai les ceremonies duBap-
 » tesme à sept adultes & à deux
 » enfans, à qui le Baptesme n'a-
 » voit esté conferé que par des
 » Catechistes; les autres se con-
 » fesserent & communierent. Les
 » Festes passées ces Chretiens se
 » retirerent, & je demurai tran-
 » quille dans mon Eglise, distri-
 » buant quantité de Livres de
 » notre sainte Religion, & an-
 » nonçant Jesus. Christ à tout le
 » monde, selon les occasions qui
 » se presentoient. Peu de temps

après Pasques nous apprîmes, «
 que les quatre principaux Man- «
 darins de la Ville étoient pri- «
 vez de leurs Emplois. Cette «
 nouvelle nous surprit; mais elle «
 se trouva vraye à l'égard de «
 trois de ces Officiers; & autant «
 eust il valu qu'elle l'eust esté «
 à l'égard du quatrième; car il «
 mourut un mois après. Ainsi «
 Dieu après s'estre servi pour «
 établir plus solidement son «
 Eglise, de ceux mesmes qui l'a- «
 voient traversée, & après avoir «
 tiré de leur bouche la justifi- «
 cation de notre sainte Loy, n'a «
 pas permis qu'ils fussent plus «
 long temps les maistres d'une «
 Ville, où ils avoient fait diffi- «
 culté de recevoir ses ministres. «
 Comme les quatre Mandarins «
 qui doivent leur succeder, ne «
 sont pas encore arrivez, je ne «
 sçay en quelles dispositions ils «



» seront à notre égard. Ce qui
 » m'embarasse c'est qu'il me fau-
 » dra bien des presens pour leur
 » rendre visite, & je ne sçay où
 » en prendre. J'espere cependant
 » que la Providence ne me man-
 » quera pas, dans une occasion
 » si importante pour sa gloire, &
 » pour l'établissement de cette
 » nouvelle Eglise.

» Vous voyez assez, mon Re-
 » verend Pere, par ce que je
 » viens de vous dire, que je n'ay
 » point encore pu travailler so-
 » lidement à la conversion des
 » Infidelles. Tout mon travail
 » pendant six mois, a esté de
 » faire le Catechisme aux enfans,
 » d'entendre un grand nombre
 » de Confessions, & de baptiser
 » une cinquantaine d'adultes. Ce-
 » la est bien éloigné de ce qu'a
 » fait le Pere Bayard, dans ses
 » courses Apostoliques. Ce zelé

Missionnaire ayant parcouru «
 presque toutes les Chretien- «
 tez, que le feu Pere Jacques «
 Motel a fondées en differens «
 endroits de cette Province, «
 compte avoir baptisé plus de «
 mille personnes dans une feu- «
 le année. Il faudra bien du «
 temps avant qu'on en puisse «
 faire autant dans ce quartier. «
 cy, qui est presque l'unique du «
Hou-quam, où le zele du feu «
 Pere Motel ne s'est point éten- «
 du. J'espere cependant que «
 Dieu voudra bien répandre «
 ses benedictions sur cette Vil- «
 le, qui en a neuf autres dans «
 sa dépendance, sans compter «
 un tres-grand nombre de Bour- «
 gades & de Villages fort peu- «
 plez; & qu'en peu d'années «
 nous y aurons une florissante «
 Mission. Pour en venir là, il «
 nous faudroit quatre ou cinq «



» bons Catechistes ; car sans ce
 » secours il est difficile d'avan-
 » cer l'œuvre de Dieu, & à pei-
 » ne puis-je en entretenir un.
 » Mais dans ces commencemens
 » il faut faire ce qu'on peut, en
 » attendant qu'il plaise au Pere
 » des misericordes de nous four-
 » nir de plus grands fonds, ou
 » de suppléer par quelque voye
 » extraordinaire aux moyens qui
 » nous manquent maintenant.

Vous serez peut-estre sur-
 pris, MON REVEREND PERE,
 de ce que je ne vous ay point
 encore parlé de notre établis-
 sement de *Canton*. Il ne con-
 siste que dans une maison, que
 nous achetâmes il y a dix ans
 le Pere de Visdelou & moy,
 pour recevoir nos Missionnai-
 res, & les autres secours qui
 nous viennent d'Europe. Le
 Pere Bouvet y demeura deux

Missionnaires de la C. de F. 163
 mois, quand l'Empereur l'en-
 voya en France. Il eut le bon-
 heur d'y baptiser neuf ou dix
 personnes. Je ne fus pas si heu-
 reux, quand j'y passay pour
 m'embarquer sur l'*Amphitri-
 te*. J'achevai seulement d'in-
 struire un de mes domestiques,
 & de le gagner à Jesus-Christ.
 C'étoit un jeune homme, d'un
 fort beau naturel. Sa conver-
 sion a quelque chose d'extraor-
 dinaire. Il demuroit à *Nan-
 kin*, quand l'Empereur y vint
 au commencement de l'année
 1699. Le Pere Gerbillon, qui
 étoit du voyage, le receut à
 son service à la priere de ses
 parens, & l'emmena à *Pekin*,
 où je le pris pour m'accompa-
 gner jusqu'à *Canton*. Il sçavoit
 déjà les Prieres, & tout ce
 qu'il faut sçavoir pour estre
 Chretien ; mais il différoit tou-



164 *Lettres de quelques*
jours de l'estre. Pendant notre
voyage je luy parlai souvent
de la necessité du salut en par-
ticulier, & en presence de ses
compagnons qui étoient Chre-
tiens & qui l'exhortoient com-
me moy. Il convenoit de tout ;
mais il ne prenoit point de re-
solution. *Que diront mes parens ?*
me repartit-il un jour que je
le pressois. *Aucun d'eux n'est*
Chretien, je serois le premier à
l'estre ; c'est à quoy je ne puis me
resoudre. Mais, luy dis-je, si
l'Empereur vous faisoit Manda-
rin, refuseriez-vous de l'estre par-
ce qu'aucun de vos parens ne l'a
esté jusqu'à present ? Au contrai-
re, ne seroit-ce pas un grand hon-
neur pour vous, d'estre le premier
Mandarin de votre famille, &
vos parens ne vous en estime-
roient ils pas davantage ? C'est
icy la mesme chose, vous serez le

Missionnaires de la C. de J. 165
premier Chretien de votre mai-
son, en portant vos parens à le
devenir comme vous, vous serez
cause de leur salut. Pouvez-vous
mieux faire ? Et n'est-ce pas là
une grande grace de Dieu ? Com-
me je ne gagnois rien sur son
esprit, je crus qu'il me cachoit
ses veritables sentimens. Je
chargeai donc un Catechiste,
de sçavoir adroitement ce qui
le retenoit. Les Chinois se par-
lent confidemment les uns aux
autres, & se communiquent ai-
sément leurs peines & leurs
plus secretes pensées. Ce jeu-
ne homme luy avoua donc,
que ses parens faisoient sou-
vent la ceremonie d'honorer
leurs ancestres : Si je ne le fais
pas avec eux, disoit-il, ils me
chasseront de la maison, & peut-
estre me défereront-ils aux Man-
darins, comme un homme qui



166 *Lettres de quelques*
manque de respect & de recon-
noissance pour ses parens. C'est ce
qui m'empesche d'estre Chretien.

Mais qui vous a dit, repartit
le Catechiste, que vous ne pour-
rez pas assister à ces ceremonies
quand vous serez Chretien? Je le
suis par la grace du Seigneur, &
j'y assiste quand la necessité m'y
oblige. La Religion Chretienne
nous défend seulement de deman-
der ou d'attendre des graces de
nos parens morts, de croire qu'ils
ont pouvoir de nous en faire,
qu'ils sont presens dans la tablet-
te, ou qu'ils y viennent pour écou-
ter nos prieres, ou pour recevoir
nos presens: elle défend encore de
brûler de la monnoye de papier,
ou de verser à terre le vin que nous
leur offrons; mais elle ne défend
point de reconnoistre le bienfait de
la naissance & de l'éducation que
nous avons receu d'eux, ni de les

Missionnaires de la C. de J. 167
en remercier, en nous prosternant
devant la tablette où leur nom est
écrit, & en leur offrant nos biens.
S'il m'est permis, repliqua le
jeune homme, d'aller avec mes
parens faire mes inclinations de-
vant les images de mes Ancè-
tres, je n'ay plus de difficulté, &
dès ce moment je suis Chretien.
Le Catechiste me l'amena deux
jours après, & me dit la dispo-
sition où il étoit. Il me de-
manda pardon d'avoir resisté
si long-temps à la grace de
Dieu, & me pria de luy don-
ner le Baptesme, m'assurant
que ni luy ni ses parens n'at-
tendoient rien de leurs Ancè-
tres, quand ils les honoroient
selon la coûtume. Je ne crus
pas devoir exclure du Royau-
me du Ciel un homme qui a-
voit la foy, & qui étoit dans
les dispositions que demande



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

CREDOS USAL

168 *Lettres de quelques*
le Pape Alexandre VII. Il a
vescu depuis ce temps-là fort
Chretienement, & il demeu-
re à present avec le Pere de
Vidélou.

Quoy qu'il y ait sept Eglises
à *Canton*, une des Jesuites Por-
tugais, qui est la premiere &
la plus ancienne, deux des Pe-
res de l'Ordre de S. François,
deux de Messieurs les Eccle-
siastiques des Missions Etran-
geres, une des Peres Augustins,
& la nostre, avec un ou deux
Missionnaires en chacune, il
s'y fait neanmoins tres-peu de
conversions. C'est à peu près
la mesme chose dans les au-
tres Ports, où les vaisseaux Eu-
ropeans ont accoustumé d'a-
border. Il n'en est pas ainsi des
Villes qui sont dans l'interieur
de la Chine, les conversions y
sont plus frequentes, & on y
forme

Missionnaires de la C. de J. 169
forme en peu de temps des
Chretientez nombreuses. Vous
me demanderez peut-estre,
MON REVEREND PERE,
d'où vient une si grande dif-
ference. J'aime mieux que l'A-
postre des Indes, saint Fran-
çois Xavier, qui étoit envoyé
de Dieu avec le don des Lan-
gues, & avec le pouvoir de fai-
re des miracles pour convertir
ces Peuples, vous réponde que
moy. Par tout où les Portugais
s'établissoient, ce grand Saint
trouvoit des obstacles presque
invincibles à la propagation de
la Foy. Il en étoit affligé jus-
qu'à s'ennuyer de vivre. *J'ai*
merois mieux, dit-il, *estre dans*
le fond de l'Ethiopie, ou quelque
part dans les Terres du Preste-
Jean, j'y travaillerois en paix à
la conversion des Gentils, loin de
toutes ces miseres que mes yeux
VIII. Rec. H

*Lib. 1.
Epist. 7.*



VNI VERSI D
DE SALAMANCA

GREDOS USAL

170 *Lettres de quelques*
sont obligez de voir, & que je ne
sçauois empescher. Je n'ay qu'un
regret, c'est de ne m'y estre pas
opposé plus fortement. Faites
mieux, poursuit-il, si la douceur
ne corrige point ces sortes de gens,
usez de severité. Il y a du merite
à reprendre les pecheurs, au lieu
que c'est un grand peché devant
Dieu de ne les reprendre pas,
quand par leur vie scandaleuse
ils empeschent la conversion des
Infidelles. Ces mauvais exem-
ples des Chretiens, dont saint
François Xavier déplorait les
funestes effets aux Indes, sont
aussi ce qui rend nos travaux
inutiles dans les Ports de la
Chine. Les Chinois qui y de-
meurent, font des voyages
dans les Royaumes voisins, où
ils voyent les dissolutions & les
débordemens de quelques Eu-
ropeans. Ils font aux portes de

Missionnaires de la C. de J. 171
Macao, qui ne leur donne pas
de meilleurs exemples. Ceux
qui viennent d'Europe dans
leurs Ports, les confirment
dans les mesmes idées; car ils
en voyent plusieurs qui men-
ent une vie libertine, & qui
sont fort déreglez dans leur
conduite. Ce qui suit de là,
c'est qu'ils perdent bien-tost
toute l'estime qu'on leur avoit
inspirée de la Loy de Dieu. Les
Europeans pour estre Chretiens,
dissent-ils entr'eux, en sont-ils
plus chastes, plus sobres, plus re-
tenus, moins coleres, & moins
passionnez que nous? Que s'ils
voient les Missionnaires vivre
parmi eux sans reproche & a-
vec édification, ils s'imaginent
que c'est plutôt en vertu de
leur état, ou de quelque obli-
gation particuliere, qu'en ver-
tu de leur Religion. Au lieu

H ij



VNIERSID
DE SALAMANCA

GRECOS USAL

172 *Lettres de quelques*
que dans l'interieur de la Chi-
ne, où les veritez qu'on leur
presche sont soutenuës de la
vie exemplaire des Predica-
teurs, ils admirent notre sainte
Loy, qui enseigne aux hom-
mes de si excellentes vertus,
& qui les engage à les prati-
quer.

Mais ne pourroit-on pas ar-
rester ces desordres, & y ap-
porter quelque remede? Voi-
ci celui que propofoit l'Apô-
tre des Indes, dans une de ses
Lettres. Ce seroit de ne choisir
pour Capitaines des vaisseaux
qui vont à la Chine, que des
gens d'honneur & de conscien-
ce, resolu de s'opposer d'eux-
mesmes aux desordres, de leur
donner & le pouvoir & des or-
dres bien précis de punir les
scandales, de leur faire des
avantages considerables s'ils

Lib. 2.
Epist. 5.

Missionnaires de la C. de J. 173
executoient leur commission
avec fidelité. J'aime mieux
qu'on lise le reste dans les Let-
tres du saint Apostre des In-
des, que de m'en expliquer ici
davantage.

Si les Chinois voyoient les
Europeans, qui viennent dans
leurs Ports, moderez, charita-
bles, maistres d'eux-mesmes
& de leurs passions, s'ils les
voyoient venir souvent à l'E-
glise, approcher quelquefois
des Sacremens, vivre en un
mot comme nous enseignons
qu'on doit vivre, quelle im-
pression ces exemples de pieté
ne feroient-ils pas sur leur es-
prit? Ils donneroient mille be-
nedictions à notre sainte Loy: *Dent. 4.*
En populus sapiens & intelligens.
VOILA d'excellens hommes, di-
roient-ils, *une Nation sage, &*
dont les coutumes sont admirables.

H iij



VNI VERSI D
DE SALAMANCA

GREDOS USAL

Messieurs les Directeurs Generaux des Compagnies auroient plus d'interest, peut-estre qu'ils ne pensent, à vouloir eux-mesmes seconder en ceci notre zele. Ils sçavent que leurs vaisseaux sont exposez à beaucoup de dangers, en allant & revenant sur ces mers; que Dieu seul est le maistre des vents, qu'il y a des écueils & des tempestes à craindre, que les maladies des équipages, & la rencontre des Pyrates sont encore d'autres maux, qu'on ne peut éviter sans une protection particuliere. Dieu donc a cent manieres de renverser nos desseins, quand nous troublons les siens, ou quand nous souffrons que ceux qui dépendent de nous les troublent.

Après vous avoir rendu com-

Missionnaires de la C. de F. 175
pte de l'état de nos Missions, je ne sçay s'il est trop necessaire de vous faire le recit des aventures de l'Amphitrite, dans son second voyage de la Chine. Apparemment vous en aurez déjà esté instruit d'ailleurs, par ceux de nos Peres qui se trouverent avec moy. Mais il est difficile que chaque personne en particulier remarque tout sur un vaisseau, principalement au temps des tempestes: je croy que je ne dirai rien qui soit contraire à ce qu'auront rapporté les autres; mais j'ajouteroi peut estre quelques circonstances à leur recit, qu'on ne fera point fasché d'apprendre, & qu'il n'y a que moy seul qui aye pu bien sçavoir.

L'Amphitrite étoit parti de Port-Louis le 7. de Mars de

H iij



176 *Lettres de quelques*
l'année 1701. commandé par
M. de la Rigaudiere, que son
habileté, son zele pour les in-
terests de la Compagnie Roya-
le de la Chine, & sa grande
vigilance, toujours accompa-
gnée d'un air honneste, nous
faisoit aimer & estimer. Il a-
voit pour Lieutenans Messieurs
Horry & la Touche-Bouvet,
pour Enseignes M. de Beau-
lieu, & M. le Chevalier de la
Rigaudiere. M. Figeralz ve-
noit à la Chine pour estre pre-
mier Directeur de la Compa-
gnie, & avoit pour seconds
Messieurs Pecheberti, France
& Martineau. J'y retournois
aussi avec huit Missionnaires
de notre Compagnie, qui ne
respiroient que les occasions
de travailler à la gloire de
Dieu. La pieté regnoit dans le
vaisseau. Il faut avoier que nos

Missionnaires de la C. de J. 177
François sont tres-loüables en
ce point, dans leurs naviga-
tions. On faisoit réglément la
Priere le matin & le soir, on
entendoit la Messe tous les
jours, quand le temps permet-
toit de la dire. Après souper
on chantoit les Litanies, & on
s'assembloit par troupes pour
reciter le Chapelet. Les Di-
manches & les principales Fê-
tes on disoit les Vespres, la
Predication suivoit, les Con-
fessions & les Communions é-
toient frequentes. Durant no-
tre voyage, je vis mourir trois
ou quatre personnes, comme
des Prédestinez. On dit que la
vie que quelques-uns avoient
menée, ne leur promettoit pas
une fin si Chretienne, & qu'ils
furent heureux d'avoir eu au-
prés d'eux, dans ces derniers
momens, des personnes zélées

H v



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDOS USAL

178 *Lettres de quelques*
qui ne les quittoient point.
C'est ainsi qu'en parloient leurs
amis : & tous comprirent par
là combien il est avantageux,
dans ce temps décisif, d'avoir
de semblables secours.

Nous fîmes un voyage tres-
heureux, jusqu'à cent lieuës de
la Chine. C'est là que Dieu
nous attendoit, pour obliger
ceux qui vivoient encore dans
le peché d'y renoncer entiere-
ment, & pour nous faire con-
noître que le bonheur de la
navigation dépend unique-
ment de luy. Ce fut le 29. de
Juillet à cinq heures du ma-
tin, que nos mats de Misene
& de Beaupré furent empor-
tez tout d'un coup dans la
mer. Treize Matelots monter
sur les vergues y tomberent en
mesme-temps ; trois se noye-
rent, les autres furent tirez de

Missionnaires de la C. de J. 179
l'eau. On accourut pour sau-
ver le grand mast, mais com-
me il n'étoit plus soutenu par
les masts de devant, auxquels
il est attaché, la tempeste &
l'agitation de la mer l'ébranle-
rent si violemment, que sur les
dix heures du matin nous le
vismes prest à tomber. Tous
alors se crurent perdus ; car il
étoit entre quatre pompes, é-
loignées les unes des autres
d'environ deux pieds. Ces pom-
pes vont jusqu'au fond de cal-
le, & le mast tombant dessus
les enfonce ; & par la violen-
ce du coup le vaisseau s'entre-
ouvre, & est submergé dans
un moment. Ce n'étoit pas la
seule maniere dont sa cheute
nous pouvoit perdre ; car on
craignoit encore qu'en tom-
bant, il ne brisast une partie
de notre bastiment.

H vj



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDOS USAL

A tous ces dangers il n'y avoit point d'autre remede, dans l'état où nous étions, que d'implorer la misericorde de Dieu. Tous l'implorerent en effet, tous prièrent la sainte Vierge d'interceder pour nous, & firent vœu de porter dans la premiere de ses Eglises en France un tableau peint, où notre naufrage prochain seroit representé. Tous s'adresserent aussi à saint François Xavier, Apostre des Indes & Patron de ces mers, sur lesquelles il avoit éprouvé comme nous, des tempestes extraordinaires. Dieu, qui nous voyoit dans l'affliction, écouta nos prieres; le grand mast tomba doucement entre deux pompes, & n'offença par sa cheute aucune partie du vaisseau.

Mais ce danger, qui nous

Missionnaires de la C. de 7. 181
 occupoit au commencement parce qu'il étoit le premier, n'étoit pas le plus grand. La tempeste étoit furieuse, & la mer irritée s'élevoit comme des montagnes. Notre vaisseau n'étant plus soutenu par ses masts, tournoit au gré des vents; les flots le couvroient souvent, & le battoient si violemment, qu'il pouvoit estre à tout moment englouti. Plusieurs croyoient que nous ne passerions pas la journée: *Multum ibi lacrymarum vidi, multum sollicitudinis & languoris*, dit saint François Xavier dans une semblable occasion. *Nous vismes bien des pleurs, & bien de la consternation ce jour là.* Chacun néanmoins prit le veritable parti, qui étoit de se preparer à la mort par des Confessions generales: on n'a-



182 *Lettres de quelques*
voit pas le loisir de les faire
bien longues ; mais on disoit
ce qu'il falloit , & la douleur
paroissoit sincere. Heureux
neanmoins ceux qui n'atten-
dent pas ces extremités , pour
penser à leur conversion !

Vous me demanderez peut-
estre MON REVEREND PERE,
quel étoit le sentiment de nos
Missionnaires, dans ce moment
fatal. Je ne vous dirai pas que
nous eussions le courage d'un
saint François Xavier , qui ne
demandoit à Dieu de sortir
d'un danger , que pour rentrer
en d'autres plus grands , en tra-
vaillant à sa gloire : je puis
vous assurer neanmoins , que
nous ne regrettions point d'a-
voir quitté la France , & que
personne ne montra de l'éton-
nement. Quelques-uns mesme,
après avoir achevé d'entendre

Missionnaires de la C. de J. 183
les Confessions , vinrent de
compagnie en ma chambre
(c'étoit durant le plus fort de
la tempeste) & montrant un
air de joye , comme des gens
qui ne desiroient plus rien :
Nous venons , me dirent-ils ,
mon Pere , prendre congé de vous ,
& vous remercier de nous avoir
amenés jusques ici. Nous vous
demandons pardon des peines &
des mauvais exemples que nous
vous avons donnéz. Nous som-
mes contents , & nous nous recom-
mandons à vos prieres. Ce com-
pliment , auquel je ne m'atten-
dois pas , me tira les larmes
des yeux. Je leur répondis :
Mes Peres , nous nous sommes ai-
més pour Dieu dans le temps ;
Allons , si c'est sa sainte voloné ,
nous entrainer en lui pendant
toute l'éternité. Nous continua-
mes à prier tout le reste du



VNI VERSI D
DE SALAMANCA

GREDOS USAL F

184 *Lettres de quelques*
jour. A minuit nous dismes les
Litanies des Saints, celles de
la sainte Vierge, de saint Fran-
çois Xavier, & celles qu'on re-
cite pour les personnes qui sont
sur mer: car que ne fait-on pas
dans ces tristes momens pour
obtenir grace, & pour flechir
la misericorde de Dieu.

La tempeste cessa le matin,
& nous eusmes ensuite deux
jours de calme, durant lesquels
on dressa quelques petits masts,
pour achever s'il se pouvoit le
voyage. J'ay appris depuis ce
temps là de personnes, qui con-
noissent parfaitement, les mers
de la Chine, que la saison de
ces vents furieux ne commen-
çoit jamais avant le 20. de Juil-
let, & ne passoit gueres le 4.
d'Octobre; que durant tout ce
temps là il falloit se tenir sur
ses gardes, & dès qu'on appro-

Missionnaires de la C de J. 185
choit à cent ou deux cens lieuës
des costes de la Chine, mettre
bas ses peroquets, & ne lais-
ser point en mer sa chaloupe,
ni son canot; parce que la tem-
peste, qui surprend ordinaire-
ment, & qui vient tout-à-coup,
ne permettoit plus de les rem-
barquer. *Il vaut mieux, di-
soient-ils, arriver deux ou trois
jours plus tard, en venant avec
moins de voiles, que de risquer
son voyage & sa vie, en voulant
porter toutes ses voiles, & faire
plus de diligence.*

Le 5. d'Aoust nous étions
proche des Isles de *Macao*,
que nous aurions doublé ce
jour là mesme, si le vent eust
continué: mais il changea sur
le soir, & fut encore contrai-
re le lendemain. M. de la Ri-
gandiere, qui ne se trouvoit
pas en seureté au lieu où il



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USAL ES

186 *Lettres de quelques*
étoit, voulut prendre langue
d'un vaisseau Portugais, qui
vint mouïller à un quart de
lieuë de nous, & qui se pre-
paroit à entrer dans ces Isles.
Nous voulions sçavoir s'il y
avoit dans ces parages quelque
lieu seur, où nous pussions
nous retirer, & le prier de
nous donner un Pilote, pour
nous y conduire. Ces Messieurs,
quoy qu'ils se dïssent de nos
amis, ne permirent pas à no-
tre canot de les approcher;
l'Officier eut beau crier qu'il
étoit François, qu'il étoit seul,
qu'il venoit leur demander s'ils
connoissoient un abri dans les
Isles: on luy fit signe, les ar-
mes à la main, de se retirer,
& on ne voulut jamais ni luy
parler, ni luy donner la moin-
dre connoissance. Une condui-
te si peu attenduë picqua vive-

Missionnaires de la C. de J. 187
ment nos gens: Elle étoit d'au-
tant plus cruelle, qu'il y avoit
en effet plus d'un endroit dans
ces Isles, où nous eussions pû
demeurer en toute seureté. Si
nous l'eussions sceu, nous se-
rions arrivez à *Canton* en sept
ou huit jours, c'eust esté ga-
gner un an, & éviter tous les
dangers que nous eufmes en-
core à courir.

Le 7. d'Aoust à huit heures
du matin, il s'éleva une secon-
de tempeste aussi violente, mais
plus dangereuse que la premie-
re; parce que nous étions pro-
che les costes, & que nos masts
& nos voiles étoient trop foi-
bles pour conduire le vaisseau.
Comme le vent venoit du cô-
té de l'Est, il fallut aller vers
l'Isle de *Sancian*, qui étoit à
l'Oüest à dix ou douze lieuës
de nous. M. de la Rigaudiere



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.SALAS

188 *Lettres de quelques*
eut besoin, en cette rencontre,
de toute son habileté. Une de
nos voiles s'enfonça, un mast
de hune se rompit; à chaque
moment il arrivoit un nouveau
malheur; on remedioit prom-
ptement à tout. Enfin nous en-
trafmes au Soleil couchant dans
une Baye, où nous étions à
couvert du vent d'Est: mais
parce que nous y craignons le
vent du Sud, qui nous auroit
jettez à la coste, nous passaf-
mes deux jours après à l'Oc-
cident de l'Isle, à la veuë du
tombeau de saint François Xa-
vier, où les Jesuites de *Macao*
avoient basti depuis un an une
petite Chapelle, laquelle s'ap-
percevoit dans l'enfoncement
à deux lieuës de notre mouil-
lage.

Je ne vous dirai point, MON
REVEREND PERE, quelle fut

Missionnaires de la C. de J. 189
notre consolation parmi tant
de defastres, de nous trouver
si proche de ce lieu de bene-
diction. Nous chantafmes le
Te Deum, & l'on déchargea
tout le canon. Chacun de nous
se souvint, comme ce grand
Saint avoit tiré l'Amphitrite
du milieu des rochers du *Pa-
racel*, où ils s'étoit engagé dans
le premier voyage; & nous ne
doutions point que nous ne luy
dussions encore notre salut en
celui-ci. Comme le vaisseau
n'avoit point de mast, je par-
tis incontinent avec quelques
Officiers, pour en aller cher-
cher à *Canton*. J'eus l'avantage
en passant par la Chapelle du
Saint d'y dire la Messe, de bai-
ser pour la premiere fois la ter-
re, qui avoit reçu son pré-
cieux corps, & de m'offrir à
Dieu, pour recommencer ma



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USAL ES

190 *Lettres de quelques*
Mission, où il avoit achevé la
sienne. Je me souvins de mes
Compagnons, que j'avois tous
laissés dans le vaisseau, pour la
consolation de l'équipage. Dès
que je fus à *Canton*, je leur en-
voyai une galere bien fournie
de Rameurs, pour estre tou-
jours à leur disposition, quand
ils voudroient aller au tom-
beau du saint Apostre. Ils m'é-
crivirent que je n'avois pu leur
faire un plaisir plus sensible:
qu'ils y alloient tous les jours
dire la Messe; que les Officiers
& les Matelots y venoient avec
eux tour à tour; que tous y
avoient communiqué, & quel-
ques-uns mesme plus d'une
fois. C'étoit un petit Pelerinage,
où chacun alloit toujours
avec plaisir, durant les vingt
jours que le vaisseau demeura
sous *Sancian*.

Missionnaires de la C. de F. 191

Les maists que nous appor-
tasmes de *Canton* n'étoient pas
assez grands; mais on n'en
trouva pas alors de meilleurs
dans tout le Pays. On fut quin-
ze jours à faire sept ou huit
lieuës, tant les courans étoient
rapides. Les Pilotes costiers
furent d'avis de mouïller sous
une Isle nommée *Niou-co*, dans
un endroit assez bon, assurant
que les vents d'Oüest ne man-
quoient point dans les mois de
Septembre, & qu'il en vien-
droit un assez fort pour ache-
ver ce qui restoit de chemin.
Il ne falloit que sept ou huit
heures d'un vent favorable,
pour doubler les Isles de *Ma-
cao*, & gagner l'entrée de la
riviere de *Canton*, d'où les seu-
les marées nous conduiroient
ensuite aisément jusqu'à la
Ville.



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USAL ES

Ce vent vint en effet & fit faire deux ou trois lieuës : mais il changea tout à coup au coucher du Soleil. Les vents d'Est & de Nord-Est recommencerent à souffler avec tant de furie, qu'on n'a jamais vu une si horrible tempeste. M. de la Rigaudiere voulut gagner son premier abri sous l'Isle de *Sanctian* ; mais il n'en pût venir à bout. Il perdit ses maistresses anchres, & fut obligé d'abandonner sa chaloupe & son canot. L'obscurité de la nuit, accompagnée d'orages & d'une horrible pluye, ne laissoit rien voir. Les vergues, les voiles & les masts se brisoient les uns après les autres. Ce fut alors qu'on se crut plus que jamais, au dernier jour de sa vie. Le Pere de Tartre & le Pere Contancin, que j'avois laissez dans
le

Missionnaires de la C. de J. 193
le vaisseau, quand je revins à *Canton* la seconde fois avec mes Compagnons, entendirent les Confessions de tout le monde. Chacun vouloit, dès qu'il fut jour, qu'on échoüast le vaisseau pour sauver sa vie. On se crut trop heureux de le mener derriere une petite Isle, qui couvroit un peu du vent. On sceut deux jours après qu'elle s'appelloit *Fan-ki-chan*, qu'elle étoit à cinq lieuës d'une Ville nommée *Tien-pé*, qu'on avoit fait, pour y venir, plus de cinquante lieuës sans voiles en une nuit & une matinée, & passé entre plusieurs Isles sans en appercevoir aucune.

Quinze jours après on eut en cet endroit un autre coup de vent, qui se peut nommer une quatrième tempeste. Les

VIII. kec.

I



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO.S.U.S.A.L.E.S.

194 *Lettres de quelques*
Mandarins de *Tien-pé* m'ont
dit depuis, qu'ils allerent sur
une hauteur, pour observer si
le vaisseau ne déraderoit pas :
mais par bonheur son ancre
tint; c'étoit l'unique qui luy
restoit alors.

J'avois averti M. de la Ri-
gauldiere, qu'en cas qu'il n'ar-
rivast pas à *Canton* avant le
premier jour d'Octobre, je
partirois ce jour là pour aller
prendre les presens de l'Em-
pereur, afin de me rendre au
plûtost à *Pekin*. Je partis en
effet avec deux galeres, ac-
compagné du Pere Porquet. Je
m'en allai droit à *Niou-co*;
mais l'Amphitrite n'y étoit
plus: on avoit quitté ce poste
le 29. de Septembre. Comme
personne ne pouvoit nous dire
quel chemin le vaisseau avoit
pris, parce que c'étoit durant

Missionnaires de la C. de J. 195
la nuit qu'il avoit été empor-
té par la tempeste, je le cher-
chai par toutes les Isles. J'allai
à *Sancian*, je visitai toute la cô-
te, & vins jusqu'à *Macao*. En-
fin après avoir couru ces mers
durant vingt cinq jours, & sou-
vent avec danger, je me ren-
dis à *Canton*, où je trouvai des
Lettres du premier Mandarin
de *Tien-pé*, qui me donnoit
avis que l'Amphitrite étoit ar-
rivé dans son voisinage, & qu'il
se feroit un plaisir de bien trai-
ter les François. Il écrivoit les
mesmes nouvelles au *Tçonto*,
qui me les communiqua sur le
champ.

Je me remis en chemin avec
le Pere Porquet, & le Pere
Hervieu. Ce dernier venoit
pour servir d'Aumosnier, & re-
lever le Pere de Tartre & le Pe-
re Contancin. Je ne pus rete-

lij



VNIERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USALES

196 *Lettres de quelques*
nir mes larmes à la veuë de ce
pauvre vaisseau, battu si sou-
vent de la tempeste, & si for-
tement protégé de la Provi-
dence. A peine y fus-je arri-
vé, que nous receusmes deux
beaux maists, dont le *Tçonto*
nous faisoit present. Il les avoit
retirez d'une grande somme
de *Siam*, qui avoit peri sur les
costes de la Chine dans la pre-
miere tempeste que nous es-
suyasmes le 29. de Juillet, &
nous les fit apporter de plus de
soixante lieuës, traifnez le long
des costes par des galeres &
des chaloupes, avec toute la
peine & la dépense qu'on peut
s'imaginer.

Je fis une autre chose pour
le salut du vaisseau, qui se pou-
voit perdre tous les jours, tan-
dis qu'il étoit sous *Fan-ki-chan*.
Ce fut de luy trouver un Port

Missionnaires de la C. de F. 197
asseuré, pour se retirer durant
l'hyver. On nous avoit parlé
d'un lieu nommé *Qoan-tcheou-
voan*, éloigné de *Tien-pé* d'en-
viron trente lieuës vers l'Oüest.
Mais avant que d'y aller, nous
voulusmes, voir nous-mesmes
si ce Port étoit aussi seur qu'on
disoit, sans trop s'en rapporter
aux Chinois; il falloit en con-
noistre les chemins & les son-
der. Les Mandarins, auxquels
j'en parlai, permirent à nos Pi-
lotes de l'aller examiner, &
leur donnerent des gens pour
les y conduire.

Enfin Messieurs les Dire-
cteurs n'ayant ni barques ni
chaloupes, pour transporter à
Canton l'argent & les effets de
la Compagnie, je leur cedai
mes deux galeres, & je re-
vins par terre avec les pre-
sens de l'Empereur. Je ramenai

l iij



VNIERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS USALES

198 *Lettres de quelques*
avec moy le Pere Hervieu,
ayant esté obligé de laisser sur
l'Amphitrite le Pere Contan-
cin, à ses pressantes instances,
Il avoit vu les quatre tempê-
tes qu'on avoit essuyées déjà,
sans que rien eüst pu ni allar-
mer son courage ni épuiser les
forces que Dieu seul pouvoit
luy donner dans un travail si
rude & si constant.

Si-tost que M. de la Rigau-
diere fut arrivé à *Joan-tcheou-
voan*, il m'écrivit plusieurs Let-
tres tres-obligeantes. C'est à
présent, dit-il, Mon Reve-
rend Pere, que nous vous a-
vons obligation de la vie, mon
équipage & moy, pour nous
avoir procuré des masts & un
bon Port. Cela joint aux pei-
nes que vous voulez bien pren-
dre, & que vos Reverends Pe-
res se donnent pour nous, ne

Missionnaires de la C. de J. 199
peut estre reconnu par les hom-
mes; Dieu seul peut vous en
donner la recompense. Notre
vaisseau est en toute seureté
dans ce Port; nous y ressen-
tons déjà les effets de votre
zele. Tous les Mandarins des
environs sont venus nous voir,
& nous ont offert tout ce qui
dépendoit d'eux. Ils font te-
nir des galeres auprès de nous,
pour nous faciliter le transport
de toutes choses. La joye re-
gne dans notre équipage; nous
avons un gros poulet pour un
sol, un bœuf pour quatre
francs, & toutes les autres den-
rées à proportion. Enfin après
toutes nos peines, Dieu nous
a mis dans un bon quartier
d'hyver, où rien ne nous man-
que. Le Pere Contancin de-
vient tous les jours plus zelé,
je vous promets d'apporter tous
I iij



» mes soins pour le conserver en
 » bonne santé ; car il n'est pas
 » venu à la Chine pour s'épuiser
 » en travaillant pour l'Amphi-
 » trite, il doit se réserver pour
 » un meilleur sujet.

Le Pere Contancin m'écri-
 vit quelques jours après les
 mesmes choses, à peu près ;
 mais dans un plus grand dé-
 » tail. M. de la Rigaudiere, dit-
 » il, revint incontinent après vo-
 » tre départ de *Tien-pé*. Le len-
 » demain 15. de Novembre il fit
 » embarquer les masts du *Tçon-*
 » *to*, de l'eau, du bois, les ma-
 » lades & les cazes qu'on leur
 » avoit faites dans l'Isle: de sor-
 » te que sur les dix heures du
 » soir nous appareillâmes au
 » clair de la Lune, nous eûmes
 » un vent favorable pour notre
 » masure. M. de la Rigaudiere
 » en profita si heureusement,

qu'au lever du Soleil nous vis-
 mes le Port où nous devions
 entrer, quoy qu'il soit éloigné
 de vingt-quatre à vingt cinq
 lieuës du lieu, d'où nous étions
 partis. Le Pilote Chinois de
Tien-pé nous conduisit fort
 bien, & en habile homme.
 Comme le vent s'étoit abaif-
 fé, & que la marée nous étoit
 contraire, nous ne pûmes y
 entrer que sur les trois heures.
 On passe entre deux bancs de
 sable, qui s'avancent fort loin
 dans la mer sur une ligne pa-
 rallele, & forment un canal
 large de plus d'une lieuë. A
 l'entrée de ce canal on ne
 trouve que cinq, six & sept
 brasses d'eau : mais plus on ap-
 proche du Port, plus on y en
 trouve. M. Horry alloit de-
 vant nous dans un canot, la
 sonde à la main. Enfin nous



» sommes entrez sans aucune
 » peine, trouvant presque tou-
 » jours dix brasses. Nous som-
 » mes presentement comme dans
 » un bassin, mouillez par huit
 » brasses, à la portée d'un bou-
 » canier de terre. La terre nous
 » environne de tous costez : de
 » sorte que les malades qui é-
 » toient au lit quand nous y en-
 » trâmes, n'ont pu reconnoistre
 » par où nous étions entrez.

» Si-tost qu'on eut mouillé ;
 » M. de la Rigaudiere fit chan-
 » ter le *Te Deum*, en action de
 » graces de nous voir enfin en
 » un lieu seur, & le lendemain
 » on dit la Messe à la mesme in-
 » tention. Nous sommes aussi
 » tranquillement ici, que nous
 » serions dans une chambre,
 » nous n'avons pas encore senti
 » le moindre mouvement dans
 » le vaisseau : & il faudroit qu'il

fit une tempeste bien horrible «
 au dehors, pour causer du rou- «
 lis dans le lieu où nous som- «
 mes. C'est pourquoi l'on a mis «
 à terre les masts & les vergues, «
 & l'on a déchargé notre vais- «
 feau. M. notre Capitaine, com- «
 me vous voyez, a fait tout ce «
 qui dépendoit de luy. Nous «
 vous prions, Mon Reverend «
 Pere, d'achever le reste, c'est «
 à dire, de faire en sorte qu'on «
 nous fournisse les vivres neces- «
 saires, en payant, & que les «
 Mandarins non seulement ne «
 nous inquietent pas, mais qu'ils «
 paroissent mesme prendre part «
 à ce qui nous regarde. M. de «
 la Rigaudiere est bien resolu «
 de son costé, de retenir ses «
 gens dans le devoir, & d'em- «
 pescher qu'ils ne donnent aux «
 Chinois aucun sujet de plainte «
 ni de scandale.

I vj.

UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDOUSALIA

» Samedi au soir, poursuit il
 » dans une autre Lettre, un
 » homme du Mandarin d'*Ou-*
 » *tchuen* nous avertit, que son
 » Maître venoit en personne
 » nous témoigner combien il
 » s'interessoit à notre arrivée. Il
 » y vint en effet hier matin 21.
 » Decembre, escorté de cinq ga-
 » leres, & nous rendit visite en
 » ceremonie avec le grand Col-
 » lier; ce qui le fit prendre par
 » nos Matelots pour un Chre-
 » stien, qui portoit un gros Cha-
 » pelet au col. On ne peut nous
 » marquer plus d'amitié, ni par-
 » ler d'une maniere plus obli-
 » geante. Il nous promit de fai-
 » re tout ce qu'il pourroit pour
 » nous rendre service, & nous
 » offrit de nous laisser quelqu'un
 » de ses gens, pour nous con-
 » duire où nous voudrions aller.
 » Il m'a prié instamment de vous

assureur, qu'on seroit content de
 la maniere dont il en useroit. Il
 s'appelle *Tchen-lao-ye* & signe
Tchen-loung dans ses Billets de
 visite. On luy donna fort bien
 à dîner, & à trois autres Man-
 darins qui l'accompagnoient.
 Notre maniere de manger leur
 plut, & ils trouverent les li-
 queurs qu'on leur servit tres-
 bonnes. Sur les trois heures il
 retourna à sa galere, & nous
 le saluâmes de trois coups de
 canon, qui firent grand peur
 aux Chinois qui l'accompa-
 gnoient; aussi étoient ils de
 bonne poudre. Un quart d'heu-
 re après nous allâmes, M. de
 la Rigaudiere & moy, luy ren-
 dre visite. Nous fûmes saluez
 en arrivant de trois coups de
 canon, & de trois autres en
 sortant. Nous luy fîmes notre
 present. Il partit sur les neuf



» heures du soir pour s'en re-
 » tourner, & nous saluâmes en-
 » core la galere de trois coups
 » de canon. Au reste vous ferez
 » bien aise d'apprendre que nous
 » sommes ici dans l'abondance;
 » c'est apparamment un effet de
 » vos soins. Les bœufs ne nous
 » coûtent que quatre francs, la
 » douzaine d'œufs un sol, les
 » poulets autant; Jugez combien
 » il s'en mange parmi nos Ma-
 » telots. On va librement à la
 » chasse; les sangliers, les cerfs,
 » les faons, les perdrix & les
 » beccassines viennent souvent
 » sur la table de M. de la Ri-
 » gaudiere. Dieu semble dédom-
 » mager nos Messieurs de leurs
 » peines passées, par le plaisir
 » qu'il leur fait trouver ici.

Voila, MON REVEREND
 PERE, quelle a esté la demeu-
 re de l'Amphitrite dans le Port

Missionnaires de la C. de J. 207
 de *Qoan tcheou-voan*, près de la
 riviere de *Sin-men kiang*, à neuf
 lieuës de la petite Ville d'*Ou-
 tchuen*. Le Pere Contancin fit
 pendant tout ce temps-là Mis-
 sion dans le vaisseau à son or-
 dinaire, assidu auprès des ma-
 lades pour les assister & pour
 les consoler, preschant l'equi-
 page tous les Dimanches, &
 luy donnant les autres secours
 spirituels. Je luy recomman-
 dois toujors sa santé. Ma san-
 té est à Dieu, m'écrivit-il en-
 me répondant sur ce point, &
 par cette raison elle me doit
 estre chere: je fais tout ce que
 vous m'avez ordonné pour la
 conserver. Si nos Peres qui
 sont à *Canton* executoient vos
 ordres aussi exactement, ils se
 porteroient beaucoup mieux.
 Au nom de Dieu, qu'ils ne
 pensent point à me venir dé-



» livrer, & qu'ils soient contens
 » de me voir demeurer ici quel-
 » que temps plus qu'eux. J'y fais
 » la volonté de Dieu, & par ce
 » motif j'y demeurerois avec
 » plaisir toute ma vie.

Quoy que le Pere Contan-
 cin pensast depuis long temps
 à se consacrer à la conversion
 des Infidelles, il n'obtint per-
 mission de venir avec moy à la
 Chine, que trois jours avant
 mon départ de Paris. C'étoit
 le plus jeune de mes Compag-
 nons; cependant on peut di-
 re de luy, qu'il n'a pas esté le
 moindre des Apostres, s'il est
 permis de se servir ici de cet-
 te expression. Il a fait de grands
 biens sur l'Amphitrite, & l'on
 m'en a dit beaucoup de parti-
 cularitez, qu'il n'est pas neces-
 saire de rapporter ici.

Je ne vous ay rien dit, MON

REVEREND PERE, de quel-
 ques autres établissemens, que
 nous avons encore faits à la
 Chine: il faut attendre que
 nous y soyons en paix, & que
 le Christianisme y prenne ra-
 cine. Je ne dirai rien non plus
 des biens, que Dieu a operez
 par le ministère de quelques-
 uns de mes Compagnons, qui
 demeurent avec nos Peres Por-
 tugais, & qui les aident dans
 leurs Missions. Le Pere de Vis-
 delou a rendu des services con-
 siderables à l'Eglise dans la
 Capitale de *Fokien*, où il a re-
 mis dans le devoir plusieurs
 Chretiens, qui s'en étoient é-
 cartez. Le Pere Beauvollier
 continuë à les entretenir dans
 la paix, par ses conseils & par
 ses predications. C'est un Mis-
 sionnaire qui a de grands ta-
 lens, qui sçait plusieurs Lan-



210 *Lettres de quelques*
gues Orientales, & qui s'ap-
plique à la connoissance des
caracteres & des Livres Chi-
nois.

Ce que je ne dois point ici
omettre, MON REVEREND
PERE, ce sont les saintes dis-
positions dans lesquelles j'ay
laissé les derniers de nos Mis-
sionnaires qui sont venus à la
Chine. Dieu qui les a appel-
lez à la vie Apostolique, les y
préparoit depuis long-temps,
par la pratique des vertus so-
lides. Voici ce que quelques-
uns d'eux ont écrit en divers
temps, au Pere Superieur Ge-
neral de notre Mission. Je ne
les nommerai point, de crain-
te de leur faire de la peine;
mais il n'y a que du bien à ma-
nifester en general les graces
que Dieu leur a faites, prin-
cipalement celles qui édifient,

Missionnaires de la C. de F. 211
& qui nous excitent à les imi-
ter.

L'unique grace que je vous
demande, Mon Reverend Pe-
re, dit l'un d'eux, c'est de me
donner tout ce qu'il y aura de
plus penible & de plus morti-
fiant dans la Mission, soit pour
l'esprit, soit pour le corps. Ce
n'est point une ferveur passa-
gere, qui me fait parler ainsi:
il y a long-temps que Dieu m'a
mis dans la disposition de sou-
haiter, & de chercher en ef-
fet, ce qu'il y a de plus diffici-
le. Si je ne regardois que moy-
mesme, je ne parlerois pas ain-
si, je connois trop ma foibles-
se: mais celui en qui j'ai mis
ma confiance, & pour l'amour
de qui je suis venu en cette
Mission, peut tout: ainsi j'es-
pere tout de luy. Si vous avez
donc quelque endroit où il



UNIVERSITATIS
DE SALAMANCA

GREDO SALA

» faille marcher, jeuner, veiller,
 » souffrir le froid ou le chaud,
 » je croy, Mon Reverend Pere,
 » que c'est ce qui me convient.
 » Dieu m'a donné des forces qui
 » me mettent en état de souste-
 » nir les fatigues plus aisément
 » qu'un autre. Je vous parle com-
 » me à mon Superieur, afin que
 » vous puissiez plus facilement
 » disposer de moy. Je seray bien
 » par tout où vous m'envoyerez,
 » parce que je trouverai Dieu
 » par tout. Je vous prie seule-
 » ment de me regarder comme
 » un Missionnaire, qui veut tout
 » sacrifier à Dieu, & qui pré-
 » tend ne s'épargner en rien
 » pour sa gloire.
 » J'aurois souhaité, dit un au-
 » tre, que vous ne m'eussiez pas
 » laissé le choix d'aller en l'une
 » ou en l'autre des deux Mis-
 » sions, que vous me marquez;

mais que vous m'eussiez déter- «
 miné. Je n'ay quitté la France, «
 que pour obéir à Dieu : & je «
 serois fâché de suivre à la Chi «
 ne, où la Providence m'a con- «
 duit, d'autre mouvement que «
 celui de l'obéissance. J'espere «
 que vous voudrez bien doré- «
 navant me donner ce merite «
 & cette consolation, sans con- «
 sulter mes inclinations. Je vous «
 conjure donc, Mon Reverend «
 Pere, par la tendresse & par «
 le zele que vous avez pour vos «
 inferieurs, & pour leur avan- «
 cement spirituel, de m'accor- «
 der toujourns cette grace. Vous «
 aurez la bonté de me donner «
 vos ordres, & j'aurai le plaisir «
 de les executer. «

Je suis venu à la Chine, écrit «
 un troisieme, dans la resolu- «
 tion de m'abandonner entiere- «
 ment entre les mains de mes «



» Supérieurs, également déter-
 » miné à recevoir tout, & à ne
 » rien demander; Ainsi vous pou-
 » vez disposer de moy pour les
 » Provinces du Nord, ou pour
 » telles du Midi, de la maniere
 » & dans le temps qu'il vous plai-
 » ra. Par tout où vous me met-
 » trez, je m'y croirai placé de
 » la main de Dieu, & je ne pen-
 » serai qu'à l'y servir, & qu'à
 » luy estre fidelle le reste de mes
 » jours.

» Je vous supplie, Mon Reve-
 » rend Pere, dit encore un au-
 » tre, d'estre persuadé que quoy
 » que je sois celui de tous les
 » Missionnaires, qui apporte le
 » moins de vertu à la Chine, je
 » ne cederai neanmoins à aucun,
 » avec la grace de Dieu sur ce
 » point, de ne souhaiter jamais
 » aucun lieu ni aucun emploi
 » particulier. S'il y a quelque oc-

cupation plus penible je croy «
 qu'elle me convient mieux qu'à «
 personne, pour plus d'une rai- «
 son. Enfin je suis, graces au «
 Seigneur, dans la disposition «
 de ne me regarder point moy. «
 mesme; mais d'aller par tout «
 où vous jugerez qu'il y aura «
 plus à travailler pour le salut «
 des ames, & pour la plus gran- «
 de gloire de Dieu. Je ne refu- «
 serai jamais ni la peine ni le «
 travail, dit le mesme dans une «
 autre Lettre; Dieu m'a don- «
 né tant de force jusqu'ici, que «
 je ne crains rien davantage, «
 que de ne pas m'abandonner «
 assez entre les mains de sa Pro- «
 vidence. «

Plaise à Dieu, MON REVE-
 REND PERE, de conserver
 dans ces sentimens les Mission-
 naires, qui nous sont venus dé-
 ja, de les communiquer à ceux



216 *Lettres de quelques*
qui viendront, & de les per-
petuer parmi nous. Cette in-
différence des lieux paroist ne-
cessaire, quand le desir de con-
vertir les ames est le seul mo-
tif qui nous amene dans ces
Missions : car nous ne sçavons
pas où sont ces ames que Dieu
veut sauver par notre ministe-
re, & pour l'amour desquelles
il nous a appellez aux Missions,
il nous a conservez dans les
voyages, & conduit heureuse-
ment au port. *Ecce gentem quam*
nesciebas vocabis. Ne peut-on
pas expliquer ici la parole du
Prophete: *Les peuples que vous*
appellerez, vous sont entierement
inconnus ? Ce ne sont point ceux
que vous pensez, & moins enco-
re ceux auxquels vos inclinations
se portent. J'ay d'autres pensées
que vous ; autant que le Ciel est
éloigné de la terre, autant mes
veuës

Esai. 55.

Missionnaires de la C. de J. 117
veuës & mes desseins surpassent
toutes vos lumieres.

C'est souvent une rencon-
tre impréveuë à notre égard,
mais réglée par la Providen-
ce, qui est cause de la conver-
sion d'un infidelle ; c'est une
affliction qui le frappe subite-
ment, c'est l'extremité d'une
derniere maladie, c'est un dé-
tour, qui nous oblige contre
nos veuës de passer une fois
par un certain endroit. Com-
ment se trouver justement dans
ces momens favorables, &
dans ces temps de salut pour
eux, si ce n'est Dieu luy-mes-
me qui nous y meine, comme
par la main ? Le salut non seu-
lement d'un simple partiulier,
mais le salut d'une Province
entiere est souvent attaché à
ces sortes d'évenemens inopi-
nez. Laissons-nous donc tou-
VII I. Rec. K



VNI VERSI D
DE SALAMAN

GRECOSUSALI

218 *Lettres de quelques*
jours conduire, & Dieu nous
conduira toujours comme il
faut.

Je finirois ici cette Lettre,
qui ne vous paroitra deja
peut-estre que trop longue,
MON REVEREND PERE, si je
ne croyois vous faire plaisir;
en vous donnant quelques é-
claircissemens sur une ou deux
difficultez, que des personnes
de vertu me proposerent au
sujet de ces Missions, en mon
dernier voyage de France.
Vous allez vestus de soye à la
Chine, me disoient-ils, & vous
ne marchez pas à pied par les
Villes, mais vous allez en chai-
se. Les Apostres preschoient-
ils l'Évangile de cette manie-
re; & peut-on garder la pau-
vreté Religieuse, en portant
des habits de soye? Dans l'i-
dée de ces personnes, dont

Missionnaires de la C. de F. 219
j'honore la vertu, aller pres-
cher Jesus-Christ aux Chinois,
& aller nuds pieds le bourdon
à la main, c'étoit une mesme
chose.

Je ne sçay pas s'ils préten-
dent en effet, qu'il est libre à
la Chine d'aller avec cet ha-
billement, & que les Chinois
s'en convertiront plus facile-
ment, c'est néanmoins la pre-
miere chose dont il faudroit
convenir. *Nemo enim nostrum* Rom. 14.
sibi vivit, dit l'Apostre. Car ce
n'est point pour luy mesme,
mais pour gagner des ames à
Dieu, qu'un Missionnaire vit
dans ces Pays Infidelles. Il doit
regler ses vertus & toute sa
conduite, par rapport à cette
fin. Saint Jean-Baptiste portoit
un gros cilice pour vestement,
& accompagnoit sa predica-
tion d'un jeulne tres-rigoureux,

K ij



UNIVERSID
DE SALAMANCA

GREDO SALAMANCA

220 *Lettres de quelques*
parce qu'avec ces austeritez,
il touchoit & convertissoit les
Juifs. La maniere de vivre de
Notre-Seigneur pendant le
temps de sa predication, fut
toujours plus conforme aux
usages ordinaires des hommes.
Saint Paul se faisoit tout à tous,

2. Cor. 6.8. *per infamiam & bonam famam.*

Il recevoit également l'hon-
neur & la confusion, quand
par ces moyens il pouvoit faire
plus de fruit. *Scio & humiliari,*

Philipp 4. scio & abundare, dit il, *satiari*
& esurire, abundare & penuriam
pati. Sa vertu ne consistoit pas
à vivre seulement dans le mé-
pris & dans la disette : mais
quand les peines interieures ve-
noient, à sçavoir les souffrir
patiemment ; & quand l'occa-
sion se presentoit de procurer
la gloire de Dieu par des voyes
plus douces, à ne les refuser

Missionnaires de la C. de J. 221
pas non plus. C'est cette scien-
ce que les hommes Apostoli-
ques, à l'exemple de saint Paul,
doivent sçavoir, & qu'ils ne
peuvent ignorer ou négliger
dans les missions, sans estre res-
ponsables du salut de plusieurs
ames.

Graces à Dieu nos Mission-
naires de la Chine, sont les
freres de ceux qui vont nus
pieds en habit de penitens, &
qui gardent un jeusne si auste-
re dans les Missions de Madu-
ré, de ceux qui suivent dans
les forests du Canada les Sau-
vages au milieu des neiges,
supportant le froid & la faim.
Quand nous étions en France
eux & nous, & que nous pres-
sions les uns & les autres nos
Superieurs de nous envoyer
dans les Missions éloignées, on
ne remarquoit pas plus de re-

K iij



UNIVERSID
DE SALAMANCA

GREDOUSAL

212 *Lettres de quelques*
gularité, de mépris du monde,
de zele ni de ferveur en ceux
qui se destinoient au Canada,
qu'en ceux qui demandoient
la Mission de la Chine. On ne
peut donc pas dire raisonna-
blement que ce soit manque
de mortification, que ceux cy
n'observent pas les mesmes au-
steritez exterieures dans leur
Mission : de mesme que ce
n'est point par relaschement
que les Missionnaires de Ca-
nada mangent de la viande,
pendant que ceux de Maduré
n'en mangent jamais. Ce qui
est bon & suffisant en un Pays
pour y faire recevoir l'Evangi-
le, ne vaut rien quelquefois,
ou ne suffit pas en un autre.

Nos premiers Missionnaires,
au commencement qu'ils vin-
rent à la Chine, avoient assez
d'envie d'y porter, comme dans

Missionnaires de la C. de J. 223
les autres Missions, des habits
pauvres, & qui marquassent
leur détachement du monde.
L'illustre Gregoire Lopez, E-
vesque de Basilée entre autres,
m'a souvent dit que le Pere
Matthieu Ricci, Fondateur de
cette Mission, vescu ainsi les
premieres années, & qu'il de-
meura sept ans avec les Bon-
zes, portant un habit peu dif-
ferent du leur, & vivant tres-
pauvrement. Les Bonzes l'ai-
moient tous, à cause de sa dou-
ceur & de sa modestie; ils ho-
noroient sa vertu, il apprit
d'eux la Langue & les caracte-
res Chinois : mais durant ce
temps-là il ne convertit pres-
que personne. Les Sciences
d'Europe étant nouvelles alors
à la Chine, quelques Manda-
rins eurent avec le temps la
curiosité de le voir : il leur

K iiij



VNI VERSI D.
DE SALAMANCA

GREDOS USAL ES

214 *Lettres de quelques*
plut, parce qu'il avoit un air
respectueux & insinuant; quel-
ques uns satisfaits de sa capa-
cité le prirent en affection, &
commencerent à luy parler
plus souvent. Ayant appris de
luy dans la conversation le
grand motif de sa venuë, qui
estoit de prescher à la Chine
la Loy de Dieu, dont il leur
expliqua les principales veri-
tez, ils louèrent son dessein;
mais ce furent eux, qui luy
conseillerent de changer de
maniere. *Dans l'Etat où vous*
estes, luy disoient-ils, peu de
gens vous écouteront, on ne vous
souffrira pas mesme long-temps à
la Chine. Puisque vous estes sca-
vant, vivez comme nos scavans;
alors vous pourrez parler à tout
le monde. Les Mandarins accou-
tumés à considerer les Gens de
Lettres, vous considereront aussi;

Missionnaires de la C. de J. 225
ils recevront vos visites: le Peu-
ple vous voyant honoré d'eux vous
respectera, & écouterà vos instru-
ctions avec joye. Le Pere qui
avoit déjà éprouvé que tout
ce qu'ils disoient étoit vray
(car il sentoit bien qu'il avan-
çoit peu, & qu'il perdoit pres-
que son temps) après avoir
prié Dieu & consulté ses Su-
perieurs, suivit le conseil des
Mandarins. Voila, disoit Mon-
seigneur de Basilee, la raison
pourquoy les premiers Mission-
naires de votre Compagnie
changerent leur maniere d'a-
gir, & se mirent à la Chine sur
le pied des Gens de Lettres. Il
les louoit d'avoir pris ce par-
ti; l'unique & le veritable qu'on
peut prendre, ajoûtoit-il, si
l'on veut pouvoir y prescher
l'Evangile, & y établir la Re-
ligion.

K v



VNI VERSIDA
DE SALAMANCA

GRECOS USAL

Cinquante ans après, lors que nos Missionnaires avoient déjà formé une Chretienité nombreuse, les Religieux de saint François & de saint Dominique, attirés par le desir de gagner des ames à Jesus-Christ, passerent des Philippi-nes à la Chine: mais soit qu'ils ne sceussent pas le chemin que nous avions pris, ou qu'ils crussent mieux faire, en portant leur habit de Religion, ils alerent ainsi le Crucifix à la main prescher la Foy dans les ruës. Ils eurent le merite de souffrir beaucoup, d'estre battus, emprisonnez, & renvoyez dans leurs Pays; mais ils n'eurent pas la consolation de faire le bien qu'ils avoient esperé. Ils l'éprouverent si souvent, & toujours au préjudice de leur principal dessein, que d'un avis

Missionnaires de la C. de J. 227
commun & par des ordres reiterés de leurs Superieurs Generaux, ils se determinerent enfin à s'habiller & à vivre comme nous.

Il n'y a que deux ans, que nous avons encore vu trois ou quatre Religieux de saint François arrivez d'Italie, qui vouloient revenir à ces premieres manieres, & porter leur habit pauvre & grossier dans la Mission comme ils font, avec tant d'édification, en Europe. Leurs Confreres furent les premiers à s'opposer à cette resolution. Monseigneur de Pekin, Religieux de leur Ordre, luy mesme les fit changer deux ans après, & les a mis sur le pied des autres Missionnaires.

L'état des Gens de Lettres est donc celuy que les Missionnaires doivent prendre, quand

K vj



UNIVERSIDA
DE SALAMANCA

CREDOS USAL

228 *Lettres de quelques*
ils viennent à la Chine ; & l'on
n'en sçauroit disconvenir , a-
près tant d'experiences : car
tous les Religieux qui l'ont pris
après nous , ne se croyoient pas
obligez de nous imiter : on
peut mesme dire qu'ils étoient
plus portez à s'opposer à nos
manieres qu'à s'y conformer ,
principalement en ce point. Si
les Chinois nous regardent ve-
ritablement comme des Gens
de Lettres & des Docteurs
d'Europe , qui sont des noms
honorables & qui conviennent
à notre profession , & que nous
prenions cet état , il faut par
nécessité que nous en gardions
toutes les bien-seances , que
nous ayons des habits de soye ,
& que nous nous servions de
chaises comme eux , lors que
nous sortons de la maison pour
aller en visite.

Missionnaires de la C. de J. 229
Quand nous n'aurions pas
mesme cette raison particulie-
re , il faudroit en user ainfi ,
pour se conformer à la coûtu-
me generale du Pays : car les
gens du commun portent tous
des habits de soye & vont en
chaise , quand ils veulent visi-
ter quelqu'un. Cela ne passe
point pour grandeur ni pour
vanité parmi eux , mais pour
une marque qu'on honore les
personnes qu'on va voir , &
qu'on n'est pas dans la neces-
sité , ni d'une condition mépri-
sable. En Europe l'usage des
soyes ne devoit estre que pour
les grands & pour les riches :
ce sont ordinairement des ha-
bits de prix ; il ne faut pas s'é-
tonner s'ils ne conviennent ja-
mais à la pauvreté d'un Reli-
gieux : mais les gens du com-
mun & les valets , mesme pour



la plupart, portent des habits de soye à la Chine. C'est sur ces idées, & non sur celles que nous avons en France, qu'il faut se regler; & que les personnes de vertu dont j'ay parlé, doivent examiner nos Missionnaires, sans croire facilement qu'après avoir commencé par l'esprit, ils veüillent finir par la chair, ni qu'ils s'amolissent dans un Pays où ils sont venus par le seul desir de vivre dans une grande perfection, & de souffrir beaucoup en travaillant pour la gloire de Jesus Christ.

Je n'ay parlé que par rapport aux visites, car dans la maison, où les Chinois s'habillent comme ils veulent, les Missionnaires vivent tres-pauvrement, & ne se servent que des étoffes les plus communes. Ils

vont à pied, lors qu'ils parcourent les Villages en faisant leurs Missions. Quelques-uns mesme marchent à pied dans les Villes en diverses occasions; ce qui peut avoir ses dangers pour la Religion: car outre les railleries & les paroles de mépris qu'ils s'attirent, & qui assurément ne disposent pas les Chinois à les écouter, ils doivent se souvenir que les Missionnaires ne sont que tolerez à la Chine, & qu'il ne faut s'y montrer que rarement en public, de peur que les Mandarins choquez de les voir en si grand nombre, ou mesme de les voir souvent, ne se mettent dans l'esprit qu'ils sont trop hardis, & qu'il faut en avertir la Cour. Cette consideration oblige les Missionnaires à prendre de grandes pré-



232 *Lettres de quelques*
cautions, & à garder beaucoup de mesures. J'avouërai, si l'on veut, que ce ne seroit pas tout-à-fait la mesme chose, si quelqu'un avoit reçu de Dieu le don de faire des miracles comme les Apostres, & comme saint François Xavier. Un Missionnaire revêtu de ce pouvoir, iroit à pied le bourdon à la main, avec tel habit qu'il voudroit, par toutes les Villes de la Chine. Les Peuples attirés par le bruit de ces prodiges, accoureroient en foule pour le voir, & pour l'entendre; ils le respecteroient, ils seroient dociles à ses paroles, ils admireroient sa pauvreté; parce qu'ils croiroient qu'il ne tient qu'à luy d'estre riche. Mais quand il se trouveroit quelque homme de ce caractère, il ne faut pas croire

Missionnaires de la C. de J. 233
que les autres Missionnaires, qui n'auroient pas le mesme pouvoir, & qui voudroient cependant garder une pareille conduite, trouvaissent dans les Peuples le mesme respect & la mesme docilité à les écouter.

Le plus seur, MON REVEREND PERE, est donc de s'en tenir aux coûtumes introduites dans la Mission, avec tant de sagesse. On voit par experience, qu'elles ont déjà fait beaucoup de fruit. Quand on aura établi solidement la Religion par ce moyen, la Religion à son tour pourra mettre les Missionnaires dans la liberté de les quitter, & de reprendre les manieres d'Europe autant qu'ils voudront. Si les habits de soye déplaisent, il n'en faut jamais porter à la maison, ni quand on est seul avec ses



234 *Lettres de quelques domestiques; & quand on va en Ville, que ceux dont on se fert soient toujours tres-mo-destes. On peut mesme sous une étoffe de soye, porter la haire & le cilice, selon la pratique de plusieurs saints Missionnaires. Enfin il n'est pas necessaire d'estre revestu d'un habit de penitence pour estre saint, & pour prescher l'Evangile. Combien y a-t-il d'excels Religieux de tous les Ordres, dans les Pays Heretiques, qui soutiennent avec un zele admirable les interets de Jesus-Christ, & qui portent indifferemment toutes sortes d'habits. Il y a plus de cent ans que la Mission de la Chine est fondée; il y est venu des Missionnaires de toutes les Nations de l'Europe, & de differens Istituts: aucun d'eux,*

Missionnaires de la C. de F. 235
graces à Dieu, n'a renoncé la Foy jusques à present: aucun n'y a commis une action scandaleuse, qui ait deshonoré la Religion: c'est une grace particuliere que Dieu a faite à la Mission de la Chine: il faut donc ou que la vie qu'on y mene ne porte pas au relaschement, ou que les occasions de se perdre y soyent rares, ou que Dieu y protege d'une maniere particuliere les Ouvriers Evangeliques. De quelque principe que cela vienne, c'est toujours une justification de notre conduite, & un grand motif pour exciter les hommes Apostoliques à y venir travailler à la conversion des ames, sur les traces des premiers Fondateurs de la Mission.

Je ne parle point de la mortification de l'humeur, & des



236 *Lettres de quelques*
inclinations naturelles, qui est
la vraye mortification que les
Saints ont tant recommandée,
& qui dans cette Mission est si
nécessaire, que sans elle on n'y
fera rien de grand pour la gloi-
re de Dieu, & l'on n'y pourra
mesme perséverer long-temps.
Un European est naturelle-
ment vif, ardent, empressé,
curieux. Quand on vient à la
Chine, il faut absolument
changer sur cela, & se resou-
dre à estre toute sa vie doux,
complaisant, patient, & sé-
rieux: il faut recevoir avec ci-
vilité tous ceux qui se présen-
tent, leur marquer qu'on les
voit avec joye, & les écouter
autant qu'ils le souhaitent avec
une patience inalterable, leur
proposer ses raisons avec dou-
ceur, sans élever sa voix ni fai-
re beaucoup de gestes: car on

Missionnaires de la C. de J. 137
se scandalise étrangement à la
Chine, quand on voit un Mis-
sionnaire d'une humeur rude
& difficile. Sil est brusque &
emporté, c'est encore pis; ses
propres domestiques sont les
premiers à le mépriser, & à le
décier.

Il faut encore renoncer à
toutes les satisfactions, & à tous
les divertissemens de la vie. Un
Missionnaire qui est seul dans
les Provinces, ne sort jamais
de sa maison que pour admi-
nistrer les Sacremens aux ma-
lades, ou pour aller dans les
Villages faire sa mission en cer-
tains temps. Les visites sont ra-
res à la Chine, on ne peut s'en-
tretienir qu'avec ceux qui ont
déjà embraslé la Foy & avec
les Catechumenes, ausquels on
parle seulement de la Loy de
Dieu. Il faut demeurer seul le



238 *Lettres de quelques*
reste du temps, & s'occuper à
prier ou à étudier. C'est pour
cette raison que les gens qui
aiment l'étude, s'accommodent
mieux de cette Mission,
que ceux qui n'y ont pas d'in-
clination.

Enfin un air sérieux & grave,
est celuy qu'un Missionnaire
doit prendre, & retenir inviolable-
ment jusques dans l'intérieur de sa
maison, s'il veut que les Chinois
l'estiment, & que ses paroles fassent
impression sur leurs esprits. C'est
pour cela que le Pere Jules Aleni,
un des plus grands hommes qui ait
travaillé dans cette Mission, quand
les Chrétiens le venoient voir, quel-
que habitude qu'il eust avec eux,
prenoient toujours un habit de visite
pour leur parler. Par cet extérieur
composé, il leur inspi-

Missionnaires de la C. de J. 239
roit d'abord du respect, & par sa
douceur & son affabilité dans la
conversation, il s'attiroit ensuite
leur estime & leur confiance. Quand
il leur distribuoit des peintures de
devotion ou des medailles, il les
conduisoit à la Sacristie; & là
prenant son surplis & les faisant
mettre à genoux, il leur expliquoit
avec quel respect, avec quelle véné-
ration ils devoient recevoir & garder
ces saintes Images. Pour moy j'ad-
mire infiniment dans cet illustre
Missionnaire, non seulement le soin
qu'il prenoit de les instruire; mais
encore cette application continuelle
à garder à l'extérieur tout ce qui
pouvoit leur attirer le respect,
l'attention & l'estime des Chinois,
comptant pour rien la geste particu-
liere que luy don-



340 *Lettres de quelques*
noient de pareils affujettis-
mens.

On voit par là, MON RE-
VEREND PERE, que nos inten-
tions sont droites & saintes à
la Chine, & que nous n'y vi-
vons pourtant pas sans morti-
fication. Avec cela il faut a-
voüer, que c'est de toutes les
Missions celles où les Ouvriers
Evangeliques vivent le plus ho-
norablement. Les grands Sei-
gneurs & le Peuple les esti-
ment, & les considerent. Mais
c'est une grace de Dieu que
nous ne sçaurions assez recon-
noître, & que nous rappor-
tons au bien de la Religion
autant qu'il nous est possible ;
car Dieu sçait si nous avons
quelque autre fin. C'est pour
cette fin unique que nous étu-
dions, que nous travaillons,
que nous faisons des courses
penibles,

Missionnaires de la C. de J. 341
penibles, que nous souffrons,
& que nous exposons enfin nos
vies à plusieurs dangers, sans
cesser jamais qu'à la mort,
d'employer ce que nous avons
de force & de talens, pour
avancer un si glorieux dessein.
Impendam & superimpendar ip- 2. Cor. 125
se, dit l'Apôtre Saint Paul ;^{75.}
Pour lui je sacrifierai tout,
& je me sacrifierai moy mes-
me.

J'aurai l'honneur de vous en-
tretienir sur divers moyens de
rendre cette Mission encore
plus florissante, & d'aider les
Missionnaires qui y travaillent.
Personne ne demande rien
pour soy ; mais si nous parlons
pour l'œuvre de Dieu, nous
sommes persuadés que ceux
qui aiment Jesus-Christ, & qui
s'interessent au salut des ames,
comme vous faites, seront dis-

VIII. Rec.

L



VNIERSIDA
DE SALAMANCA

GREDO S. SALAS

342 *Lettres de quelques*
posez à nous entendre. Le Démon met tout en œuvre pour détruire cette Mission, & pour en empêcher le progrès. Il voit que les ames se perdent ailleurs à centaines, & à la Chine à millions; que les Peuples n'ont dans aucun autre Pays tant de disposition à embrasser la Foy, & les Missionnaires tant d'avantage pour la faire recevoir. Cet ennemi de notre salut voudroit qu'un si grand Empire fut tout à luy, nous voulons que Jesus-Christ en soit le Maistre; nous combattons, & nous souffrons pour l'y faire connoistre, & pour l'y faire regner. Puisse le Ciel benir des intentions si justes, & continuer de répandre sur nous ses plus précieuses bénédictions. En attendant l'honneur de vous voir, je me re-

Missionnaires de la C. de J. 343
commande à vos saintes Prières, & je suis avec un tres-profond respect,

MON TRES-REVEREND
PERE,

Vostre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, JEAN DE FONTANEY,
Missionnaire de la Compagnie de
JESUS.

Lij



UNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDO SALAS



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le huitième Recueil des Lettres édifiantes & curieuses, écrites des Missions étrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de JESUS. En Sorbonne le 13. du mois d'Octobre 1707.

C. DE PRECELLE.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de nôtre Reverend Pere General, permets au Pere Charles Le Gobien, de faire imprimer le huitième Recueil des Lettres Edifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus, qui a été lû & approuvé par-trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foi de quoy j'ay signé la presente. Fait à Paris le 30. Novembre 1707.

C. DE LAISTRE.



T A B L E

E Pistre aux Jesuites François, Missionnaires à la Chine & aux Indes, sur la mort du R. P. Verjus, avec un Abregé de sa vie, page 3
 La naissance du P. Verjus, p. 6
 Sa vocation. p. 14
 Son entrée en Religion. p. 18
 Son desir de se consacrer aux Missions. p. 20
 Il écrit la Vie de M. le Nobletz, & celle de S. François de Borgia. p. 29. 33
 Il va en Allemagne. p. 41
 La consideration qu'eurent pour lui plusieurs Princes & Ministres d'Allemagne. p. 42
 Le zele qu'il y fit paroistre pour la Religion. p. 44.

L iij



VNIERSIDA
 DE SALAMANCA

GREDOS USAL ES

<i>Le credit qu'il eut en France au- près de plusieurs personnes de qualité.</i>	p. 57
<i>Il est chargé du soin des Missions du Levant.</i>	p. 75
<i>La maniere dont il s'est conduit dans cet employ.</i>	p. 79
<i>Il établit des Missions à la Chine & aux Indes Orientales.</i>	p. 91
<i>Exemple singulier de son désinte- ressement.</i>	p. 98
<i>Sa mort.</i>	p. 115
<i>Ses vertus.</i>	p. 117

<i>L'Ette du P. Nyel au R. P. Dez sur deux nouvelles Missions établies depuis quelques années dans l'Amérique Meridionale. page 1.</i>	
<i>La Mission des Moxes entre le Perou & le Bresil.</i>	p. 11.
<i>La Mission des Pulches & des Poyas vers les montagnes du Chili.</i>	p. 28

<i>L'Ette du P. Fontaney au Reve- rend Pere de la Chaize.</i>	p. 51
<i>Services rendus à divers Mission- naires à la Chine.</i>	p. 58
<i>Eglise des Jesuites Francois bastie dans la premiere enceinte du Palais de l'Empereur de la Chine à Pekin.</i>	p. 90
<i>Divers établissemens faits en di- verses Provinces de cet Empi- re.</i>	p. 94
<i>Etablissement de Nimpo.</i>	p. 103
<i>Extrait d'une lettre du P. Gollet.</i>	p. 116
<i>Nouvelles du Japon.</i>	p. 126
<i>Situation de la Ville de Nanga- zachi.</i>	p. 127
<i>Etablissemens faits par le P. Her- vieu en la Province de Hou- quam.</i>	p. 139
<i>Etat de la Ville de Canton par rapport au Christianisme.</i>	p. 162
<i>Aventures du second voyage de</i>	



V Amphitrite à la Chine. p. 175
Eclaircissement sur la maniere dont
les Missionnaires vivent à la
Chine, & dont ils doivent s'y
comporter. P. 118

De l'Imprimerie de la Veuve
d'ANTOINE LAMBIN.

PRIVILEGE DU ROT.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Confeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartendra, SALUT. Nostre bien amé le Pere J. B. DE HALDE de la Compagnie de JESUS, Nous ayant fait remonter qu'il desireoit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé: *Letres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de JESUS* s'il nous plaçoit lui en accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toute sorte de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucuns lieux de nostre obéissance: & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, sans la permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de quinze cens livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interets. A la charge que ces Presentes seront entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en biaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librarie,



VNIERSIDA
DE SALAMANCA

CREDOS USALENS

36
37

& qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Chastreaux du Louvre, & un dans celle de nostre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie des dites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secréaires soy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander d'autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le douzième de Fevrier l'an de grace mil sept cens-treize, & de nostre Regne la soixante-dixième.

Par le Roy en son Conseil,
FOUQUET.

Registré sur le Registre Num. 3 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 599 Num. 671. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Août 1703. Fait à Paris le 16. Avril 1713.

Signé, L. JOSSE, Syndic.



VNI VERSIDA
DE SALAMANCA

GREDO SALA

36
37



VNI^{ER}SIDA^D
DE SALAMANCA
CREDOS USALES

88
87



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA
CREDOS LISALES



548

UNIVERSITY OF
EDINBURGH



VNIVERSIDAD
DE SALAMANCA

GREDOS.USAL.ES

57

✕

MUSEO DE LA CIUDAD DE CALAMUNCA

GREDOS.USALES